

Dpl. 7.

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ FRANÇOIS-JOSEPH

22.

## SES IDÉES LITTÉRAIRES

## SON INFLUENCE EN HONGRIE

PAR

EMMA HALÁSZ

**Terjeszthető, 193**

1948 NOV. 11.

[illegible]

KOLOŽSVÁR, 1942

# Institut Français de l'Université François-Joseph.

Directeur: Béla ZOLNAI.

Chargés de cours: Zoltán BARANYAI, Lipót MOLNOS.

---

## Études Françaises

publiées par l'Institut Français de l'Université François-Joseph.

1. André Dudith et les humanistes français. Par Jean FALUDI. Szeged. 1927.

L'auteur a bravement entrepris de nous apporter quelque chose de précis sur les rapports ayant existé entre Dudith et certains érudits français, tels que Muret, Ramus, Théodore de Bèze. — F.-L. Schoell (Revue des Études Hongroises, 1928).

Magyarul: Minerva 1928. Vö. Irodalomtörténet, 1928: 177. — Cf. A. D. M., Revue d'Hist. Eccl. 1928 — Pierre Costil: André Dudith. Paris, Les Belles Lettres, 1934. — Hist. Jahrb. 1935:54.

2. H.-F. Amiel, traducteur. Son européanisme. Ses relations avec la Hongrie. Par Vilma de SZIGETHY. Szeged. 1929.

Mademoiselle Szigethy étudie les traductions faites par l'auteur du „Journal intime“, et insiste sur le recueil des „Étrangères“. — Léon Bopp (Revue des Études Hongroises, 1929).

Im Anhang wird der aufschlussreiche Briefwechsel zwischen A. und Meltzl mitgeteilt. — B. v. Pukánszky (Deutsch-ung. Heimatsbl. 1930:80).

L'étude, très sérieusement établie, est une nouvelle preuve du travail efficace accompli en Hongrie sur les questions de littérature européenne. — Revue de Littérature Comparée (1930:322).

Magyarul: Jezerniczky Margit: Amiel, Meltzl, Petőfi (Széphalom 1931.) V. ö. még Kerekes Sándor, Lomnitz Meltzl Hugó. Jahrb. des Deutschen Inst. der Univ. Budapest. 1937:329, 368, 372. — Festgabe f. Fr. Panzer, Bühl 1930, 79. (G. A. Jekel.)

3. Les impressions françaises de Vienne, 1567—1850. Par Vera ORAVETZ. 1930.

Die ihren Ergebnissen und Ausblicken wertvolle Arbeit fügt Österreich nunmehr jenen von Virgile Rossel in seiner „Histoire de la littérature française hors de France“ behandelten Ländern endgültig bei. — Hans Zedinek (Zentralblatt für Bibliothekswesen 1931). Die jeweilige geistige Haltung der Kaiserstadt war für einen grossen Teil der südosteuropäischen Völkerschaften vorbildlich. — Fritz Valjavec (Neue Heimatblätter 1936:187).

V. ö. még Eckhardt Sándor (Egyet. Phil. Közlöny 1931), Zolnai Béla (Széphalom 1931) és Jezerniczky Margit (Széphalom 1932) pótlásait és Justus Schmidt tanulmányát: Voltaire und Maria Theresia. Wien 1931:6—22. — Cf. encore: Études Françaises 13. — Paul Van Tieghem (Revue de Synthèse, 1:3).

4. Un disciple du romantisme français. Madách et la Tragédie de l'homme. Par László JUHASZ Szeged, 1930. — Magyarul: Széphalom 1930—1931.

Auf Grund seiner eigenen Forschungen behauptet Verf., Madách sei in seinem Meisterwerke ein Schüler der französischen Romantik, deren Einfluss er eine ebenso grosse Bedeutung beilegt, wie dem von Goethe. — A. B. (Ungarische Jahrbücher XI, 4).

# FRANCIA TANULMÁNYOK

KIADJA

A FERENC JÓZSEF-EGYETEM FRANCIA PHILOLOGIAI INTÉZETE

22.

---

## NISARD MAGYARORSZÁGI HATÁSA

IRTA

HALÁSZ EMMA

KOLOZSVÁR, 1942

54689

# ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ FRANÇOIS-JOSEPH

22.

---

## DÉSIRÉ NISARD

SES IDÉES LITTÉRAIRES

SON INFLUENCE EN HONGRIE

PAR

EMMA HALÁSZ

KOLOZSVÁR, 1942



## Désiré Nisard (1806—1888)

On s'est proposé dans le présent travail d'examiner l'influence que les idées littéraires de Désiré Nisard, critique antiromantique et dogmatique, ont exercée en Hongrie. Pour faire comprendre sa méthode et ses idées principales, nous lui consacrerons trois chapitres; on indiquera d'abord le fond idéologique du mouvement d'esprit appelé le classicisme bourgeois dont Nisard est sorti et qu'il représente complètement en esthétique et en critique littéraire; on jettera ensuite un coup d'oeil sur sa carrière littéraire, les circonstances de sa vie utiles à connaître; enfin on résumera ses idées principales. Le connaissant alors de points de vue divers, on cherchera à reconstituer sa personnalité et son rôle littéraire en France. Le chapitre suivant résume la fortune littéraire de Nisard en Hongrie. Là, on indiquera les causes du respect qu'on lui porta à une certaine époque, les motifs de la traduction de deux de ses ouvrages importants par l'Académie Hongroise, et la réaction contemporaine contre cette popularité.

Avant de traiter notre sujet nous voudrions ici exprimer notre reconnaissance à MM. Béla Zolnai, Géza Birkás, Henri Grenet et Dezső Baróti qui par leurs conseils et par leurs renseignements nous ont dirigée avec une constante bienveillance.

## I. Classicisme bourgeois.

C'est depuis la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'a commencé à se faire sentir une réaction contre les abus et les exagérations des styles baroque et rococo. La nouvelle mode s'appelait "à la grecque" ce qui montre son orientation principale. L'art grec était pourtant mal connu au moment où le style à l'antique débuta sous la poussée de l'enthousiasme littéraire. La Grèce représentait alors le pays des nostalgies idéalistes et le rêve du beau idéal.

C'est surtout après 1780 que les formes grecques furent adoptées. A partir de la Révolution cette réaction remporta une victoire totale.<sup>1</sup> Ce mouvement artistique puisait le plus souvent son inspiration dans des modèles gréco-romains. C'était le culte un peu naïf d'une antiquité imaginaire, embellie par l'imagination, apparaissant comme synthèse de toutes les vertus et de toutes les perfections. Le désir des artistes et des poètes était de ressusciter ce monde idéal dans son esprit et dans ses formes extérieures.

Le style Directoire forme le premier stade de ce classicisme. Il est sentimental et incline au geste théâtral. Malgré l'adoration des anciens on garde pourtant une certaine mesure et quelque bon sens dans l'application de formes et de décors antiques.

Le style Empire est pathétique tout en représentant une grandeur froide et majestueuse. C'est le décor monumental qui convient à l'art d'une époque exceptionnelle.

Sous la Restauration, le néoclassicisme jouit d'un pouvoir absolu. C'est un art équilibré, logique, rationnel. On peut donc constater le changement d'orientation dans ce culte, autrefois idéaliste en son essence. On croit toujours à l'art antique qui a fixé pour jamais le modèle de la beauté absolue, mais on commence à faire distinction parmi les oeuvres léguées par l'antiquité. On opère une sélection en se rendant compte que cet absolu n'y avait pas toujours été atteint. Le culte du beau idéal est donc réconcilié avec la recherche du rationnel. Peu à peu, ce classicisme perd ce qui lui restait d'attitude

<sup>1</sup> Même la situation politique fournit un cadre excellent à l'atmosphère classique par sa forme de gouvernement imitée de l'antique. Cf. encore B. Zolnai. Le style „biedermeier" dans la litt. (Irodalom és biedermeier.) Szeged, 1935.

idéaliste en se soumettant aux conditions de la bourgeoisie; apprivoisé et popularisé il touche au terme de son influence. À force d'être répandu dans toutes les classes sociales il s'accommode aux besoins sentimentaux et pratiques de la classe arrivée au pouvoir dans la vie politique, la bourgeoisie, qui imprime sa marque à la physionomie artistique et intellectuelle du temps. C'est ainsi que dans cette dernière phase de son existence le classicisme accomplit un processus de réalisation et de simplification. L'art académique en se défendant contre toute innovation pousse le conventionnel à l'excès.

Cet art bourgeois offre tout de même des qualités sinon brillantes du moins solides. Selon M. Husárski<sup>2</sup> bien qu'il n'égale pas l'Empire dans sa magnificence, il le surpasse par le tact et la sûreté de son goût. Il est sincère, modeste, honnête, loyal, s'accorde merveilleusement avec les exigences de la vie moderne. Voici le classicisme assimilé à la bourgeoisie moyenne, devenant l'art réaliste du juste milieu et du bon sens, l'image même du brave bourgeois louis-philippard qu'on a l'usage de désigner par le nom allemand de *biedermeier*. La réaction idéaliste contre cet art embourgeoisé et vulgarisé ne tarde pas à se présenter dans le mouvement de rénovation artistique et littéraire du romantisme.

L'histoire de l'art du début du XIX<sup>e</sup> siècle nous révèle ainsi le fond idéologique de l'époque. Quant au domaine littéraire, là aussi les romantiques se révoltaient contre l'ordre existant et combattaient l'ancienne discipline littéraire, la souveraineté de la raison et les règles établies, en proclamant les droits de l'individu et une liberté absolue dans l'art, s'attachant surtout au genre lyrique où peuvent se déployer des facultés personnelles. Les classiques, fidèles à la tradition, esclaves des règles et de la convention, invoquaient toujours la raison comme arbitre suprême du goût et des convenances et n'apportaient pas moins d'acharnement à la lutte. Ils professaient les idées conservatrices de la tradition, de la raison, de la morale, de la vertu, du bon sens. La tendance moralisatrice cherchait à propager les vertus bourgeoises, prudence, pondération, prédilection pour les opinions moyennes, et les doctrines du juste milieu, culte du foyer, adoration du tranquille bonheur bourgeois que garantissent les lois; l'art bourgeois et classique prétendait exprimer la beauté morale.

Le parti pseudo-classique est alors bien considérable, il est soutenu par l'Académie, par le libéralisme bourgeois et il jouit des subventions de l'État même. Le gouvernement Guizot dépense beaucoup pour l'édition des auteurs classiques.<sup>3</sup>

<sup>2</sup> V. Husarski, Le style romantique, Paris, 1931.

<sup>3</sup> Michiels, Histoire des idées littéraires... 4<sup>e</sup> éd. Paris 1863, cité par D. Baróti, Goût prudhommesque dans la litt. fr. Études Françaises, 21. Kolozsvár, 1942. p. 26.



Cela semble tout naturel puisque opposer les principes classiques d'ordre, de clarté, de discipline à l'anarchie romantique, était d'intérêt vital pour la bourgeoisie préoccupée de maintenir „l'équilibre social dont sa propre prééminence était la base.“<sup>4</sup>

La conduite morale et politique des romantiques consternait les braves bourgeois. Leurs ouvrages constituaient une littérature d'insurrection:

...une littérature étrange et violente, évoquant à chaque page le carnage des batailles, le meurtre, le duel, le rapt, l'autodafé, célébrant le choc des passions, une dangereuse littérature de désordre et de révolution, tandis que le classicisme représentait la raison, l'ordre et la tradition.<sup>5</sup>

La mentalité bourgeoise a les grandes questions en horreur. Pour les oublier on se réfugie dans les régions plus calmes de la vie privée, du bonheur tranquille du foyer, du cercle des amis ou bien dans un passé idéalisé, vertueux, idyllique, tranquille. En littérature aussi c'est le goût bourgeois réaliste et le culte des réalités douceâtres qui l'emportent. On est bon patriote, on cultive le foyer, l'amitié, et vis-à-vis de l'humanité on fait preuve d'une sensibilité philanthropique et d'une sollicitude de pédagogue.

„Désabusé des révolutions, des guerres pour le salut de l'humanité et ayant perdu la foi en la Liberté, le bourgeois... cherche à devenir le soutien de l'Etat, à travailler à l'oeuvre de reconstruction. Le loyalisme pacifique... le culte des nobles distractions du coeur, modérément sentimental et dépourvu de tout pathétique; ...une religiosité moralisante et des idéals puritains; la recherche d'un compromis entre l'idéal et le réel; l'aspiration, dénuée de spéculations métaphysiques, vers des idoles plus hautes et la dignité morale; entre les extrêmes de l'esthétisme et de l'activité politique, des vertus bourgeoises créant autour d'elles le calme et la sérénité.“<sup>6</sup>

On voit donc quel abîme immense séparait les camps ennemis des romantiques et des classiques vers 1830. La lutte n'en fut que plus vive, plus passionnée. Le champion le plus vigoureux du classicisme bourgeois, de l'art académique, des traditions antiques, de la Raison, fut Désiré Nisard.

<sup>4</sup> A. Cassagne, La théorie de l'art pour l'art en France. Paris, 1906, 8.

<sup>5</sup> Ibid. 13.

<sup>6</sup> B. Zolnai, o. c., 6-7.



## II. Nisard, gardien de la tradition.

Marie-Napoléon-Désiré Nisard (l'un de ses prénoms indique le bonapartisme ardent de son père) naquit à Châtillon-sur-Seine en 1806. A 15 ans il alla à Paris pour étudier au collège Sainte-Barbe Nicolle. A l'âge de 22 ans, ses études terminées, il entra dans le journalisme et collabora au *Journal des Débats*. C'est là qu'il fit ses premières armes littéraires. Il était alors partisan ardent des écrivains modernes et ennemi dédaigneux des continuateurs de la tradition classique, des représentants de la "littérature de l'Empire" comme on les nommait alors.

Nisard lui-même déclare de cette époque:<sup>7</sup> "J'osai, dans le journal qui était comme la citadelle des doctrines classiques, faire une campagne en faveur des novateurs brillants qui venaient d'ouvrir à la littérature française des voies nouvelles où leurs qualités comme leurs défauts appelaient tous les jeunes esprits. Cette campagne fit scandale dans le public des *Débats*."

Bientôt il se distingua par une attitude toute contraire. Dès 1831, Nisard se montrait partisan convaincu de la discipline classique. Cette conversion subite ne peut s'expliquer que par des motifs moraux.<sup>8</sup> Il fut choqué de „l'immoralisme“ des romantiques de 1830, de leur conduite libre et des thèmes de leurs ouvrages.<sup>10</sup> „Il se réveilla un beau jour — pour citer le mot de M. E. Seillière<sup>11</sup> — défenseur convaincu de ce capital moral lentement accumulé par notre race qu'il voyait follement compromis ou gaspillé autour de lui par des incoscientis.“

Nisard s'enrôla donc sous la barrière naguère dédaignée des poètes de l'Empire, attaquant sévèrement ses anciens amis romantiques. Dégoûté de la morale des romantiques et en craignant les conséquences il se mit à l'attaquer dans le domaine de l'esthétique au lieu de le faire en éthique où cela aurait convenu. Consterné du manque de morale en littérature il déclare la guerre aux romantiques dans les articles *Manifeste contre la littérature facile*, *M. Victor Hugo en 1836*, *M. de*

<sup>7</sup> D. Nisard, *Souvenirs et notes biographiques*, Paris, 1888, I. 303.

<sup>8</sup> Voir les articles: *Odes et ballades*, par M. V. Hugo; *Poèmes*, par M. le comte A. de Vigny; *Les Consolations*, poésies par M. Sainte-Beuve; *Harmonies poétiques et religieuses*, par M. A. de Lamartine; *Notre-Dame de Paris*, par M. V. Hugo; *Les feuilles d'automne*, par M. V. Hugo.

<sup>9</sup> Cf. E. Seillière, *La critique antiromantique après 1830*. *Études et Travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques* 1926, 206, 204.

<sup>10</sup> Voir notre chapitre: *Les idées littéraires de Nisard*, n. 13.

<sup>11</sup> Seillière, o. c., 204.

*Lamartine en 1837*,<sup>12</sup> et surtout dans son ouvrage sur les *Poètes latins de la décadence*<sup>13</sup> où, sous l'habit romain, il attaquait les poètes contemporains.

Devenant classique acharné, sa conception littéraire ne s'accordait plus avec son journal de plus en plus favorable au romantisme. Avec un désintéressement méritoire, il sacrifia ce journal qui lui assurait des perspectives d'avenir, pour le journal d'opposition, *le National* d'Armand Carrel. Les deux amis s'associèrent pour faire campagne contre les „extravagances“ du romantisme. Nisard écrivit peu au *National* (1831-33), étant occupé de ses *Poètes latins* et sentant bien le désaccord entre ses idées littéraires conservatrices et les idées politiques révolutionnaires du journal de Carrel.

Quand Ampère quitta l'École Normale, Guizot, ministre de l'instruction publique, offrit à Nisard de le remplacer en lui demandant d'y professer les doctrines des *Poètes latins*. Guizot préféra le jeune homme de 28 ans à Sainte-Beuve. Dès lors (1834), Nisard commença à mettre en accord des idées politiques modérées avec ses idées littéraires conservatrices.

Dès 1835, il était maître de conférences de littérature française à l'École Normale, directeur de celle-ci depuis 1857. La circulaire qui annonça sa nomination de directeur prouve de façon éclatante la conformité des idées littéraires du gouvernement avec celles de Nisard. C'est pour marquer de manière la plus sensible le caractère élevé de l'École Normale qu'on en a confié la direction „au critique éminent, à l'homme de lettres par excellence, qui représente peut-être le mieux parmi nous les saines traditions littéraires, si chères à l'Université Impériale.“<sup>14</sup> Puis on insistait encore sur le fait que le dépôt des saines doctrines littéraires ne pouvait être remis en des mains plus sûres que celles de Nisard.

C'est à l'École Normale qu'il posa pendant dix ans les bases de son *Histoire de la littérature française* (1844-61) fondée sur une conviction toute classique.

Après la Révolution de Juillet, il fut un moment attaché au ministère de l'instruction publique comme chef de secrétariat et du cabinet sous le ministère de Salvandy. On le nomma au Conseil d'État. L'année suivante (1837) Nisard reçut la place vacante de Royer-Collard, chef de division des sciences et des lettres. En 1842, il était député de la Côte d'Or.

<sup>12</sup> Ces trois articles parus dans le *National* (1833) et dans la *Revue de Paris* (1836, pp. 293-329; 1837, pp. 5-47;) se trouvent dans les recueils des études littéraires de Nisard, aussi dans les „*Essais sur l'école romantique*“ (Paris, 1891).

<sup>13</sup> *Études de mœurs et de critique sur les poètes latins de la décadence*, I-II, Paris, 1834.

<sup>14</sup> Souvenirs et notes biogr., I, 61.

Depuis 1843 il occupa la chaire d'éloquence latine au Collège de France, qu'il garda même après la révolution de février. En 1852, il succéda à Villemain à la Sorbonne, à la Faculté des Lettres, dans la chaire d'éloquence française.

Trois fois candidat à l'Académie il y fut élu en 1850, en remplacement de Féletz. C'est lui qui reçut le duc de Broglie, Cuvillier-Fleury, Ponsard et Musset. En 1852, le Prince Président le nomma inspecteur général de l'Enseignement supérieur, membre et secrétaire du Conseil impérial de l'Instruction publique, pour y défendre, avec ses doctrines saines, la littérature qui traversait une crise.<sup>15</sup> Il prit alors une part importante à la réorganisation du système d'études à l'École Normale, conformément aux idées du ministre Fortoul. En 1867, il quitta la direction de l'École Normale, appelé par l'Empereur au Sénat. En 1881, l'Académie française désignait son *Histoire de la littérature française* pour le prix biennal qu'il reçut lui troisième. Il mourut en 1888 après une vieillesse paisible, mais abandonné, dans une retraite volontaire, rédigeant des *Souvenirs* parus posthumes.

On voit donc quel rôle considérable Nisard a joué de son temps. Même de la part du gouvernement, des organes supérieurs, on lui témoignait ce grand respect qui prouve qu'ils professaient des idées conservatrices et bourgeoises comme lui. Sa popularité est démontrée aussi par le fait que son *Histoire de la littérature française* a vu 13 éditions jusqu'à 1866<sup>16</sup> et que ses *Poètes latins* en ont vu 5 jusqu'à 1888. Non moins caractéristique pour l'opinion générale fut la phrase que Villemain a adressée à Nisard à propos de la *Collection des auteurs latins* dont Nisard dirigeait la traduction: „Je vous envie d'avoir pris un si long bain d'antiquité.“<sup>17</sup>

Pourtant Nisard n'était pas à l'abri de manifestations même très hostiles. On s'est beaucoup moqué de lui, on l'a toujours tourné en dérision. Bien de gens ne le connaissent que comme „l'homme aux deux morales“. Ce surnom était pourtant injuste. On l'accusait d'avoir enseigné en pleine Sorbonne qu'il y a une morale qui permet aux princes de tout faire et une autre morale, fort étroite celle-ci, qui enjoint aux peuples de tout supporter; prêchant une morale rigoureuse jusque dans les oeuvres d'art, nous le verrons ci-dessous, Nisard excusait donc l'autre morale, dont se réclament certains souverains sans scrupules. Le surnom même date de 1853 lorsque Nisard énonça à la Sorbonne que les questions traitées par Duruy „ne sont pas de celles qu'on tranche par les protestations d'une morale déclamatoire.“ — „Il n'y a pas deux morales“, — interrompit le doyen Victor Le Clerc piqué de

<sup>15</sup> Ibid., I. 23.

<sup>16</sup> Nous nous sommes servie de la 13<sup>e</sup> édition définitive de 1886.

<sup>17</sup> Souvenirs, I. 270.

l'allusion à ses propres paroles et à leur ton déclamatoire. Nisard répondit avec dignité: „Il n'y en a qu'une en effet, mais elle perd de son autorité quand elle déclame.“<sup>18</sup>

L'autre manifestation hostile eut lieu à la Sorbonne en 1856, à la Séance d'ouverture du cours d'éloquence française. Cette manifestation s'explique par les sympathies politiques de Nisard qui irritaient le public, ennemi de l'Empire. C'est alors que Nisard prononça ces paroles: „Nous sommes ici tous inconnus les uns aux autres; mais tenez pour certain qu'il n'est personne parmi vous dont je voulusse échanger la conscience contre la mienne.“<sup>19</sup> Après cet incident il échangea avec plaisir la Sorbonne malveillante pour l'École Normale.

Rappelons encore ses relations politiques. Nisard ne s'intéressait pas à la politique et n'y fut mêlé que par accident.<sup>20</sup> Lui-même avoue qu'il n'était pas sûr de quelle espèce de politique il voulait, il ne savait que celle dont il ne voulait pas, c'est-à-dire de la politique révolutionnaire par la raison que „les révolutions ne sont guère que des spoliations en grand“.<sup>21</sup> C'est un aveu caractéristique du bourgeois pacifique et conservateur. L'incertitude de Nisard concernant la politique se manifeste dans son attitude inconstante. Il était républicain, au temps de l'amitié avec Carrel, libéral sous le gouvernement de juillet, sous Napoléon III partisan de la monarchie constitutionnelle, à laquelle il resta fidèle même pendant la République. Ces changements d'opinion produisaient son impopularité dans la jeunesse. Non moins antipathique était-il par ses idées même, ses élèves à l'École Normale étant révolutionnaires tandis que lui était bonapartiste, et leurs idoles étant les romantiques que Nisard attaquait de la manière la plus véhémement et la plus injuste.

### III. Les idées littéraires de Nisard.

Nisard représente en littérature le goût bourgeois Louis-Philippe. C'était un classique convaincu, autoritaire, réaliste, rationnel, moraliste de tendances pédagogiques, admirateur fervent du classique XVII<sup>e</sup> siècle, hostile à la poésie individuelle et au romantisme, partisan de la tradition, des principes dogmatiques, du bon sens et du juste milieu; c'est naturellement le culte de la raison qu'il faisait prévaloir, comme le fond même de son esthétique, comme point de départ de ses idées.

<sup>18</sup> Ibid. I. 87-93. Les deux morales.

<sup>19</sup> Ibid. I. 140.

<sup>20</sup> Ibid. I. 23.

<sup>21</sup> Ibid. I. 360-1. Nisard a fait cette réflexion vers la fin de sa vie. En 1830 lui aussi avait pris part à la Révolution.

Conformément à l'esthétique classique et au rationalisme bourgeois, Nisard proclamait la souveraineté de la raison, loi suprême du vrai et du beau. Cette „raison“ se substitue peu à peu dans son oeuvre à ses autres idéals littéraires en s'identifiant à eux; elle devient l'humain, le vrai, la nature, la vertu, l'inspiration, l'idéal même des arts, la tradition, l'autorité, la règle, le sens commun, le goût mêmes.

Nisard prétend que cette doctrine de Boileau: la raison est l'âme des écrits, le vrai en est l'unique objet... c'est la loi mère de toutes les autres, lesquelles ne sont que des manières diverses d'appliquer la raison à la diversité des genres, et de rechercher le vrai qui convient à chacun.<sup>22</sup> D'ailleurs la raison n'est pas seulement l'élément qui fait vivre les genres mais aussi „la maîtresse des oeuvres de l'esprit en France“.<sup>23</sup>

La théorie de la raison en littérature est pour Nisard „toute une morale“, la vertu même n'est que „la raison dans la conduite de la vie“,<sup>24</sup> et le vrai dans les livres est la vertu dans la conduite.<sup>25</sup> Le vrai signifie à la fois l'idéal et la règle, le vrai par la raison est l'idéal commun des arts, „principe suprême“ qui règle les artistes sans les gêner ni les borner.<sup>26</sup>

Pour lui la raison est la faculté la plus inventive qui seule sait „découvrir à l'aide de l'observation les choses du monde réel, infiniment plus variées que les choses imaginaires, et la seule source des littératures qui ne s'épuise pas“<sup>27</sup> — puisque pour le bourgeois c'est la réalité qui importe même en littérature.

L'imagination doit se mettre au service de la raison, être subordonnée à celle-ci, toujours surveillée et contenue, n'ayant qu'un rôle secondaire dans les ouvrages de l'esprit comme qualité d'ornement.<sup>28</sup> Nisard se méfie de l'imagination, cette „faculté changeante, inquiète, blasée... insatiable... qui pousse tout à l'extrême et épuise tout, qui ne jouit de rien avec réflexion... contagieuse...“<sup>29</sup> insatiable et qui n'aime pas à être bornée par des préceptes de goût,<sup>30</sup> vis-à-vis de laquelle il présente la raison qui est conforme à la nature immuable et universelle,<sup>31</sup> et en bon pédagogue il exhorte aussi ses lecteurs et ses élèves à se méfier de tout ce qui ne vient pas en eux par la raison.<sup>32</sup>

<sup>22</sup> Hist. de la litt. fr., II, 297.

<sup>23</sup> M. Victor Hugo en 1836.

<sup>24</sup> Hist. de la litt. fr., II, 312.

<sup>25</sup> Ibid. IV, 60.

<sup>26</sup> Ibid. II, 332.

<sup>27</sup> Hist. de la litt. fr., I, 167-8.

<sup>28</sup> M. Victor Hugo en 1836.

<sup>29</sup> M. de Lamartine en 1837 (Essais sur l'école rom., 324).

<sup>30</sup> Hist. de la litt. fr., IV, 287.

<sup>31</sup> Ibid. II, 73.

<sup>32</sup> Ibid. II, 76.

Même la nature reflète la raison qui n'est que „la nature dans sa perfection“.<sup>33</sup> Conforme à la nature — signifie pour Nisard: conforme à la raison.<sup>34</sup>

La raison, c'est aussi l'humain, par lequel non seulement rien de ce qui est de l'homme ne nous est étranger mais tout ce qui n'est pas de l'homme nous choque.<sup>35</sup>

Ce culte de la raison générale, du sens commun a sa part dans sa conception du génie. L'homme de génie n'est que l'écho de la foule, lui qui n'exprime de ses sentiments que ce qu'il a de commun avec les autres hommes.<sup>36</sup>

Ce critique qui rêve d'une poésie de la raison<sup>37</sup> ne voit jusque dans le goût que „le bon sens gouverné par des principes, non celui qui dépend de l'humeur de l'homme“.<sup>38</sup>

Le rationalisme excessif se mêle à son goût de la règle. La doctrine de la raison, formulée par Boileau, constitue — selon Nisard — la liberté véritable:

Une doctrine littéraire, qui m'impose la raison et le vrai, a plus de souci de ma liberté que celle qui autorise mes caprices. C'est ainsi que la loi morale, qui m'impose l'honnête, me veut voir plus véritablement libre qu'une certaine philosophie qui s'en fie à ma sagesse du soin de me conduire, et qui se rend ainsi complice de mes erreurs et de mes défaillances. Car que veulent toutes ces prescriptions, sinon nous exciter à nous connaître? Où est la liberté véritable sinon dans la connaissance de soi-même? Il est vrai que nous ne le croyons pas d'abord; nous goûtons plus les doctrines qui flattent cette autre liberté fausse, qui vient de l'humeur et des sens, et qui nous trompe sur ce que nous sommes.<sup>39</sup>

Ce parti pris pour la discipline s'explique par des motifs politiques et moraux.

Dans sa jeunesse Nisard avait encore deux croyances: l'art et la liberté. Avec le temps il s'est désintéressé de celle-ci:

„Quant à la liberté, soit que j'en aie trop ou trop peu vu, j'ai cessé de croire à un idéal auquel répond si mal la réalité,<sup>40</sup> et je ne puis suivre sans quelque inquiétude une marche vers le mieux qu'inter-

<sup>33</sup> Ibid. IV, 284.

<sup>34</sup> Ibid. II, 70.

<sup>35</sup> Ibid. II, 303.

<sup>36</sup> Ibid. I, 14.

<sup>37</sup> M. Victor Hugo en 1836. Cf. pp. 23-24 de notre étude

<sup>38</sup> Hist. de la litt. fr., IV, 386.

<sup>39</sup> Hist. de la litt. fr., II, 309-10. Allusion aux romantiques

<sup>40</sup> Cette désillusion avait pour résultat la recherche d'un compromis entre l'idéal et le réel, l'un des motifs de l'homme „biedermeier“. (Voir plus haut notre premier chapitre) Des événements politiques violents produisirent deux sortes de manifestations dans la littérature: la révolte romantique et le „biedermeier“ réfugié dans la vie privée, dans le foyer, dans un monde paisible et équilibré, à l'abri des tendances extrêmes et des passions dangereuses pour la tranquillité de l'âme ou dans une antiquité de con-

rompent si souvent des reculs vers le pire...<sup>41</sup> Bien que l'art et la liberté viennent de Dieu, il semble qu'il y ait plus de l'homme dans l'une et plus de Dieu dans l'autre; et à juger des deux choses par leurs effets<sup>42</sup> je préfère à la liberté qui nous trouble et nous aveugle, l'art qui nous éclaire et nous apaise." (*Souvenirs*,) I, 196.

Cette attitude désenchantée vis-à-vis de la liberté est précisément l'une des caractéristiques de l'homme „biedermeier“. Nisard en donne le motif moral dans la préface des *Poètes latins*. C'est la conduite morale des romantiques de 1830 qui lui inspira du dégoût contre la liberté qui les autorisait à se moquer des convenances bourgeoises. Comme chez Goethe et chez Schiller les terreurs de la Révolution française ont ébranlé l'idéalisme et ont sorti le fond bourgeois de leur caractère,<sup>43</sup> de même chez Nisard, l'aspect de „l'immoralisme“ des romantiques eut pour résultat sa conversion brusque à la doctrine classique contraire à celle qu'il professait jusqu'alors, donc rupture complète avec ses idées antérieures.

Il entrevit alors tout d'un coup le besoin de préceptes, de discipline,<sup>45</sup> et considéra de son devoir de prendre parti pour les principes, de venir au secours de la discipline littéraire en danger. La mission du critique à une époque si corrompue consiste en cela, — professa-t-il dans ses *Poètes latins*:

Comme ce temps-ci est mauvais, qu'on y croit plus aux entrepreneurs de littérature qu'aux grands écrivains,<sup>46</sup> qu'on y prend la témérité entêtée pour du génie, et l'orgueil immuable pour une

vention, favorable aux vertus bourgeoises et aux muses du foyer... L'étude du développement de l'esprit „biedermeier“, est devenu depuis peu l'objet de recherche des philologues allemands et hongrois, voir les travaux de MM. Bietak, Schmidt, Grolman, Kluckhohn, Majut, Weydt, Zolnai, D. Baróti, etc.

<sup>41</sup> Allusion aux révolutions dont Nisard, sa vie durant, vit une demi-douzaine.

<sup>42</sup> Ce qui fut précisément l'un des procédés habituels et caractéristiques de Nisard.

<sup>43</sup> Baróti, *o. c.*, 9; citant H. Pongs (*Zur Bürgerkultur des Biedermeier*, 1935).

<sup>45</sup> En politique aussi Nisard se rangeait du côté de la discipline. Aux Français il recommande de suivre l'exemple des Anglais puritains et vertueux, „la nation la plus libre et la plus conservatrice de l'Europe“, d'imiter leur attachement à la religion, la fidélité au roi, l'orgueil pour leur pays et l'attention aux souffrances des classes inférieures. Nisard reproche à ses compatriotes de n'avoir pas l'intelligence politique laquelle se manifeste par l'esprit d'obéissance et de sacrifice. „Obéir est le seul contre-poids de la liberté, le seul remède préventif contre l'égoïsme n'est-il pas l'esprit de sacrifice? Où il n'y a pas d'obéissance il n'y a pas de liberté.“ Nisard soutient en 1850 que la monarchie constitutionnelle, malgré sa discipline apparente, assure à ses citoyens la vraie liberté parce que „l'esprit de sacrifice seul fait les hommes libres“. (Les classes moyennes en Angleterre et la bourgeoisie en France, *Revue des Deux Mondes*, 1850, IV, 968-998.) Nisard a trois fois visité l'Angleterre et lui consacrait articles, souvenirs de voyages, etc.

<sup>46</sup> Nisard fait une allusion aux romantiques qui méprisaient les génies de l'antiquité tant admirés par lui.



mission; que beaucoup perdent le goût et ce qui est bien plus triste, le sens moral, à lire nos écrivains autocrates et autonomes, j'ai pensé qu'il fallait prendre parti pour les principes contre les admirations faciles et accommodantes de l'éclectisme, et que là où la question littéraire se trouve compliquée d'une question de moralité, la critique méritait mieux d'un pays libre et montrait peut-être plus d'intelligence et de courage en venant au secours de la discipline littéraire, qu'en immolant le peu qui reste de principes incontestés au prétendu besoin d'affranchir de toute entrave les génies douteux que nous réserve l'avenir.<sup>47</sup>

Le goût pour les principes entraîne Nisard à une attitude méfiante vis-à-vis de la liberté et de l'indépendance du poète. De la liberté il déclare qu'elle est pleine de périls et d'égarements tandis que la discipline ajoute à la force réelle tout ce qu'elle ôte de forces capricieuses et factices.<sup>48</sup> Les principes supérieurs règlent la vie et arrachent l'homme à la domination de ses appétits.<sup>49</sup> C'est à l'aide des règles que l'homme domine et conduit la personne,<sup>50</sup> donc il est bien plus pressant de venir en aide à la discipline qu'à la liberté, en fait d'art comme en fait de morale.<sup>51</sup>

\*

L'idéal qui renferme tous les principes favorisés de Nisard est représenté par l'esprit français qui, dans l'image étreinte qu'il s'en fait, constitue la norme de ses jugements dogmatiques. C'est cet esprit dit „français“ que Nisard recherche dans les ouvrages français; il juge bons et durables tous ceux où il se manifeste, mauvais au contraire tous ceux dont il n'est pas l'objet.

La perfection de l'esprit français est signalée par Nisard dans les chefs-d'œuvre du XVII<sup>e</sup> siècle, l'esprit qui s'en dégage revêt à ses yeux le costume conforme à la conception bourgeoise. Les qualités de ces ouvrages sont — pour ce critique — le goût du vrai, l'amour de la règle, une mesure admirable, l'accord du caractère et des écrits, le bon sens, le culte des deux antiquités — païenne et chrétienne —, etc. Le vrai esprit français qu'ils reflètent n'est en effet que l'esprit ancien avec la différence que le caractère pratique y est encore plus d'obligation et s'y étend à plus de choses; il est plus porté pour la discipline que pour la liberté,<sup>52</sup> il préfère la pleine

<sup>47</sup> Poètes latins, préface, VI-VIII. Ce sont encore les poètes romantiques qu'il qualifie de „génies douteux que nous réserve l'avenir.“

<sup>48</sup> Hist. de la litt. fr., I. 14.

<sup>49</sup> Ibid. I, 226.

<sup>50</sup> Ibid. IV, 307.

<sup>51</sup> Ibid. I, 398.

<sup>52</sup> Hist. de la litt. fr., I. 14. Presque tout le premier chapitre de cet ouvrage est consacré à caractériser „l'esprit français“.

lumière à la pénombre, les couleurs nettes et tranchées aux nuances douteuses; en France on exige que les mots aient la valeur des chiffres et représentent pour tout le monde le même sens; la raison y est estimée au-dessus de l'imagination;<sup>53</sup> la vérité philosophique est subordonnée à la vérité morale,<sup>54</sup> la nature sacrifiée à la raison qui gouverne en maîtresse l'imagination et les sens;<sup>55</sup> l'écrivain est l'organe de la pensée générale,<sup>56</sup> l'universel prédomine sur le particulier, l'homme sur l'individu. Cet esprit pratique, rationnel constitue pour Nisard l'image la plus complète et la plus pure de l'esprit humain.<sup>57</sup> L'art français ne consiste qu'à exprimer l'esprit français qui est presque la raison elle-même sous des formes durables.

La littérature française, c'est l'image idéalisée de la vie humaine, dans tous les pays et dans tous les temps; ou plutôt c'est la réalité dont on a retranché les traits grossiers et superflus, pour nous en rendre la connaissance à la fois utile et innocente... Notre littérature est comme l'image vivante de ce gouvernement de toutes les facultés par la raison...<sup>58</sup>

La prédilection pour les chefs-d'oeuvre d'une telle littérature le rend hostile à toute innovation littéraire. Il conseille aux écrivains français de retourner sans cesse aux modèles littéraires du XVII<sup>e</sup> siècle — auxquels lui-même les compare sans cesse —, de puiser aux deux antiquités puisque en France le génie ne sait composer les oeuvres durables que dans leur union intime; il condamne au nom de l'esprit français c'est-à-dire de la France même tout ce qui n'était pas exprimé dans ces ouvrages, soit le lyrisme, la poésie individuelle, la rêverie, la sensibilité, la prédominance de la liberté sur la discipline et de l'imagination sur la raison, etc. Dès que la littérature française n'exprime pas cet esprit pratique, discipliné par l'étude des deux antiquités, Nisard note une des époques de faiblesse de l'esprit français où celui-ci succombe à quelque goût capricieux, à la mode, à l'imitation des littératures étrangères, etc. L'époque même dans laquelle il vit représente à ses yeux une espèce de relâchement littéraire à cause des idées romantiques si contraires à son idéal littéraire. C'est à ces idées précisément que Nisard veut opposer le portrait rationnel de l'esprit français à l'aide duquel il se propose de démontrer que les ouvrages durables en France

<sup>53</sup> Ibid. I, 32.

<sup>54</sup> Ibid. I, 13.

<sup>55</sup> Ibid. I, 16.

<sup>56</sup> Ibid. I, 15.

<sup>57</sup> Ibid. I, 16.

<sup>58</sup> Ibid. I, 13, 16

représentent invariablement cet esprit classique, chrétien, discipliné, universel, réaliste, qui exige que l'écrivain soit l'écho de la pensée générale, etc.; en conséquence les oeuvres romantiques — dans lesquelles se manifeste un esprit tout contraire à l'esprit „français“ — ne sont admirées que par un caprice de la mode, leur popularité ne sera pas durable car la France ne se reconnaît pas dans ces ouvrages.

La conception de Nisard en ce qui concerne l'art se rattache à sa définition de l'esprit français. Celui-ci exige qu'on n'exprime que ce qui est conforme aux principes généraux, l'art n'est donc que „l'expression des vérités générales dans un langage parfait, c'est-à-dire parfaitement conforme au génie du pays qui le parle et à l'esprit humain“.<sup>59</sup> Voilà la perfection littéraire dont Nisard voulait formuler les conditions dans *l'Histoire de la littérature française* destinée à être l'histoire des ouvrages durables. La théorie des vérités générales est l'un des principes dogmatiques que Nisard fait prévaloir dans ses études critiques. Les vérités générales, „l'objet et le fond de l'art“, „les idées dont l'humanité ne peut pas se passer“<sup>60</sup> sont en effet des vérités pratiques qu'il identifie quelquefois avec les lieux communs même. Le classicisme et le conservatisme ont également leur part dans cette théorie car Nisard prétend qu'une nation ne peut avoir des vérités générales que par l'étude de l'antiquité, celle-ci est donc la condition indispensable de la perfection des ouvrages et de la littérature de n'importe quelle nation.

En raison de cette théorie il distingue entre l'histoire littéraire d'une nation et l'histoire de sa littérature.<sup>61</sup> La première commence avec la langue, avec la nation et embrasse tout ce qui a été écrit en cette langue, tandis que la deuxième ne commence qu'avec l'art, avec la littérature proprement dite, qui est l'expression des vérités générales dans un langage parfait. L'histoire de la littérature est „l'histoire de ce qui n'a pas cessé, dans les oeuvres littéraires d'une nation d'être vrai, vivant, d'agir sur les esprits, de faire partie essentielle et permanente de l'enseignement public. Mais cela même, n'est-ce pas le fond, n'est-ce pas l'âme de la nation?“<sup>62</sup> C'est cette sorte d'histoire que Nisard lui-même s'est proposé de faire, pour cela a-t-il étudié et caractérisé au début de son *Histoire de la littérature française* l'esprit français „l'âme de notre France telle qu'elle se manifeste dans les écrits qui subsistent.“<sup>63</sup>

Pour l'esprit systématique de Nisard toutes les littératures

<sup>59</sup> Hist. de la litt. fr., I. 4.

<sup>60</sup> Poètes latins. II, 306.

<sup>61</sup> Hist. de la litt. fr., I. 1-9.

<sup>62</sup> Ibid. I, 7-8.

<sup>63</sup> Ibid. I, 8.

modernes se développent de façon uniforme.<sup>64</sup> Dans l'histoire de leur littérature on peut compter trois époques distinctes. Dans la première, il n'y a pas d'art, il n'y a qu'un souvenir obscur et confus de l'art antique. Pour la France cette époque est constituée par le moyen-âge où l'esprit français n'a guère que des idées particulières et locales, il ne se pense rien de général ni d'éternel en français. Dans la seconde étape, au souvenir de l'art antique succède l'étude même, et bientôt l'intelligence de ses monuments. L'esprit français conçoit à son tour des vérités générales et les exprime dans un langage définitif, la France a son art. „Enfin, à une certaine époque unique éclatent dans le même peuple la perfection du génie particulier de ce peuple et la perfection de l'esprit humain. A ce moment solennel, l'art comprend et embrasse tous les genres, les qualités de chaque genre en particulier, la composition, la méthode, et généralement tout ce qui fait de chaque ouvrage un tout formé de parties unies entre elles et proportionnées à l'image des êtres organisés dans l'ordre naturel“.<sup>65</sup> La littérature française a atteint le plus haut point de perfection au XVII<sup>e</sup> siècle; dans les chefs-d'œuvre de cette „époque privilégiée“ l'esprit français c'est l'esprit humain sous la forme française.<sup>66</sup> L'admiration de Nisard se dirige aussi vers l'époque de la Renaissance où en effet l'esprit français ne renaissait pas, „il entraînait lui-même dans l'âge de maturité et s'il se reconnaissait dans l'esprit antique c'est parce qu'il devenait à son tour l'esprit humain.“<sup>67</sup> Au moyen-âge au contraire il ne voit aucun art, faute d'idées générales et de langage définitif. Nisard professait l'opinion qu'il n'y a pas de littérature où il n'y a pas une langue littéraire fixée.

Nisard s'est fait un idéal même de la langue française qui est — selon lui — la plus propre entre toutes les langues littéraires modernes à exprimer des idées générales; une langue toute d'appropriation et de communication; elle est dans la main de l'écrivain l'instrument de tous dont il se sert pour communiquer des idées qui touchent tout le monde, elle ne veut être bornée ni à l'individu qui s'en sert, ni au pays qui la parle. Elle n'est ni individuelle, ni locale, elle suit l'ordre logique des idées c'est-à-dire l'arrangement des choses selon la raison. Les principales conditions de cette langue sont la propriété, la clarté, la précision, la liaison, sans lesquelles on

<sup>64</sup> Ibid. I. 5-6.

<sup>65</sup> Ibid. I. 6.

<sup>66</sup> Hist. de la litt. fr., III, 414. La littérature n'est selon Nisard que l'effort du génie particulier de la nation pour devenir l'esprit humain. L'esprit humain et l'esprit français ont des ressemblances essentielles à ses yeux. L'un et l'autre se caractérisent par la raison, par le bon sens, par l'esprit pratique, par le goût pour le général, pour l'universel et pour la règle.

<sup>67</sup> Ibid. I. 7.

n'écrit rien de durable en France.<sup>68</sup> Nisard accorde grande importance à la langue, au style, il s'oppose à tout ce qui est emphase, préciosité, à l'emploi excessif des figures, des métaphores, des images, etc., pour défendre cette langue idéale contre les caprices de la mode. D'ailleurs il prêche l'harmonie classique entre le fond et la forme en disant que le secret du style noble est tout entier dans la noblesse des pensées;<sup>69</sup> que le mauvais style vient toujours du manque d'idées puisque ce qui n'est pas nettement pensé est mal écrit.<sup>70</sup>

Bourgeois louis-philippard, utilitaire, réaliste, Nisard ne partageait pas la théorie de *l'art pour l'art* née du romantisme, il la condamne au contraire comme „paradoxe de la vanité“, „négarion de toute discipline“, „caprice littéraire“. <sup>71</sup> Pourtant Nisard lui-même faisait de *l'art pour l'art* à sa manière, condamnant l'écrivain à l'isolement, interdisant aux poètes de s'inspirer des luttes politiques et sociales de leur temps, excluant de l'art tout élément politique, — voilà le spiritualisme dans l'art.<sup>72</sup>

L'hostilité à l'activité politique des poètes éclate dans les *Souvenirs* où il sacrifie tout un chapitre au „tort que la politique fait aux lettres“;<sup>73</sup> elle détourne les grands hommes de l'étude désintéressée de l'art et insinue en eux l'ambition vaniteuse. Ainsi périssent pour la littérature de grands talents comme Villemain, Lamartine, Saint-Marc Girardin, etc., car il est impossible de servir à la fois art et politique. Aussi relève-t-il chez Musset comme trait éclatant et qui le met à part de son école et de son temps qu'il ne demanda ni ne dut rien à la politique ni à la presse.<sup>74</sup> Cette attitude antipolitique très caractéristique de l'homme „bieder-

<sup>68</sup> Ibid. I, 21-28. Dans le même chapitre où Nisard a caractérisé l'esprit français, sous le titre: „Comment l'image la plus exacte de l'esprit français est la langue française“, il donne des conseils pour bien écrire en français c'est-à-dire être clair, simple et précis. La réunion de ces conditions prête à la langue de l'écrivain une certaine facilité apparente qui cache au lecteur les efforts qu'elle a coûtés; voilà le plaisir de lire des vers faciles faits difficilement. Nisard prêche que l'art n'est pas facile même aux mieux doués. C'est „le plus noble des travaux imposés à la race d'Adam“. Il insiste sur la nécessité de l'étude: le poète doit être savant et inspiré. — cette idée-là sera professée par notre Arany aussi. Ces préceptes de Nisard devaient être de grande importance pour les lecteurs hongrois. Le traducteur hongrois remarque en effet dans une note qu'ils se rapportent à l'art d'écrire en n'importe quelle langue. C'est donc les juger dignes de considération pour quiconque a l'ambition d'écrire des œuvres durables. Nisard lui-même ne se fatigue pas de répéter que c'est la durée, l'idée de la postérité qui doit stimuler les poètes, et point la mode, le goût du public.

<sup>69</sup> Hist. de la litt. fr., I, 376.

<sup>70</sup> Poètes latins, I, 251.

<sup>71</sup> M. de Lamartine en 1837.

<sup>72</sup> A. Cassagne, o. c. 37-38.

<sup>73</sup> II, 169.

<sup>74</sup> Souvenirs, I, 400-401.

meier“ lui inspire quelquefois des manifestations dans l'esprit de *l'art pour l'art*. Il professe que la poésie est la plus pure expression du beau, elle s'adresse „à votre imagination, à votre cœur, à toutes les facultés les moins engagées et les plus flottantes de votre nature“ et ne produit que de pures jouissances d'art, de sentiment, d'harmonie, elle ne doit vouloir être rien de plus que la souveraine des cœurs et des intelligences;<sup>75</sup> il prêche l'éloignement du forum, le travail dans la solitude, l'indépendance du poète vis-à-vis du public, etc.

Plus nombreux sont les partis pris contre *l'art pour l'art*, preuve de préoccupation morale chez Nisard qui recherche dans les œuvres littéraires l'art et la morale; pour lui la littérature représente un art utile comme la morale et la philosophie.<sup>76</sup> Le talent de l'écrivain se mesure aux services qu'il a rendus, à l'idée qu'il a créée ou servie.<sup>77</sup> Cette opinion se manifeste encore dans les phrases suivantes:

La grandeur des écrivains doit être proportionnée au bien qu'ils font, soit qu'ils enseignent la vérité dans des écrits dogmatiques qui vont droit à la raison; soit qu'ils l'insinuent par le charme de fictions vraisemblables, soit qu'ils dirigent la vie ou qu'ils la rendent plus légère. Il faut mesurer leur gloire au nombre de ceux qui profitent de leurs écrits: car plus il y a d'âmes qui s'en nourrissent, plus ces écrivains se rapprochent de Dieu dont ils sont les créatures privilégiées...<sup>78</sup>

Nisard soutient que la littérature a un rôle pédagogique, elle donne la règle des mœurs.

... un supplément de l'expérience personnelle, une force active et présente, une discipline qui s'ajoute aux exemples du foyer domestique, à la religion, aux lois de la patrie...<sup>79</sup>

N'est-ce point considérer la littérature comme des sortes de pénates salutaires pour les mœurs? La littérature doit travailler — selon Nisard — à l'éducation de l'humanité, les poètes sont les instituteurs de la nation, les maîtres de la vie humaine, nés pour conserver dans des formes pures et sacrées „la somme des vérités pratiques nécessaires à la conservation et à l'amélioration de l'homme“.<sup>80</sup> L'importance que Nisard attribue à cette mission sociale et morale du poète se manifeste dans ce passage-ci:

<sup>75</sup> Poètes latins. II, 117.

<sup>76</sup> Hist. de la litt. fr., II, 229. C'est l'attitude typique de l'homme „biedermeier“ vis-à-vis de l'art pour l'art, voir plus haut la définition de M. B. Zolnai, p. 9.

<sup>77</sup> Manifeste contre la litt. facile.

<sup>78</sup> Hist. de la litt. fr., I, 444.

<sup>79</sup> Ibid. I, préface.

<sup>80</sup> Poètes latins. II, 320.

Il est fort différent pour un pays qu'un écrivain de talent emploie sa plume à défendre le dévouement, les mœurs, le devoir, ou qu'il s'en serve pour idéaliser l'égoïsme; qu'il analyse profondément les passions humaines, afin d'en montrer la mauvaise logique et les pièges cachés, ou qu'il justifie les plus brutales et en propage l'imitation, en en faisant le principal trait des caractères supérieurs; qu'il fasse aimer la vie laborieuse et pure, ou qu'il exalte la vie opulente et sans devoir; qu'il affermisse et contienne l'intelligence des jeunes gens par un langage sensé, ou qu'il la trouble par des manières de mal dire qui mènent trop souvent au mal faire...<sup>81</sup>

Le poète de génie ayant conscience de sa noble tâche doit composer ses œuvres pour la durée, pour la postérité, exprimer des vérités éternelles, ce „dépôt de la sagesse humaine“ dans un langage parfait:

...il fait un choix dans ses pensées, il en ôte tout ce qui est de pure fantaisie, caprice d'imagination, rêve en l'air, tout ce qui ne peut être d'aucun prix pour le siècle qui l'entend, tout ce qui est sans corps et ne se peut évaluer ni en morale ni en philosophie.<sup>82</sup>

L'idéal de Nisard est le poète classique, impersonnel, qui reste derrière ses ouvrages en ne livrant de ses pensées personnelles que celles qui vont à tous les cœurs, à toutes les intelligences pour que le lecteur s'y reconnaisse. Le génie même n'est — selon Nisard — que l'interprète des sentiments généraux, il exprime des vérités déjà existantes et éternelles; il est l'organe de tous, l'écho intelligent de la foule. Pour ne pas nous trouver sourds et indifférents il faut qu'au lieu de nous étonner de ses vues particulières, l'homme de génie nous fasse voir notre intérieur.<sup>83</sup>

Le génie, en France, c'est un admirable concours de toutes les convenances à la fois; c'est un mélange égal de toutes les qualités secondaires, de l'instinct et de l'expérience, de l'imagination et du goût, de hardies conceptions et d'exécution prudente, de circonspection et d'audace... La gloire de nos grands poètes c'est surtout d'avoir exprimé dans un langage parfait des vérités

<sup>81</sup> M. de Lamartine en 1837, *Essais sur l'école rom.*, 292. La citation se continue ainsi: „Et si cela est vrai, comment ne veut-on pas que la critique s'élève contre ces abus de la liberté de la pensée et qu'il y ait dans cette opposition de quoi tenter un homme d'esprit et de cœur?“

<sup>82</sup> *Poètes latins*, II, 344-5. Nisard soutient cette conviction vis-à-vis de la poésie individuelle des romantiques qui — selon lui — détruit la langue: Plus il y a de poètes particuliers, plus il y a de langues particulières et, si chaque poète peut avoir une poésie à soi, elle n'est plus du domaine de tout le monde; — donc elle ne correspond plus à l'idéal de Nisard.

<sup>83</sup> *Hist. de la litt. fr.*, I, 14-15.

de la vie pratique; c'est d'avoir créé en quelque sorte la poésie de la raison...<sup>84</sup>

Cette idée étroite, trop rationnelle sur le rôle du génie se prête à un contraste intéressant avec la conception de Victor Hugo, l'un des plus grands zélateurs du génie:<sup>85</sup>

Les génies, ... ce sont des êtres impérieux, tumultueux, violents, emportés, extrêmes, chevaucheurs des galops ailés, franchisseurs de limites, „passant les bornes“, ayant un but à eux, lequel „dépasse le but“, „exagérés“, faisant des enjambées scandaleuses, volant brusquement d'une idée à l'autre, ... indociles aux „aristarques“, réfractaires à la rhétorique de l'État, pas gentils pour les lettrés asthmatiques, insoumis à l'hygiène académique, préférant l'écume de Pégase au lait d'ânesse...<sup>86</sup>

Ces paroles ne semblent-elles pas être prononcées exprès contre les Nisard des doctrines académiques?

\*

En ce qui concerne les idées de Nisard sur la critique on s'attend à juste titre à la croyance en l'infailibilité de celle-ci. Il soutient qu'il n'y a pas d'indication plus sûre que celle des critiques, même l'ardeur de la partialité leur donne la sagacité qui fait distinguer le bon du mauvais, et deviner ce qui reste à faire.<sup>87</sup> Le devoir de la critique en France — où la littérature gouverne les esprits, mène la politique, domine les pouvoirs de l'État, où elle exerce une influence vitale sur la vie — est d'être intelligente, de connaître tout, et surtout „de ne pas mettre en danger l'unité d'une belle langue pour donner droit de cité à quelques beautés suspectes“.<sup>88</sup> Conformément à cette nécessité Nisard vient au secours de la discipline littéraire, des principes pour rappeler aux poètes le goût et le sens moral perdus<sup>89</sup> et voici la sorte de critique qu'il pratique:

... elle a la prétention de régler les plaisirs de l'esprit, de soustraire les ouvrages à la tyrannie du chacun son goût, d'être une science exacte, plus jalouse de conduire l'esprit que de lui plaire. Elle s'est fait un idéal de l'esprit humain dans les livres: elle s'en est fait un du génie particulier de la France, un autre de sa langue;

<sup>84</sup> M. Victor Hugo en 1836. Nisard a professé cette opinion du génie au sujet de Hugo. Cf. notre étude. p. 31.

<sup>85</sup> Aux yeux de Nisard, le génie des romantiques n'existait pas. D'ailleurs, dans toute l'idéologie „biedermeier“ il n'y avait point de place pour le génie.

<sup>86</sup> V. Hugo, William Shakespeare, Paris, 1880, 233.

<sup>87</sup> Hist. de la litt. fr., II., 39.

<sup>88</sup> Poètes latins, préface. (Nouvelle allusion aux romantiques.)

<sup>89</sup> Cf. plus haut. p. 16 de notre étude.



elle met chaque auteur et chaque livre en regard de ce triple idéal. Elle note ce qui s'en rapproche: voilà le bon; ce qui s'en éloigne: voilà le mauvais.<sup>90</sup>

Elle étudie l'esprit humain „dans son imposante unité“, elle veut montrer le génie de la France toujours semblable à lui-même,<sup>91</sup> enfin défendre la langue française contre les caprices de la mode.<sup>92</sup>

Le devoir de la critique est aussi de rappeler à quelles conditions s'obtiennent les succès durables, de quels risques se paye le succès d'un moment. C'est en raison de cette idée que dans son *Histoire de la littérature française* Nisard ne s'occupe que des „ouvrages durables“ et s'efforce d'en définir les lois. La nostalgie des chefs-d'oeuvre est l'idée typique d'une époque de bourgeoisie florissante;<sup>93</sup> à l'époque de Nisard, y insister c'était déjà manifester une attitude antiromantique puisque les romantiques ne faisaient guère attention à créer des ouvrages achevés, parfaits de tous les points de vue de la critique.

C'est surtout dans *l'Histoire de la littérature française*, résultat de dix ans d'enseignement à l'École Normale, que Nisard s'efforce de graver dans l'esprit de la jeunesse, de ses lecteurs et peut-être des poètes futurs ses idées bourgeoises, l'hostilité à l'imagination, à la sensibilité, au lyrisme, au culte de l'individu. Il fait de la critique dogmatique préférant et excluant tour à tour les écrivains et les ouvrages soumis à son jugement; c'est au XVII<sup>e</sup> siècle qu'il trouve l'âge d'or de la littérature et de la langue françaises, la perfection de l'esprit français, la sûreté du goût, enfin toutes les conditions d'une grande littérature, et en même temps la réalisation de son idéal politique et social. Les ouvrages qui s'approchent de son idéal littéraire lui semblent bons, tout ce qui s'en éloigne, mauvais. Les oeuvres à analyser ne lui servent que d'autant d'occasions pour professer ses idées sur des questions littéraires, sociales, religieuses et morales. Cette critique personnelle est faite pour combattre les principes romantiques menaçant la vieille discipline traditionnelle. Nisard répète à satiété ses propres vues. Il lui était impossible de louer un auteur sans en rabaisser un autre, ainsi il condamne parfois d'un certain point de vue même ses poètes favoris, comme pour relever le prix de la sensibilité de Racine il diminue la gloire de Corneille. Voici un autre exemple du: louer un auteur et en attaquer en même temps un autre; dans le cas présent, Hugo, son grand ennemi.<sup>94</sup>

<sup>90</sup> Hist. de la litt. fr., IV, 540.

<sup>91</sup> On a vu plus haut p. 20 que ces deux esprits l'esprit français et l'esprit humain sont presque identiques pour Nisard, c'est son idéal bourgeois et classique qu'il y voit manifesté.

<sup>92</sup> Voilà la préoccupation puriste de sa critique.

<sup>93</sup> B. Zolnai. o. c., 81.

<sup>94</sup> M. de Lamartine en 1837. Essais sur l'éc. rom., 295.

Il n'y a d'ailleurs, dans M. de Lamartine, rien qui excite à la sévérité. L'illustre poète n'a pas de système, il n'a jamais écrit de préfaces offensantes pour les contradicteurs; il n'est pas chef d'école; sa réputation n'est point agressive et ne pèse pas sur ceux qui pourraient la trouver exagérée...

Quelquefois son instinct littéraire semble se rendre compte de l'injustice qu'il vient de commettre en prononçant l'irrévocable arrêt contre un écrivain; alors il révisé son jugement en y mettant des réserves en faveur de l'auteur, il en découvre tout d'un coup des qualités importantes. Ces mérites jusque-là inaperçus sont le plus souvent des vertus bourgeoises; p. ex. chez Vauvenargues il constate à la fin de son étude que, bien que ce moraliste ne soit pas de ceux qu'on prend pour guides, il est de ceux qu'on voudrait avoir pour amis.<sup>95</sup>

De telles inconséquences sont nombreuses surtout dans les *Poètes latins*. Nisard y pensait avoir découvert des ressemblances entre les conditions morales de l'époque des Juvenal, des Stace, des Lucain et celles de la Restauration, et mettait leur poésie en parallèle avec celle des Romantiques, pour constater que la poésie contemporaine est également décadente et condamnée à ne pas survivre à son époque. Cependant à la fin de l'ouvrage, peut-être choqué de sa propre sévérité, il convient quand même que la poésie moderne est très supérieure à celle des poètes latins décadents, qu'elle est même en voie de former une nouvelle foi littéraire. Ayant lancé cette constatation libérale, en contradiction grossière avec les précédentes, il revient à sa théorie arbitraire pour répéter que les supériorités esthétiques de la poésie moderne ne changent rien à la décadence générale, et que cet art-là doit périr.<sup>96</sup>

Des inconséquences frappantes de la part de Nisard dans les *Poètes latins* sont constituées par des réminiscences de ses idées antérieures favorables au romantisme. Il lui arrive ainsi de reconnaître quelque mérite à la poésie individuelle considérée alors comme le produit du christianisme; il soutient qu'entraver la liberté du poète serait agir comme le geôlier qui s'enfermerait lui-même dans sa prison;<sup>97</sup> ou bien il s'enthousiasme pour le scepticisme dont le plus grand représentant, Shakespeare, lui paraît au même rang qu'Homère et Dante. L'adoration du génie de Shakespeare lui fait oublier ses principes et lui inspire des louanges enchantées dans le langage même du romantisme méprisé:

... Shakespeare fit une épopée sans dieux, sans unité, sans centre. Il y fit entrer toutes les variétés de l'espèce homme; il s'en

<sup>95</sup> Hist. de la litt. fr., IV, 307.

<sup>96</sup> Cf. encore plus bas, pp. 29-31 de notre étude.

<sup>97</sup> Poètes latins, II, 72.

tint au point de vue de l'individu... il mêle le rire et les larmes, la pitié et le dédain, l'amour et la haine...<sup>98</sup>

Une autre réminiscence de son époque d'admiration pour les romantiques est constituée par l'article *Lord Byron*<sup>99</sup> où Nisard, dans un état d'âme pessimiste, déprimé par les événements de 1848, manifeste une sympathie profonde pour le grand poète romantique.

Ces idées justes, dépourvues de partialité contre le romantisme, sont naturellement en contradiction avec les idées dogmatiques que Nisard professait d'habitude avec une sévérité excessive. Pourtant quelques critiques, amis de Nisard, attribuent ses fautes, ses erreurs de jugement à son système qui seul était faux, tandis que l'homme était bon, sensible et équitable.<sup>100</sup>

\*

L'esprit bourgeois de Nisard éclate surtout dans ses critiques. Il se plaît à juger du point de vue moral et à parler du profit qu'on tire d'un ouvrage. Il se méfie des beaux vers prêchant que „les beaux vers ne doivent être que les meilleurs d'entre les bons.“<sup>101</sup> Du *Siècle de Louis XIV* de Voltaire il remarque qu'il „n'est pas seulement un bon livre mais aussi un bienfait.“<sup>102</sup> Du commerce de Montesquieu — dit-il à un autre endroit de sa *Littérature française* — bien qu'on sorte un peu trop content de son esprit, on en sortira toujours meilleur citoyen...<sup>103</sup>

Quant à ses jugements sur les grands écrivains de la littérature française, il se comprend que ses poètes favoris aient été les classiques; Corneille qui le charme par le culte du devoir et de la discipline; Racine, à cause de sa sensibilité, parce qu'il est tout sentiment et que le bourgeois Nisard prétend être „un homme d'esprit et de cœur“;<sup>104</sup> Molière qui surpasse encore les deux premiers; La Fontaine, le poète le plus français; Boileau, le législateur infaillible, etc. Constatons encore que Nisard attribue une influence salutaire sur la littérature à Louis XIV, à son gouvernement et à sa personnalité propre.

Même avant le XVII<sup>e</sup> siècle quelques grands écrivains, Villon, Marot, Rabelais, Montaigne sont admirés, mais avec des réserves. Descartes prélude au grand siècle

<sup>98</sup> Ibid. II, 83.

<sup>99</sup> Revue des Deux Mondes 1850. VIII, 42-77, 413-49.

<sup>100</sup> Cf. notre chap. suivant.

<sup>101</sup> Hist. de la litt. fr., IV, 141.

<sup>102</sup> Ibid. IV, 371.

<sup>103</sup> Hist. de la litt. fr., IV, 356.

<sup>104</sup> Cf. plus haut note 81, p. 23. — N'oublions pas que la mentalité „biedermeier“ a des origines dans le préromantisme et dans le sentimentalisme.

et en donne la méthode: la recherche de la vérité; ce qu'il laissait à dire, Pascal le dirait à son tour.

Arrivé au XVIII<sup>e</sup> siècle, Nisard analyse longuement les différences entre les deux siècles et constate la supériorité du précédent, tout en reconnaissant quelques supériorités même de la part du XVIII<sup>e</sup>. Il dresse la liste des pertes et des gains. Les premières sont signalées dans la poésie, dans la tragédie, dans la comédie, dans l'éloquence religieuse. Les gains sont représentés par quelques oeuvres de Montesquieu, de Voltaire, de Buffon. Là aussi Nisard signale certains „défauts dangereux“ du siècle et son antipathie contre celui-ci éclate à chaque ligne. En Fénelon<sup>105</sup> et en Rousseau il attaque déjà les romantiques, l'esprit de liberté — pour Nisard l'esprit de chimère ou l'esprit d'utopie — ruinant le principe d'autorité qui régnait au XVII<sup>e</sup> siècle, substituant le goût individuel à la tradition. Le jugement sur Rousseau est peut-être le plus injuste que Nisard ait jamais prononcé. Il le condamne comme sophiste, dangereux à cause de son immoralité et de la mauvaise influence de ses écrits. L'apparition attardée (1861) du IV<sup>e</sup> volume de *l'Histoire de la littérature française*<sup>106</sup> eut pour cause l'hostilité de Nisard contre Rousseau comme l'atteste la préface de ce volume. La révolution de 1848 éleva à la dignité de maximes d'État „les plus dangereuses doctrines du XVIII<sup>e</sup> siècle“; Nisard, partisan de maximes opposées, ne se croyait pas capable de porter alors des jugements impartiaux sur „les écrivains qui en étaient responsables“, sans y mêler quelque chose de ses préventions contre leur personne. Il attendit donc que le temps amenât l'apaisement de son indignation pour les juger — surtout Rousseau. — „non comme les auxiliaires appelés en de mauvais jours pour des oeuvres de destruction mais comme des maîtres de l'art et comme les guides de l'esprit humain au dix-huitième siècle.“<sup>107</sup>

\*

Quant à l'attitude vis-à-vis du romantisme — ce qui nous intéresse le plus au point de vue du „biedermeier“ — nous savons que depuis 1831, année de sa conversion à la doctrine classique, Nisard fut l'un de ses ennemis les plus violents et les plus exclusifs.

La première attaque contre le romantisme dans l'ordre chronologique fut son *Manifeste contre la littérature facile*<sup>108</sup> où il critiqua le roman, la nouvelle et le drame contemporains.<sup>109</sup>

<sup>105</sup> Au XVII<sup>e</sup> siècle Fénelon est le premier qu'il lise „avec inquiétude“.

<sup>106</sup> Le III<sup>e</sup> volume date de 1849.

<sup>107</sup> Hist. de la litt. fr., IV, préface.

<sup>108</sup> Paru dans le National en 1833.

<sup>109</sup> Il vise surtout ceux de Hugo et de A. Dumas.

C'était une campagne passionnée contre l'immoralité de la littérature contemporaine. Nisard y manifestait ses souhaits „biedermeier“ d'une réaction littéraire et morale de la part de la famille dont l'existence même était mise en danger par les poètes immoraux! La dénomination de littérature facile ne servait qu'à éviter le surnom d'immorale.<sup>110</sup> En vrai bourgeois c'est au roman que Nisard était le plus hostile. Il exigeait de la part même du gouvernement une plus attentive censure de l'art nouveau si contraire aux préceptes de Boileau et dont il constatait avec regret l'influence corruptrice sur le mariage, sur la pudeur, sur les convenances.

La seconde étape de sa campagne antiromantique fut les *Études de mœurs et de critique sur les poètes latins de la décadence* (1834) dont le mobile était encore l'immoralité des romantiques. C'est dans ce livre que Nisard exposa sa théorie des poésies de décadence, théorie qui se rattache à son culte du XVII<sup>e</sup> siècle: au cours de toute littérature nationale il y a une époque privilégiée où les genres sont portés à leur perfection. A cette époque succède l'inévitable décadence qu'il caractérise de cette façon:

...à ce moment critique par lequel passent invariablement toutes les littératures, il n'y a plus à proprement parler d'école ni de maîtres, parce qu'il n'y a plus de préceptes ni d'art. Chacun suit la loi de sa fantaisie, triste loi qu'on n'a pas réhabilitée chez nous en l'affublant du grand mot d'individualité...<sup>111</sup>

Chez les poètes contemporains il constatait des ressemblances frappantes avec les poètes latins de la décadence et il attaquait ceux-là sous prétexte de condamner ceux-ci. Hugo (Lucain), Lamartine (Stace), Sainte-Beuve (Perse), Barthélemy (Juvénal et Martial) s'y reconnurent en effet. Hugo ne tarda pas à s'en venger en ridiculisant Nisard dans ses vers:<sup>112</sup>

Un âne qui ressemble à Monsieur Nisard brait.  
...Dieu, quoi qu'en dise un prêtre, un bonze, un caloyer  
Est capable de tout puisqu'il fait balayer  
Le bon goût, ce ruisseau, par Nisard, ce concierge.

Sainte-Beuve le poète l'amadoua ainsi après son *Manifeste*:<sup>113</sup>

Ainsi je vais toujours reprenant au bel art,  
Au rebours, je le crains, de notre bon Nisard,

<sup>110</sup> Cf. Seillière, o. c.

<sup>111</sup> Poètes latins, II, 87.

<sup>112</sup> Cité par M. Branschvig. Notre litt. étudiée dans les textes, Paris, 1939, II, 439.

<sup>113</sup> Cité par Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle, t. XI.

Du critique Nisard, honnête et qu'on estime,  
Mais qui harcela trop notre effort légitime.

Les ressemblances des poètes romantiques avec les poètes latins de la décadence, constatées par Nisard, sont surtout d'ordre moral. Le vice principal des romantiques à ses yeux c'est l'immoralité à laquelle s'ajoute l'excès d'érudition et de description.

L'effusion descriptive — soutient-il — est la marque de ce que les poètes n'ont rien à dire, que l'art prédomine sur l'inspiration, que l'arrangement tient lieu de tout. On dépense beaucoup de travail aux décors de la forme. L'érudition à son tour ne sert, elle aussi, qu'à voiler la pénurie d'inspiration. C'est surtout à l'occasion de ces deux défauts que Nisard prononça la condamnation du culte du moyen-âge, des descriptions trop matérielles, de l'expression du laid et du grotesque, de *l'art pour l'art*, des cénacles romantiques, de la flatterie des poètes, de la critique mise au service des écrivains, du lyrisme, de l'individualité, etc., enfin de tout ce qui le dégoûtait dans le romantisme à côté de sa morale. C'est dans le style que se montre surtout — selon Nisard — la marque de la décadence. Le style romantique plein de subtilités, d'exagération, de mots vagues, surchargé d'images, de métaphores, etc., prouve le manque d'idées poétiques;<sup>114</sup> et comme il n'y a pas d'exemple qu'une même langue ait eu deux beaux âges de poésie, et que la France a atteint au dix-septième et au dix-huitième siècles la plus haute civilisation littéraire des temps modernes, sa grande mission littéraire est consommée — dit Nisard. Le dix-neuvième siècle est tout à l'industrie et à la politique, et n'a pas besoin de poètes. La poésie des romantiques représente tous les caractères de la décadence, de ce „singulier état d'épuisement de l'esprit humain où les imaginations les plus riches ne peuvent plus rien pour la vraie poésie et n'ont plus que la force de détruire avec scandale les langues.“<sup>115</sup>

Malgré cette théorie absurde Nisard accorde quelques concessions aux romantiques: le christianisme a créé la poésie individuelle, supérieure à celle des poètes latins; les modernes excellent quelquefois par des traits d'observation profonde, par des confessions intimes sur leur état moral, par la description qui depuis quinze ans s'est relevée à la dignité d'un art, etc. Il conclue néanmoins que cette supériorité des poésies indi-

<sup>114</sup> La même opinion est manifestée dans l'Hist. de la litt. fr. (III, 383): „Or, par quoi périssent les langues, sinon par l'abus de mots usuels qui n'ont pas coutume d'aller ensemble? A cette double marque on reconnaît les écrivains des époques de décadence“.

<sup>115</sup> Poètes latins, I. préface, IV. Dans ce livre il s'occupait longuement de l'épopée et de la tragédie classique et romantique.

viduelles de son époque sur la poésie d'école de la période romaine, ne change rien à la question générale des décadences.<sup>116</sup>

\*

Ces attaques plutôt générales contre le romantisme furent suivies de deux autres, dirigées contre les personnes, les chefs mêmes de l'école romantique: Hugo et Lamartine. On en apprend les motifs dans les *Souvenirs*:

Je croyais que les deux astres avaient dépassé leur zénith, qu'ils commençaient à descendre, et que déjà ils faisaient plus de mal à la langue française, par le caractère provocant et contagieux de leurs défauts, qu'ils ne faisaient de bien à la poésie par leurs qualités de plus en plus mêlées...<sup>117</sup>

Dans l'article *M. Victor Hugo en 1836*<sup>118</sup> Nisard attaquait cruellement l'auteur de *Cromwell*, le qualifiant de poète de l'ordre secondaire, d'enfant de génie, dont le talent montre déjà le déclin. Pour Nisard Hugo n'a que de l'imagination et de la mémoire, sa seule originalité est à la description qui elle-même n'est que la fille de la mémoire et de l'imagination, de la mémoire qui dispose les objets par plans et de l'imagination qui les colore. Cette description est physique, exacte, minutieuse, comme celle de toute poésie de décadence, point philosophique, simple et sommaire comme chez les classiques. Nisard attaque en Hugo le poète subjectif auquel il oppose Shakespeare comme le poète objectif. Vis-à-vis de la popularité de Hugo, Nisard conteste qu'il puisse avoir une action décidée et certaine sur son temps et sur son pays, puisqu'il ne joint pas une „imagination dirigée et contenue“ à un grand fonds de raison et de bon sens. Il loue au contraire Byron<sup>119</sup> et Béranger, le dernier lui apparaît „le type le plus parfait, le plus ingénieux, le plus aimé du caractère de notre nation“.<sup>120</sup> Enfin il conseille à Hugo de se relever par la solitude, par le travail et par la raison. Nisard cherche à freiner le souple talent de Hugo par des conseils rationnels de petit bourgeois, à lui suggérer les principes de la modération, du travail et du juste milieu:

En France nul ne peut prétendre à la gloire des écrits durables s'il n'en a connu toutes les fatigues, celle surtout de

<sup>116</sup> Ibid. II, 337.

<sup>117</sup> Souvenirs, I, 400.

<sup>118</sup> Paru dans la Revue de Paris en 1836. (Essais sur l'école romantique, 232-283.)

<sup>119</sup> Sûrement par réminiscence de sa période favorable au romantisme.

<sup>120</sup> M. Victor Hugo en 1836. Essais sur l'éc. rom., 257-8.

tempérer toutes ses facultés les unes par les autres et de se contenir en même temps qu'il s'abandonne...<sup>121</sup>

L'essai intitulé *M. de Lamartine en 1837*<sup>122</sup> accuse l'autre chef de l'école nouvelle de manque du sens critique, d'adoration de soi-même, d'écrire pour l'imagination contemporaine, c'est-à-dire de flatter le caprice du moment. Nisard veut juger Lamartine du point de vue absolu de l'art qui est „celui de la postérité“, et dire ce qui restera de ses ouvrages: les premières *Méditations*, quelques pièces des *Harmonies* et quelques morceaux de *Jocelyn*. Les *Méditations* où il se montra le plus „biedermeier“ inspirent à Nisard des louanges caractéristiques de l'idée prudhommesque qu'il s'est faite d'un grand poète.

Son succès a été un succès de foyer domestique. Il a donné même à la volupté un air de pudeur et une chasteté de langage qui retiennent l'âme du lecteur dans le cercle des pensées permises... Il a d'ailleurs accepté toutes les traditions de famille, toutes ces bonnes et simples leçons de sagesse, de modération et de bienveillance que la mère a reçues de l'aïeule, et que la fille reçoit de sa mère. Il a rajourni de sa plume charmante toute cette morale commune hors de laquelle il n'y a pas de bonheur pour l'homme.<sup>123</sup>

Malheureusement après les *Méditations* Lamartine suivit les conseils de ses amis qui lui criaient de s'affranchir, de toucher les cordes de la lyre au hasard, de s'exagérer, de se faire une langue à lui, de son droit souverain de poète, de commencer une tradition nouvelle; c'est ainsi que son talent se gâta de plus en plus. Alors Nisard considéra de son devoir de défendre la poésie française contre les erreurs de Lamartine qui poussait à l'excès l'habitude de tout idéaliser, chez qui le sentiment était emporté par l'imagination et finissait par le rêve, de sorte que lui-même ne savait plus ce qu'il voulait faire sentir dans ses périodes immenses. Selon le jugement de Nisard la façon dont Lamartine peint l'amour, la religion, le mal du siècle: tout cela est le fruit du temps et ne durera pas. Il conseille au poète d'écrire pour la postérité au lieu de rechercher la gloire facile et la popularité éphémère...

\*

Pendant longtemps Nisard ne s'occupa plus des romantiques. Dans son *Histoire de la littérature française* les romantiques ne sont pas étudiés,<sup>124</sup> il n'y sont présents que par des

<sup>121</sup> Ibid. 247.

<sup>122</sup> Paru dans la Revue de Paris en 1837. Essais sur l'éc. rom. 264-349.

<sup>123</sup> M. de Lamartine en 1837. Essais sur l'école rom. 321.

<sup>124</sup> L'Hist. de la litt. fr. s'arrête à Chateaubriand puisque Nisard ne se sentait pas l'autorité de dire ce qui durerait des ouvrages de son temps. Cf. Hist. de la litt. fr., IV, 509.



allusions nombreuses, malveillantes. Pourtant le mobile secret de ce grand ouvrage destiné à la glorification de la période classique de la littérature française était précisément l'hostilité au romantisme. Nisard s'y efforçait de démentir les innovations des romantiques par le commentaire enchanté des chefs-d'œuvre classiques de la littérature française pour exhorter la jeunesse à suivre ces exemples précieux et point les dangereuses beautés à la mode. Du reste l'hostilité au romantisme éclate dans les chapitres sur Fénelon, sur Rousseau et sur le XVIII<sup>e</sup> siècle. Après les polémiques violentes des années trente, cette *Histoire de la littérature française* en 4 volumes constituait l'attaque indirecte contre les romantiques.

En 1878 parut l'édition nouvelle et remaniée du *Précis de l'histoire de la littérature française*.<sup>125</sup> Nisard y avait inséré un chapitre nouveau sur la poésie au dix-neuvième siècle où déjà une certaine équité se manifestait de sa part envers le romantisme. Doit-on attribuer ce changement d'attitude à l'apaisement de l'ardeur de la jeunesse et de l'esprit de combat, ou à la clairvoyance de l'âge, ou tout simplement au changement du temps qui avait amené depuis longtemps la réhabilitation universelle des romantiques? Ce qu'il y a de vrai c'est que cette fois Nisard se rend compte que les temps ne sont plus les mêmes et au moment où il est en train de s'échauffer contre les défauts de Lamartine il s'arrête en disant: „Ne disputons pas là-dessus. Jugeons de sentiment le poète du sentiment. N'analysons pas et laissons-nous aller à l'enchantement.“<sup>126</sup>

La réhabilitation complète des romantiques se trouve enfin dans les *Souvenirs* (1888). Nisard y révisé sur le ton du repentir sincère les jugements sévères qu'il avait portés sur les représentants de l'école nouvelle. Il reconnaît à son tour que par les romantiques la poésie française a fait un grand progrès, elle est arrivée à tout dire et à tout peindre. Pour Hugo, il ne peut pas encore passer outre aux défauts de l'homme tout en s'inclinant devant son génie et déclare qu'il en a souvent été étonné, mais jamais instruit ni touché. En revanche à Lamartine il donne tout hommage et chez Musset qu'il a toujours préféré aux deux premiers il signale même des beautés classiques en le comparant à La Fontaine.

D'ailleurs c'est dans cet ouvrage que Nisard nous présente le plus de traits „biedermeier“: il compose ses *Souvenirs* pour ses fils et ses petits fils; il s'y montre modeste, sentimental, sans ambition politique, se vouant au travail, à sa famille et à ses amis. C'est surtout de l'amitié qu'il parle en termes typiquement „biedermeier“. A l'en croire, c'est à cette amitié que

<sup>125</sup> Première édition en 1840.

<sup>126</sup> *Précis de l'hist. de la litt. fr.* Nouv. éd., Paris, 1878, 349.

Nisard doit la haute idée de son pays dont ses amis sont pour lui la personnification première. Les amitiés ont répandu de la douceur dans sa vie „si éprouvée“, elles ont mis du baume sur ses blessures, etc. „Une soirée passée ensemble, un dîner modeste à la même table, moins que cela, une simple rencontre étaient pour moi autant de petites fêtes...“<sup>127</sup>

Nous venons d'examiner les idées principales de Nisard. On a vu de quelle façon ce champion du passé propagait, au temps de la gloire des romantiques, les préceptes de Boileau et de la tradition. Insensible aux beautés transcendantes, métaphysiques, individuelles, lyriques et mystiques, il était hostile à tout ce qui n'était pas rationnel et pratique. Il méprisait l'histoire, la philosophie,<sup>128</sup> l'érudition, l'archéologie, l'imagination, niait la liberté du poète, ayant découvert la liberté véritable dans la discipline, et la maîtresse des oeuvres de l'esprit en France ainsi que la faculté la plus inventive dans la raison; n'apercevait pas de possibilités immenses dans le génie mais voulait qu'il fût l'écho de tout le monde, du savoir commun et des sentiments généraux. Son idéal était le poète impersonnel, objectif et discipliné qui exprime des vérités pratiques et ce qu'il y a de plus universellement commun à l'homme, qui compose ses oeuvres avec du travail consciencieux pour la postérité même, pour la gloire durable et point pour contenter le goût capricieux de son public. Nisard voulait réveiller dans les poètes l'ambition d'écrire des „chefs-d'oeuvre“. Lui-même s'opposait à tout ce qu'il croyait provenir de la mode, du bruit, de l'imitation étrangère, des caprices du goût. Dans sa *Littérature française* il ne s'occupait que des ouvrages durables c'est-à-dire particulièrement des oeuvres classiques du XVII<sup>e</sup> siècle dont il adorait les génies disciplinés pour leur culte des deux antiquités, païenne et chrétienne, pour avoir exprimé dans une langue parfaite des vérités pratiques et pour avoir fait prédominer dans leurs ouvrages la raison et la vérité. Ces oeuvres servaient à Nisard de modèle de perfection littéraire puisque reflétant le plus complètement son idéal de l'esprit français et de l'esprit humain. Quant aux romantiques, il les méprisait pour leur manque de morale, les craignait pour leur mauvais exemple et pour l'influence corruptrice de leurs idées, enfin signalait cruellement dans leur art dangereux des traits incontestables

<sup>127</sup> Souvenirs et notes biographiques, I, 285.

<sup>128</sup> Le „mauvais esprit philosophique“ qu'il condamne sévèrement au XVIII<sup>e</sup> siècle signifie pour Nisard l'esprit de révolution même. Le „bon esprit philosophique“ ne veut que des réformes modérées. (Voir Hist. de la litt. fr., IV, 70.)

de décadence. Dans ses analyses littéraires il ne faisait guère attention aux circonstances sociales, aux influences diverses, mais jugeait les écrivains et leurs oeuvres du point de vue absolu de l'art, toujours préoccupé de proclamer ses propres idées dogmatiques.

#### IV. La fortune de Nisard en France.

Homme de lettres mêlé passionnément aux luttes littéraires de son temps, il est tout naturel que Nisard et sa critique aient trouvé de vifs échos dans son cercle d'amis et parmi ses nombreux ennemis. Dès l'apparition des *Poètes latins*, pamphlet violent contre le romantisme (1834), il se trouve être un personnage important en France. Ses doctrines, répandues au Collège de France, à la Sorbonne, à l'Académie et dans ses études évoquaient des éclats approbateurs ou réprobateurs. Le parti des classiques soutenait vigoureusement les principes proclamés par Nisard, reconnaissant celui-ci pour chef admiré, pour maître absolu, faisant autour de lui un cercle d'amis et d'élèves attachés. En revanche, le parti des novateurs ne le considérait que comme le représentant des principes démodés d'une Académie française dédaignée, que comme le champion de doctrines mortes.

On peut constater une évolution dans l'attitude des néo-classiques vis-à-vis de Nisard. Peu à peu l'admiration aveugle a cédé la place à une clairvoyance de plus en plus critique. Les classiques mêmes ont commencé à signaler chez lui quelques erreurs de jugement, la sévérité excessive et le dogmatisme autoritaire.<sup>129</sup> D'abord on s'est à peine hasardé à faire une petite réserve à la gloire de ce nouveau législateur classique. „Attaquer Nisard! c'est le sel de la terre“ — s'écria même Victor Cousin.<sup>130</sup> Les réserves devenant de plus en plus abondantes, elles aboutirent aux jugements presque impartiaux.

Pour représenter le plus fidèlement les attitudes diverses vis-à-vis de Nisard, nous allons reproduire les témoignages dans l'ordre chronologique.

\*

La première critique de Nisard est l'article de Jules Janin<sup>131</sup> en réponse au fameux *Manifeste contre la littérature facile*. Janin rejetait la définition de littérature facile ne faisant d'autre distinction que de littérature bonne et mauvaise. Il plaide contre les accusations de Nisard en faveur

<sup>129</sup> Cf. plus bas les critiques de Mazade, de Janet, de Bigot, de C\*\*\* etc.

<sup>130</sup> Souvenirs. I. 67.

<sup>131</sup> De la littérature facile. Réponse à M. Nisard. Journal des Débats, 1834, (Critique. Portraits et caractères contemp., Paris, 1859, 17-45.)

de la littérature d'alors qui traite des grands problèmes actuels suivant sa mission qui consiste précisément à contenter les besoins du public. Janin constate que la littérature „facile“ n'est en réalité que la littérature courante, la littérature improvisée, la littérature vivante qui renferme à son tour tout ce que la France dépense d'idées, de style, d'intérêt, de passions et d'émotions de tout genre. Ayant une haute mission à remplir cette littérature vivra par ses talents en dépit de l'arrêt funeste de Nisard!

Janin réfute les objections de Nisard pour les tourner contre lui avec une verve ironique, spirituelle, dédaigneuse. Pour le ridiculiser davantage, Janin l'appelle le „colosse de Rhodes littéraire“ ou „déclamateur à la lente mâchoire“ et enfin le „paladin Nisard“.

\*

L'un des plus anciens témoignages sur Nisard est constitué par la critique de Michiels, de 1842.<sup>132</sup> C'est le jugement d'un partisan des romantiques, sur les *Poètes latins*. Michiels prend la défense des romantiques en réfutant les arguments de Nisard sur les ressemblances entre la poésie de l'Empire romain et celle de son temps, en raison desquelles le critique avait prononcé l'accusation de décadence des poètes romantiques. Michiels condamne Nisard pour l'insensibilité à la poésie individuelle et au génie, lui reproche la sévérité excessive, le dogmatisme borné, la négligence du style, l'amour propre excessif, l'orgueil extrême, etc. Quant à la méthode critique de Nisard, Michiels constate que l'inspiration lui vient par la haine et la colère. Personne ne trouve grâce devant lui, sa furie n'épargne même point ceux qu'il prétend honorer de son estime. Sa manière habituelle d'approuver les gens est qu'il les siffle d'abord, „il les vilipende, il les dénigre; puis il assure du bout des lèvres qu'il sent pour eux un immense respect. Encore les anciens ont-ils seuls droit à cette froide rétractation, à ce témoignage glacial de bienveillance, qui, tombant toujours avec peine d'une bouche dédaigneuse, fait des œuvres de M. Nisard une éternelle contradiction, lorsqu'ils n'offrent pas un lourd non-sens.“<sup>133</sup> En effet, à la fin de son étude sur Nisard, Michiels signale chez lui une période sans erreur qui est en revanche en contradiction grossière avec le reste.<sup>134</sup>

Michiels critique sa conception concernant le progrès littéraire, lequel consiste dans l'abondance plus ou moins grande de souvenirs latins, à prendre dans l'art grec ou latin le modèle unique et absolu de toute perfection et à condamner par là les

<sup>132</sup> Alfred Michiels, Histoire des idées littéraires en France au dix-neuvième siècle, Paris 1842, II. Chapitres V-VI, 372-426.

<sup>133</sup> Michiels, o. c., II, 375.

<sup>134</sup> Nous avons cité cette période à l'occasion de l'art pour l'art p. 22: la poésie est la plus pure expression du beau.

peuples modernes et les générations de l'avenir à se traîner sur leurs pas, à redire éternellement ce qu'ils ont dit. Ce critique ne tarde pas moins à ridiculiser l'enthousiasme fanatique de Nisard pour la raison et pour le sens commun regardés comme la source du génie poétique et la faculté la plus poétique, puis sa conception de la poésie envisagée comme la science des faits quotidiens.

Voici enfin l'opinion caractéristique de Michiels sur Nisard:

... il se juge un second Malherbe, que dis-je! un révélateur, un Messie. Le Très-Haut nous l'accorde dans nos infortunes littéraires pour nous sauver de la perdition éternelle... Certes, la fortune se joue des réputations littéraires encore plus que des événements de notre existence et de nos frères desseins. Au lieu de régenter une classe de septième, au lieu d'apprendre aux enfants les déclinaisons latines, M. Nisard a été chargé d'instruire les instituteurs de la jeunesse...<sup>135</sup>

\*

Le témoignage suivant, de la main de Sainte-Beuve, de 1846,<sup>136</sup> critique également les *Poètes latins* pleins d'allusions fort discutables pour la réalité historique et l'exactitude biographique. Pourtant Sainte-Beuve les trouve un bon livre: Nisard eut raison de constater qu'après la génération grandiose des Lucrèce, des Corneille arrive d'ordinaire la génération épurée des Virgile, des Horace et des Racine, mais il reproche outre mesure aux poètes de la décadence ce qui tient à la date de leur venue... Quant au *Précis de l'histoire de la littérature française* (1840) Sainte-Beuve en approuve l'objet: ranimer le sentiment littéraire en ne s'occupant que des ouvrages principaux. Sainte-Beuve constate la prédilection de Nisard pour la prose et que, dans ses jugements sur le passé il vise à l'essentiel, il a de l'étendue, il possède des qualités d'instruction, de dignité, de conscience, d'honnêteté. Le vrai talent de Nisard — selon Sainte-Beuve — est la critique. Son rôle littéraire est d'être le critique sensé, général de la tradition tant attaquée; de faire réaction contre les littératures étrangères pour la littérature française, pour les grands siècles et les gloires établies, pour la prose non poétique et contre les vers et la forme exaltés.

\*

Charles de Mazade, théoricien classique, a fait la louange de Nisard à propos de sa réception à l'Académie

<sup>135</sup> Michiels, o. c., II, 374, 425.

<sup>136</sup> M. Nisard. Portraits contemporains, 2<sup>e</sup> éd., 1870 (1<sup>re</sup> éd. 1846), III, 328-356.

Française<sup>137</sup> et a révélé la conformité des principes de Nisard avec ceux de l'Académie gardienne jalouse de la tradition, du classicisme, de l'honnêteté, du bon sens.<sup>138</sup> L'attaque de Nisard contre la littérature facile est l'un de ses plus grands titres d'honneur aux yeux de cet élève classique. Il a pourtant le courage de critiquer chez Nisard la sévérité excessive due au sentiment d'infailibilité de la critique et à son idée sur l'influence du public sur la poésie, idée qui veut que c'est le public qui est souvent coupable de ce que les écrivains violent les lois du bon sens, de la morale, du goût, de la langue et que la littérature se plonge dans toutes les corruptions.<sup>139</sup> M a z a d e remarque que par cette opinion Nisard exagère le rôle du public dans la littérature. L'article de M a z a d e représente donc l'approbation de Nisard avec des réserves nuancées.

\*

Quinze ans plus tard, en 1865, J. J. W e i s s constate<sup>140</sup> que l'*Histoire de la littérature française* de Nisard donne le jugement définitif et pour la première fois motivé de l'histoire sur le XVII<sup>e</sup> siècle. Cette louange de Nisard n'empêche pas son critique de blâmer sévèrement le jugement porté sur le XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien des oeuvres importantes sont présentées par Nisard sous un jour qui leur nuit ou placées hors de l'endroit qui leur convient par la seule raison qu'elles ne se plient pas à la théorie des pertes et des gains. Sa méthode étroite produit bien des erreurs et des lacunes de l'*Histoire de la littérature française* qui est pourtant l'une des oeuvres originales et puissantes de son époque.

Dans la suite J. J. W e i s s fait la remarque que la jeunesse studieuse qui ne regardait Nisard qu'à travers l'homme politique et qu'après avoir lu de son *Histoire de la littérature française* uniquement le chapitre sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, est injuste pour l'écrivain. L'auteur du fameux anathème lancé contre la littérature facile leur apparaît comme une sorte de monstre du classique, de l'académique, et de l'antique. Selon le jugement de J. J. W e i s s ce portrait de Nisard, formé par ses ennemis, est infidèle puisqu'il ne professait point un culte si étroit pour l'idéal classique. Il savait y distinguer des formes variées. Par son bon goût, par son bon sens, par sa conscience

<sup>137</sup> Académie Française. Réception de M. Nisard. Revue des Deux Mondes. 1851, II, 975-80.

<sup>138</sup> La même conformité se produisit plus tard avec l'Académie hongroise.

<sup>139</sup> Selon l'opinion de Nisard — à laquelle Mazade fait allusion — l'écrivain qui prétend à la popularité de son temps doit se soumettre au goût capricieux de son public, le plus souvent contraire aux principes classiques; de là les défauts sus-mentionnés.

<sup>140</sup> Du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle. Essais sur l'histoire de la litt. fr., Paris 1865, 21-61.

de l'éducation, par l'originalité, la justesse et l'indépendance de son esprit il savait toujours rester lui-même. Il lui faut donc pardonner comme vices de méthode la subtilité du style qui touche au précieux tant détesté par lui-même et son goût parfois dur et triste.

\*

En 1866, Paul Janet,<sup>141</sup> partisan des classiques, analyse le système de Nisard de manière presque impartiale. Tout en admettant que son oeuvre est forte et sérieuse, Janet trouve bien des objections contre ses théories. Nisard applique tour à tour deux principes en croyant toujours appliquer le même: celui des vérités générales et celui de la discipline. La première théorie est un excellent critérium d'application universelle pour distinguer le bon et le mauvais dans les oeuvres d'art, tandis que dans l'autre théorie de Nisard, celle de la raison, cette „loi suprême du vrai et du beau“ s'identifie peu à peu avec le règne absolu de la discipline, de la tradition, de la règle et de l'autorité. Quand Nisard applique le principe des vérités générales, sa critique est large et sûre, à la fois souple et forte, elle „rajeunit les sujets les plus épuisés par la manière mâle et solide dont elle les relève...“ Quand, au contraire, il applique le second principe, celui de la discipline, „sa critique prend quelque chose de partial, de jaloux, je dirais presque d'étroit:“<sup>142</sup> on sent que c'est de la critique relative faite pour un temps, pour combattre certaines passions, pour défendre certains écrits, c'est une critique de combat... c'est de la critique personnelle.“ Janet constate cependant que Nisard s'était imposé d'être équitable, c'est ses principes qui l'empêchent de donner des jugements justes et impartiaux. On voit dans son livre même une sorte de combat. „Par son principe des vérités générales il est accessible et sympathique à ce que le XVIII<sup>e</sup> siècle a pu dire de vrai; par son principe de la discipline il se défie même de ses plus grands écrivains, et il est toujours plus près de la restriction que de l'éloge; mais à peine a-t-il hasardé une critique, que sa raison et sa conscience lui font craindre d'être trop sévère et le voilà qui loue de nouveau pour restreindre aussitôt après...“

Janet relève des erreurs dans les jugements de Nisard sur Rousseau, Bossuet, Louis XIV et loue des passages relatifs au génie français, au drame français, des rapprochements entre Voltaire, Des cartes et Bossuet. Il considère comme l'un des mérites de Nisard d'avoir rejeté la fausse tradition classique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Quant au jugement de

<sup>141</sup> L'esprit de discipline en littérature. Revue des Deux Mondes 1866, V. 683-717.

<sup>142</sup> Ces paroles révèlent qu'à cette époque il fallait bien de la hardiesse pour accuser Nisard d'étroitesse.

Nisard sur la littérature contemporaine, il reflète pour Janet une sympathie pénétrante. Cela prouve que lui-même était un classique convaincu. En effet, à la fin de l'article, Janet — comme pour se réhabiliter de la faute d'avoir fait des réserves à la gloire de Nisard — résume la théorie de l'époque privilégiée et celle de l'harmonie entre la forme et le fond que Nisard professait et assure les partager comme incontestables.

\*

Dans une étude anonyme de 1879<sup>143</sup> un ancien élève de Nisard à l'École Normale, C\*\*\* cherche ce qui reste de lui comme critique et comme écrivain après l'apaisement de querelles entre classiques et romantiques. Il parle des admirateurs de Nisard et de ses qualités d'esprit élevé. Nisard a fait des méditations intimes et vraiment fructueuses à propos des écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle et par des retours attrayants sur lui-même et sur ses élèves il a donné au passé un intérêt vivant. Il a laissé une méthode fertile, son *Histoire de la littérature française* est un effort personnel qui sollicite d'autres efforts. Le but de son enseignement était d'enrichir l'intelligence et d'améliorer le cœur de ses auditeurs. Il faisait ressortir de l'étude de la littérature tout ce qui touche personnellement en repoussant tout ce qui est mode et passager. Dégager l'immuable et le vrai de l'encombrement des choses périssables, dédaigner la mode et le bruit, cette ambition de Nisard semble bien digne d'estime aux yeux de C\*\*\* Il critique cependant le système exclusif, dogmatique de Nisard qui le rendait injuste dans ses jugements sans appel car ce sont des différents articles de son code littéraire qu'il appliquait aux écrivains. Au lieu de nous apprendre les idées, les mœurs, les tendances d'esprit des écrivains, Nisard s'est contenté de nous indiquer si le talent est conforme ou non à ses chers principes. Cette sorte de critique veut enseigner et diriger, elle siège sur un tribunal signalant les erreurs, mesurant, toisant toujours.

Dans l'œuvre de Nisard, C\*\*\* retrouve des traces de la polémique: il ne sait louer sans attaquer indirectement ses ennemis. En ce qui concerne son style, il a de grandes qualités, cependant la spontanéité et le naturel abandonné lui manquent. C'est le modèle du style académique. On pouvait faire cette constatation même à ses cours. Il parlait bien mais on sentait que c'était une improvisation soigneusement préparée: „La verve était courte et saccadée, la chaleur communicative manquait, mais sans être éloquent, notre directeur n'était point banal: on éprouvait, en l'écoutant, le charme

<sup>143</sup> Portraits d'Académiciens. M. Désiré Nisard. Revue politique et littéraire. 1879, XVI. 885-92.



puissant que répand autour de lui le véritable mérite personnel."

Au moment où cet article sur Nisard parut, le temps de sa gloire littéraire était passé, le vieux professeur abandonné et désenchanté était à la fin d'une carrière belliqueuse. Son critique caché sous le pseudonyme de C\*\*\* se rappelle le temps où il était chef de parti et qu'il avait sous son drapeau des fidèles. Il est curieux de voir de quelle façon moqueuse C\*\*\* parle de son autorité: „Ce n'est pas une petite affaire que de parler de M. Nisard et l'on joue gros jeu à ne point l'admirer sans réserve. Il s'est constitué en littérature le gardien de la saine tradition et du dogme: tout dissentiment avec lui est une hérésie; il déploie dans les choses littéraires tant de sérieux et de gravité; il a tellement l'habitude de „prêcher en chaire"... qu'on craindrait de faire scandale en n'étant point de son avis... On ne badine pas avec M. Nisard. Que d'autres apportent dans les choses de l'esprit éternellement livrées aux discussions des hommes, la facilité aimable et souriante: M. Nisard, lui; est tragique..." En conclusion C\*\*\* admet pourtant que son influence fut bienfaisante parce qu'il a rappelé les gloires anciennes et les lois éternelles du goût.

\*

De 1883 nous possédons le précieux témoignage très favorable à Nisard de la plume d'un Brunetière:<sup>144</sup> „Il a presque suffi à M. Désiré Nisard — écrivait Brunetière — de lire nos grands écrivains pour écrire cette classique *Histoire de la littérature française* dont la beauté d'ordonnance et la rare perfection de forme ont découragé ceux-là même qui, sentant bien qu'il y manque quelque chose, eussent été tentés de la recommencer."

De la même époque date un autre témoignage de Brunetière plein de respect pour Nisard: „Il est toujours mauvais... en ces questions de goût et d'appréciation littéraire de n'avoir pas M. Nisard avec soi."<sup>145</sup>

Dans ses ouvrages postérieurs on voit Brunetière de plus en plus éloigné de Nisard, son ancien maître. Le voici qui prend une attitude critique vis-à-vis de lui:<sup>146</sup> „Avec tous ses défauts, et peut-être en partie à cause d'eux; Nisard, dans l'histoire de la critique moderne, représente quelque chose. Seulement, ce quelque chose, il se trouve que nous n'en avons

<sup>144</sup> F. Brunetière, *Nouvelles questions de critique*, 1890, 46. C'est le critique hongrois caché sous le pseudonyme de „r—y—f" qui soutint dans un article sur Brunetière (*Irodalomtörténeti közlemények* 1909, 249) que la phrase de Brunetière citée en haut date déjà de 1883. Nous n'avons pas pu vérifier cette date.

<sup>145</sup> *Études critiques*, III, 23, cité par E. R. Curtius. F. Brunetière, Strasbourg, 1914, 116.

<sup>146</sup> *Évolution des genres*, 212, cité *ibid.*

pas besoin. Ce quelque chose, en effet, c'est la stabilité dans une tradition que Villemain avait déjà dépassée, et dans une tradition que tout le talent de Nisard, — qui fut grand et quelquefois exquis — n'a pas eu le pouvoir de relever de sa ruine. En somme il a voulu ramener la critique en arrière, et il n'y a pas réussi." Et Brunetière va jusqu'à reprocher à l'érudit et consciencieux Nisard son ignorance affectée non pas de la psychologie, mais de la biographie des grands écrivains.<sup>147</sup>

En dépit de cet éloignement conscient des idées de Nisard de la part de Brunetière on peut signaler une analogie dans leurs idées ce qui ne passait pas inaperçu de critiques français comme Maxime Gaucher à qui Brunetière semblait se rattacher à l'école de Nisard<sup>148</sup> et comme Le maître qui a nommé Brunetière „un Nisard moins aimable, moins élégant, moins délicat, mais vigoureux, militant et autrement muni de science, de raison, d'idées et d'esprit philosophique.“<sup>149</sup>

Il est vrai que ces constatations datent de la première époque de l'activité critique de Brunetière et que l'influence de Nisard se fit sentir surtout dans les dix premières années de celle-ci, mais on en peut signaler aussi des traces durables dans son esthétique et dans ses jugements. La littérature exprime — selon Brunetière comme selon Nisard — des vérités générales et des lieux communs en un langage définitif; l'homme de génie est celui qui dit ce que tout le monde sait. Brunetière lui aussi considère la littérature comme une sorte d'enseignement public et professe la prédominance de la raison sur le sentiment, et que c'est par ce rationalisme que se caractérise le génie français. Après Nisard, Brunetière fait, lui aussi, distinction entre l'histoire littéraire et l'histoire de la littérature, déclarant que cette dernière ne doit s'occuper que de tels ouvrages où cet esprit français trouve une expression artistique. Il ne sépare pas non plus le point de vue moral de l'appréciation des œuvres littéraires et reconnaît au XVII<sup>e</sup> siècle le point de perfection et le point de maturité de la littérature et de la langue françaises. Lui aussi retrouve en Bossuet toutes les qualités de l'esprit français; combat en Fénelon l'individualisme, au XVIII<sup>e</sup> siècle le déclin de la littérature, le sophiste dangereux en Rousseau, la poésie trop individuelle chez les romantiques. Ces ressemblances éclatantes prouvent donc de manière indubitable que la critique littéraire de Brunetière représente en quelque façon la continuation de celle de Nisard.<sup>150</sup>

<sup>147</sup> Essais sur la litt. contemp., 119; cité par Curtius, o. c., 117.

<sup>148</sup> Revue pol. et littér., 1880, 5, 6; cité ibid. 116.

<sup>149</sup> Ibid. 1884, 18, 12; cité par Curtius, o. c., 116.

<sup>150</sup> Cf. Curtius, o. c.

La publication intitulée *La littérature française par les critiques contemporains*, un „choix de jugements“ recueillis par le R. P. Chauvin<sup>151</sup> contient bien des chapitres de Nisard.<sup>152</sup> Outre le nombre considérable des passages pris à *l'Histoire de la littérature française*, l'attitude très favorable du P. Chauvin vis-à-vis de Nisard éclate dans une brève notice.<sup>153</sup> Le P. Chauvin y déclare que nul critique ne pouvait inaugurer avec plus d'autorité que Nisard cette série de jugements sur les grands écrivains de la littérature française, l'appelle „le champion de la tradition classique contre les négations et les témérités de l'école romantique, le tenant de la littérature française contre les littératures étrangères, le défenseur et le vengeur de la raison et du goût contre les empiètements de l'imagination et de la fantaisie“. Conformément à son enthousiasme pour ce maître classique, le P. Chauvin rencontre dans le *Manifeste contre la littérature facile* ainsi que dans les *Études sur les poètes latins de la décadence* — les pamphlets les plus violents et les plus cruels de Nisard — „toutes les qualités littéraires et morales nécessaires au rôle choisi par l'écrivain; sûreté d'un jugement supérieur, vigueur de pensée, style plein et fort et quoique tendu, suffisamment souple, sentiment exquis des véritables qualités de l'esprit français: et mieux que tout cela, conscience, honnêteté, amour du beau, haine des sots livres, principes arrêtés et comme une religion littéraire qui donne à la physionomie de M. Nisard une originalité très distincte; il est le maître de la critique doctrinale qu'il a fait revivre et régner et dont il consacre l'autorité par tant de pages magistrales et définitives“. — Voilà l'apothéose de Nisard et de sa critique! Le P. Chauvin croit que c'est par la préoccupation des polémiques présentes ou passées à l'égard de Rousseau et de Fénelon que quelque chose d'étroit, de systématique, que des sévérités excessives se mêlent aux jugements justes de Nisard. Ces

<sup>151</sup> Paris, 1887, I-II.

<sup>152</sup> Voici les chapitres de Nisard insérés dans ces volumes: Différence entre l'histoire littéraire et l'histoire de la littérature. — La renaissance n'est pas une résurrection de l'esprit français. — Jugement sur Nisard. — Quel est le sens de l'oeuvre de Rabelais. — De l'éloquence dans les lettres de Balzac. — De l'union des deux antiquités dans Bossuet. — Du caractère propre et distinctif de Bossuet. — Bossuet est l'écrivain le plus naturel et le plus varié. — De quelques défauts des Oraisons funèbres. — De Bossuet sermonnaire. — De la forme que La Fontaine a donnée à la fable. — Originalité de La Bruyère comme moraliste. — Les défauts de La Bruyère. — Vue générale sur Fénelon critique. — Du chimerisme dans les doctrines littéraires de Fénelon. — Du défaut de l'élévation morale dans le „siècle de Louis XIV“. — Des différentes sortes d'esprit dans la correspondance. — Considérations sur la Grandeur et la Décadence des Romains. — Bossuet et Montesquieu comparés. — Des erreurs de l'Esprit des lois et de leurs causes. — De l'Émile et de l'utopie dans l'Émile. — Conclusion sur Rousseau.

<sup>153</sup> Notice sur M. Nisard. P. Chauvin, o. c., 4-5.

défauts sont pourtant insignifiants aux yeux du P. Chauvin. Son Nisard „n'en reste pas moins un parfait et souverain directeur... un éducateur de premier ordre, et un écrivain qui prime parmi les grands; quelques appréciations contestables sur l'importance du rôle de Descartes dans la formation de notre prose, ou sur le scepticisme de Pascal: voilà de petites réserves qui n'entament pas le mérite foncier et indestructible de l'*Histoire de la littérature française*. C'est un livre classique entre tous, et dans la pleine acception du mot, c'est-à-dire un modèle de critique et de style, un trésor de jugements sains et fortement motivés, plus encore un véritable et immortel monument“.

\*

La mort de Nisard survenue en 1888 donna lieu à plusieurs articles résumant sa vie et son activité littéraire.

Dans la *Revue Bleue* Charles Bigot publie ses souvenirs sur Nisard et l'École Normale.<sup>154</sup> Il analyse les causes de l'impopularité de Nisard, pourquoi il ne réussit pas à se faire aimer par son auditoire, malgré ses manières charmantes et son caractère aimable. Cette impopularité s'explique évidemment par ses doctrines littéraires de l'époque privilégiée et par ses partis pris violents. Nisard n'aimait pas l'histoire, méprisait l'érudition, son attitude politique se trouva plusieurs fois changée, son bonapartisme se faisait remarquer en face des auditeurs républicains, — tout cela contribuait encore à diminuer son influence. Bigot constate que ses élèves sentaient bien ce qu'il y avait d'étroit et d'incomplet dans cette direction intellectuelle qui voulait réduire toute l'éducation littéraire au développement du goût. Selon Bigot, l'erreur capitale de Nisard était de vouloir conseiller à l'humanité, qui ne recule jamais, de retourner au XVII<sup>e</sup> siècle pour retrouver l'équilibre — qui fait la santé de l'esprit comme il fait celle du corps — au lieu d'en chercher un autre en rapport avec ses besoins; de demander au passé des leçons au lieu de lui demander simplement des conseils. Bigot reconnaît pourtant qu'à côté de ces fautes de système Nisard a possédé des qualités incontestables. Il savait reconnaître le génie même en dehors de ses admirations, comme Shakespeare. Tout en condamnant injustement Fénelon et Rousseau, il a consacré des chapitres merveilleux à Descartes, à Pascal et à Molière. Il ne détestait que les faux brillants, l'emphase du style. C'est le juste rapport du fond et de la forme qui lui inspirait son culte pour les grands écrivains français du XVII<sup>e</sup> siècle. Les commenter, c'était — pour Nisard — les bien comprendre, les pénétrer et Bigot ne croit pas que personne ait jamais

<sup>154</sup> Charles Bigot, Désiré Nisard. Souvenirs de l'École Normale. Revue Politique et Littéraire, Revue Bleue, III<sup>e</sup> Série, XV, 1888, 430-35.

commenté comme lui un texte français. Selon son ancien élève Nisard n'était pas simple universitaire mais journaliste, homme du monde, apprécié des femmes, point pédant: son purisme même n'était que la délicatesse de goût d'un homme de la meilleure compagnie: „Vrai Français, Gaulois même à l'occasion, comme un vrai Bourguignon qu'il était, il avait dans l'esprit la verve et la gaîté, aussi bien que la franchise et le sérieux“.

Dans ses cours, Nisard a lu le livre de la vie réelle, leur ton intime avait pour l'auditoire un charme puissant. La religion de Nisard était le culte du bon goût en morale ainsi qu'en littérature, c'est ce qu'il s'efforçait d'inspirer aux jeunes gens qui l'approchaient. Il ne cherchait jamais à se faire ni plus ferme ni plus austère ou meilleur qu'il n'était et c'est par cette probité d'homme qu'il a droit à leur respect.

\*

„L'Académie française, déjà si rudement éprouvée, vient encore de faire une perte sensible dans la personne de son doyen, de l'un de ses membres les plus éminents par le talent et par le coeur, Désiré Nisard est décédé...“ — voilà comme s'exprimait un des élèves affectueux de Nisard dans une *Nécrologie* de 1888.<sup>155</sup> Le baron Ernouf rendait hommage à Nisard de son activité administrative, journalistique, de ses cours de littérature, de ses discours académiques. Il se montrait plein de respect pour son caractère d'homme tout en le défendant contre les accusations d'égoïsme et de versatilité.

\*

Dans une autre nécrologie de 1888, sous le titre de *D. Nisard en pantoufles*, V. Develay fait l'apologie de Nisard.<sup>156</sup> Aux yeux de cet élève reconnaissant Nisard n'était pas seulement l'homme bienfaisant, affectueux, charitable, mais aussi le professeur brillant, qui se faisait la plus haute idée des fonctions du professeur. Il le voulait aimable et instruit. L'un de ses rêves fut de chasser le pédantisme de l'Université. Develay s'efforce de nous révéler la vraie personnalité de Nisard, son maître adoré: „La pureté de son goût littéraire le rendit inexorable pour ce qui lui semblait porter atteinte à sa théorie du beau. Il ne dissimula pas ses répugnances et se créa de violentes inimitiés. On le crut sec et hautain, c'était au fond l'âme la plus délicate et la plus tendre. Il ne savait rien refuser à la prière d'un ami... Nul n'a possédé à un plus haut degré l'art de donner...“ Il était le portrait du véritable ami dépeint par La Fontaine.

<sup>155</sup> Baron Ernouf. *Nécrologie. D. Nisard.* Bulletin du Bibliophile, 1888, 242-47.

<sup>156</sup> V. Develay, *Nisard en pantoufles.* Le Livre. X, 1888, 129.

Ce témoignage prévenu en faveur de Nisard se termine par les paroles où le dévouement de Develay à Nisard se traduit de façon encore plus enthousiaste: „S'il comparait devant le souverain juge, escorté de tous ceux qu'il a aidés dans la rude carrière des lettres, dont il a consolé les déboires ou favorisé les succès, les portes célestes s'ouvriront d'elles-mêmes“.

\*

On connaît maintenant la plupart des témoignages français des contemporains de Nisard.<sup>157</sup> On peut encore constater son influence en quelque façon chez Taine<sup>158</sup> dont l'éducation même, reçue à l'École Normale, était pareille à celle de Nisard. De plus il a étudié Nisard en personne dans l'*Histoire de la littérature française*. Bien que l'*Histoire de la littérature anglaise* fût conçue comme une riposte à Nisard, fondée sur des thèses à peu près inverses, Taine a conservé plus qu'il ne pensait l'empreinte des notions dont il avait subi la précoce influence.

C'est surtout l'esprit français qu'il a accepté tel que Nisard. Pour citer la constatation de M. Seillière „raison raisonnée, raison oratoire présentées comme des faiblesses de l'esprit français... les déductions sur lesquelles ces affirmations s'appuient... n'ont trouvé que trop d'échos dans l'esprit puissamment systématique de Taine.“ Pour lui également, l'esprit français se caractérise par l'esprit pratique et rationnel et se confond presque avec l'esprit classique. Lui aussi a montré cet esprit engendrant l'esprit révolutionnaire par le chemin de la raison raisonnée et de la raison oratoire ce qui est le vocabulaire même de Nisard.<sup>159</sup>

En revanche la façon dont ces deux critiques expliquent le développement de l'esprit révolutionnaire est déjà tout diffé-

<sup>157</sup> Dans les circonstances actuelles nous avons été empêchée de consulter toutes les études françaises sur Nisard. La liste de sa bibliographie se trouve dans notre table chronologique, p. 102.

<sup>158</sup> Seillière, o. c., VII. Contradicteurs et continuateurs de Nisard.

<sup>159</sup> Pour comprendre la ressemblance des idées de Taine avec celles de Nisard — constatée par M. Seillière — il faut se rappeler qu'au dix-huitième siècle — éloigné de l'esprit classique et de l'homme abstrait du XVII<sup>e</sup> siècle — Nisard signale deux déviations de l'esprit français lequel représente presque la raison elle-même (Hist. de la litt. fr. I. 13-16). La première déviation de cet esprit français, l'esprit de radicalisme est envisagée par Nisard comme la conséquence de ce qu'en France on est souvent porté à se persuader que ce qui est bien raisonné est assurément raisonnable. La deuxième déviation est le culte excessif de l'éloquence, dont la cause est d'aspirer moins à la vérité qu'à la forme. Nisard prétend que ces faiblesses de l'esprit français — pour ainsi dire de la raison elle-même — produisirent des conséquences néfastes du point de vue social: elles ont donné naissance à l'esprit révolutionnaire qui aboutit à la Révolution.

rente.<sup>160</sup> Nisard prétend que c'est du XVIII<sup>e</sup> siècle — faisant réaction au XVII<sup>e</sup> — qu'est sorti l'esprit révolutionnaire, tandis que suivant la conception de Taine c'est l'esprit classique du XVII<sup>e</sup> siècle qui se développa au XVIII<sup>e</sup> en l'esprit révolutionnaire et de cette sorte il fait provenir l'esprit révolutionnaire du XVII<sup>e</sup> siècle.

Après la mort de Taine les théoriciens de l'école nationaliste voyaient bien que la Révolution sortit moins du XVII<sup>e</sup> siècle rationnel que du XVIII<sup>e</sup> „imaginatif et sentimental de Rousseau“. Ces idées les rapprochent donc de Nisard dont ils ont gardé quelque chose même de ses suspensions excessives contre les influences étrangères et contre Rousseau.

\*

En 1920, M. Pierre Lasserre, grand ennemi du romantisme, a énoncé ce jugement caractéristique où il loue Nisard de sa critique antiromantique:<sup>161</sup> „Me demandera-t-on ma définition et mon système des disciplines d'un art français? Que l'on s'adresse à Nisard. Peut-être n'y a-t-il pas moyen, dès qu'on veut définir à tout prix la commune essence de la littérature française, de le faire avec moins d'étroitesse que cet écrivain bien meilleur comme critique que comme professeur et théoricien“.

\*

Le dernier critique français de Nisard, M. E. Seillière résume en 1926<sup>162</sup> son activité et son importance littéraire. C'est surtout son attitude vis-à-vis du romantisme qui est développée dans cette étude sous un jour assez favorable, c'est-à-dire traitée par un théoricien classique. M. Seillière nous donne des révélations précieuses sur les étapes de sa campagne contre l'immoralité des romantiques tout en se rappelant les débuts de Nisard quand celui-ci professait les principes romantiques de l'innovation et du droit de l'individu. Les *Poètes latins*, l'ouvrage qui marque l'attachement de Nisard aux principes de la tradition et de la discipline, est longuement analysé par M. Seillière. Il le juge enfin embarrasé et contradictoire et quoique parsemé de brillants détails, manqué complètement comme démonstration de sa thèse. Il constate en outre qu'il y avait désaccord entre le sens moral délicat, le sens politique insuffisamment mûri et le sens esthétique trop étroit de Nisard.

Cette dernière critique de Nisard révèle les motifs de son antiromantisme, puis analyse les trois articles dirigés contre

<sup>160</sup> Cf. Seillière, o. c.

<sup>161</sup> Minerve française, 15 octobre, 1920. Cf. Seillière, o. c.

<sup>162</sup> E. Seillière, La critique antiromantique après 1830. Séances et Travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, 206, 194-240.

les romantiques: *Manifeste contre la littérature facile*, M. Victor Hugo en 1836 et M. de Lamartine en 1837.

Quant à l'*Histoire de la littérature française* M. Seillière remarque qu'elle a fourni une exposition positive des vues dans lesquelles Nisard voulait assainir l'atmosphère morale de son temps. „C'est comme la plus parfaite expression de la raison française que le XVII<sup>e</sup> siècle est notre grand siècle aux yeux de Nisard. Ce qui nous reste dans l'esprit comme souvenir synthétique des écrivains du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est un portrait de l'homme auquel ont travaillé tous ces peintres éminents et qui nous guidera dans nos relations avec nos semblables. Peindre l'homme pour nous l'apprendre, en effet, et y ajouter le conseil de nous reconnaître dans cette consciencieuse peinture, c'est là tout notre siècle classique“ -- dit notre contemporain.

M. Seillière fait mention de la dernière attitude de Nisard vis-à-vis des romantiques manifestée dans les *Souvenirs* où il s'accuse avec une humilité touchante d'avoir été sévère pour les poètes de 1830 et où il retouche ses jugements prévenus sur les poètes romantiques.

Ce critique étudie l'influence que Nisard eut en France et constate qu'il a exercé une action réelle sur la pensée de ses contemporains, qu'il a continué d'agir par certains de ses disciples comme Taine et Brunetière, ensuite que son *Histoire de la littérature française* garde des fidèles parmi les hommes d'un certain âge qui l'ont goûtée dans leur jeunesse.

Voici enfin en quoi consiste l'importance littéraire de Nisard en France pour son dernier critique français: „J'estime pour ma part qu'il fût un écrivain sûr et fin, une âme honnête et sincèrement modeste; s'il a montré de l'étroitesse dans ses vues esthétiques, son attachement aux idées morales qui ont fait la force de notre pays suffit à lui assurer l'estime des esprits clairvoyants. Il méritera toujours d'être interrogé, à titre de témoin, sur la lutte d'idées dont a retenti ce très grand siècle qu'il ne considérerait pas assez comme tel et dans le cours duquel s'est inséré sa longue vie tout entière...“

## V. L'influence de Nisard en Hongrie.

Nisard, type du critique académique, représentant du classicisme bourgeois en France devint en Hongrie vers la fin du siècle dernier une autorité considérable.<sup>163</sup> L'influence que Nisard a exercée en Hongrie s'explique par l'affinité spirituelle

<sup>163</sup> Voir le texte hongrois de notre étude contenant tous les détails de nos recherches sur cette question, p. 51.



entre les tendances littéraires des deux pays, le classicisme bourgeois en France et le classicisme national en Hongrie.

L'Académie Hongroise préoccupée de propager le courant littéraire national-classique fonda en 1872 un comité spécial pour faire paraître en hongrois les meilleurs ouvrages d'érudition des littératures étrangères et pour donner ainsi des modèles à la critique littéraire hongroise. C'est ce comité qui fit traduire deux ouvrages de Nisard dans la suite accueillis très favorablement en Hongrie: les *Études sur la Renaissance* (1875) et l'*Histoire de la littérature française* (I-IV, 1878-80) laquelle devint la première étude de ce genre parue en hongrois. Ce fait même contribuait efficacement à la propagation de son oeuvre en Hongrie puisque la partie du public hongrois qui ne lisait pas les ouvrages français dans l'original n'avait à sa disposition que l'*Histoire de la littérature française* de Nisard. Donc c'est dans son enseignement que ce public devait nécessairement puiser ses notions sur la littérature française. Tel fut précisément le but de la traduction de l'ouvrage à l'usage du public, des écrivains et des critiques hongrois: répandre les idées conservatrices et morales du programme national-classique à l'aide de l'*Histoire de la littérature française* de Nisard, sympathique à ce mouvement hongrois par son culte de la tradition, par l'étude enthousiaste des grands écrivains classiques de sa nation, par des doctrines strictes et des principes arrêtés sur lesquels elle s'appuie.

La connaissance des idées de Nisard en Hongrie date pourtant d'avant la traduction de ses ouvrages. Le périodique *Tudománytár* fut le premier en Hongrie à faire mention de Nisard (1836-41) d'après des journaux allemands et français; c'est encore sous l'influence d'un journal allemand que le périodique *Kozsorú* d'Arany rend compte (1863) de l'*Histoire de la littérature française*. Le premier témoignage original est constitué par l'article de François Salamón — paru dans le journal Budapesti Hirlap en 1856 — où celui-ci se rapporte à un discours académique de Nisard sur la tragédie. En 1867, Paul Gyulai, chef de la critique nationale-classique composa en grande partie sous l'inspiration de Nisard son étude sur le théâtre classique en France.

L'influence des idées de Nisard se manifeste de manière profonde chez l'autre chef du classicisme national, l'écrivain que l'Académie Hongroise a chargé de traduire l'*Histoire de la littérature française*, Charles Szász, évêque protestant. Cet auteur de diverses études littéraires tenait Nisard en grand respect. En ce qui concerne Molière, Charles Szász semble avoir complètement adopté le jugement de Nisard comme l'attestent ses études sur le grand comique français, la première datant d'avant même la traduction de l'*Histoire de la littérature française*, de 1871, l'autre de 1880, donnée en cours



à l'Université de Budapest. L'effet produit par Nisard sur les idées de l'homme de lettres hongrois éclate même à propos d'autres questions littéraires, en plusieurs endroits de son ouvrage sur les épopées de la littérature universelle (*A világ-irodalom nagy époszairól*, 1881-1882).

L'autorité et la connaissance de Nisard en Hongrie — particulièrement grâce à la traduction de ses ouvrages — arriva à son point culminant vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dura jusqu'aux premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Les journaux publiaient quantité de comptes-rendus louangeux sur ses ouvrages, des écrivains comme A. Csengery, A. Greguss, Th. Szana, A. Neményi, R. Radnai, D. Malonyai, J. Nemtsák, V. Koltai, L. Dézsi, MM. G. Voinovich, D. Pais, A. Hegedüs, etc., se rapportaient à lui dans les occasions les plus variées. Nisard, dont l'influence en Hongrie s'exerça surtout par ses études sur la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle, devint, de plus en plus, l'un des inspireurs de notre esthétique classique.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle la critique officielle ayant pour chefs des épigones de Gyulai s'appuyait encore sur le fond bourgeois-national-classique. L'écho des idées de Nisard — grâce à ce courant spirituel conservateur et moralisant — retentit même dans les années 20 de notre siècle. Son influence se fait sentir chez M. I. Zoltvány dans son idée sur le siècle de Louis XIV, chez M. A. Zlinszky quand il juge Rousseau et le romantisme français, et enfin chez M. Charles Szász junior qui — pour ainsi dire, par tradition de famille — se rattache encore à Nisard dans un article sur Molière en 1930.

La réaction contre le culte de Nisard en Hongrie se présente dès 1881 dans les partis opposés à Gyulai, de la part des critiques novateurs et indépendants, par la plume de J. Haraszti, I. Kont, S. Bodnár, MM. D. Szabó, G. Birkás, etc.

Une nouvelle attitude critique vis-à-vis de Nisard s'est montrée par les recherches modernes d'histoire des idées sur les manifestations du biedermeier. En 1935, c'est M. Béla Zolnai qui le premier appelle l'attention sur la question du rôle de Nisard inspireur de l'esthétique nationale-classique en Hongrie et sur l'attitude biedermeier de ce critique. M. D. Baróti étudie ensuite les traits biedermeier de Nisard. C'est également par les recherches sur les idées bourgeoises de Nisard — très pareilles aux principes sur lesquels repose l'esthétique hongroise du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle — que notre présent travail tâche d'expliquer enfin les motifs de son culte et les causes de son influence en Hongrie.

## Nisard magyarországi hatása.

Nisard-t Magyarországon az 1830-as évek végétől kezdve emlegetik, eszméi és művei mélyebb ismerete és hatása 1870 felé kezdődik. Ennek oka egyrészt abban található, hogy főművének, *A francia irodalom történetének* utolsó kötete 1861-ben látott napvilágot és Nisardnak éppen ez a könyve érdekelte tárgyánál fogva legjobban a külföldet, így a magyar közönséget is; másrészt abban, hogy a szabadságharcot s főleg a ki-egyeztetést követő magyarországi szellemi légkör meglepően kedvezett a Nisard által képviselt józan-klasszikus, biedermeier iránynak.

A hetvenes években már nagyon sok említést, idézést, hivatkozást találunk Nisardra a vezető irodalmi tekintélyek részéről. Népszerűségét fokozta két művének, köztük *A francia irodalom történetének*, magyar nyelvű megjelenése, a Magyar Tudományos Akadémia kebelében megalakult Könyvkiadó Bizottság első kiadványai között.

Nisard *Irodalomtörténete* lett az első nagyszabású francia irodalomtörténeti mű, melyet magyar nyelvre lefordítottak. Így a franciául nem tudó magyar olvasóközönségnek a francia irodalomra vonatkozó ismeretekért természetesen ehhez kellett fordulnia, ennek tanait szívni magába. Vezető irodalomtudósaink szeme előtt e munka lefordításánál éppen ez a főcél lebegett: a Nisard által propagált morálistól-polgári-konzervatív irodalomszemlélet minél szélesebb körökben való elterjesztése.

Valóban nagyrészt a fordításnak köszönhető, hogy Nisard magyarországi tekintélye és hatása a múlt század 80-as éveiben oly nagy volt és a XX. század elejéig tartott. Ettől kezdve azonban az Akadémiához közelálló Nisard-kultusz mellett mind erőteljesebben jelentkezett a vele ellentétes, szabadabb szellemű irányzat.

A mai tudomány-kritika végül, a pro és contra állásfoglalásokon felülemelkedve, már objektíve tud számolni Nisardnak és magyarországi visszhangjának egész jelentőségével.

## 1. A Tudománytár Nisardról.

(1836-1841.)

A tudomány és irodalom magyar nyelven való művelése és terjesztése érdekében Magyar Tudós Társaság néven 1830-ban megalakult a Magyar Akadémia, mely a magyar irodalom fejlődését szabályokkal és mintákkal igyekezett előmozdítani és irányítani. Ennek a jegyében indítja meg évkönyvét, a *Tudománytárt*, mely külföldi lapok nyomán állandóan tudósít az európai irodalmak újabb termékeiről és szellemi áramlatairól.

Ismeretes, hogy Magyarországon 1830-tól számítható a Franciaország iránti nagy érdeklődés.<sup>164</sup> A júliusi forradalom hírére szinte minden szem Páris felé fordult s a lelkesedés és érdeklődés határtalan a szabadságot újra és újra kivívó nép és annak irodalma iránt. Így a *Tudománytár* is valamennyi külföldi irodalom közül legtöbbet a franciával foglalkozik. 1836-tól kezdve Nisard neve többször előbukkan, sajnos nem eredeti cikkekben. Főként újabb munkáinak ismertetéseivel találkozunk itt francia és német források nyomán. A bírálatok hangja általában nagy tiszteletről tanuskodik, ami figyelemreméltó tény: nem eredeti magyar véleményekkel állunk szemben, de a puszta fordításban leközölt kritikák is mutatnak bizonyos irodalmi állásfoglalást. A magyar irodalmi közvéleménynek Nisard-ral szemben való alakulására nézve igen fontos volt, hogy milyen szellemben kommentálják először Magyarországon, az ország első irodalmi fórumából.

1836-ban érdekes cikket közöl a *Tudománytár* a *France littéraire* 1835 decemberi száma nyomán *A francia szépliteratúra 1835-ben* címmel.<sup>165</sup> A különböző kritikai módszerekről szólva az ismeretlen francia cikkíró Nisard-i nem a dogmatikus, hanem a „classica critica” művelőjének minősíti. A cikkíró biedermeier fölfogására utal az a dicsérő megjegyzése, melyben kiemeli, hogy az ilyen fajta kritika nemcsak a legtekélyesebb, hanem a legszerűesebb is.<sup>166</sup> *Voltaire*, *Marmontel*, *La Harpe* és *Dussault* kritikája ez, kiket mint „hozzájok legméltóbb onoka”, Nisard utánoz... A cikkíró nyilvánvalóan a romantika-ellenes párthoz tartozott. Erősen konzervatív beállítottságát még jobban feltűntetik elragadtatott szavai az *Études de mœurs et de critique sur les poètes latins de la décadence* c. könyvről, mely Nisardnak a romanti-

<sup>164</sup> Az előzményekről v. ö. B. Gesmey, *Les débuts des études françaises en Hongrie*. Szeged. 1938.

<sup>165</sup> *Tudománytár*, Közrebocsátja a Magyar Tudós Társaság, 1836 10. köt. 231-45. A francia szépliteratúra 1835-ben. Ford. Csató Pál.

<sup>166</sup> V. ö. Zolnai B., *A magyar biedermeier*, Bp. 1940.

kusok ellen írott egyik legkiméletlenebb és legelfogultabb támadása volt. Nisard első magyarországi említése tehát egy elfogult romantika-ellenes francia véleményt visszhangoz.

Két következő adatunk a latin klasszikusok Nisard vezetése alatt megjelent francia kiadását propagálja.<sup>167</sup> Az első csak a címre és a meginduló sorozat előfizetési árának a közlésére szorítkozik, a második már nagy elismeréssel nyilatkozik a fordításokról. Az ismeretlen francia cikkíró kifejti egyúttal, hogy egy olyan korban, amikor a latin studiumok napról-napra hanyatlanak, a latin klasszikusok által való tanításra egyedüli mód műveik lefordítása lehet. A latin studiumok hanyatlását nálunk is konstatálja az ismertetés magyar fordítója, Almási Balogh Pál, kinek ez a zárjelben tett megjegyzése rávilágít a sorozat magyarországi időszerűségére. Nisard vállalkozása rokon volt a magyar Akadémiának és folyóiratának klasszikus szellemével, hiszen a magyar Akadémia is megjelentetett fordításban hellén és római remekírókat. Ezért hirdette olyan örömmel a magyar Akadémia folyóirata a latin klasszikusoknak Nisard által sajtó alá rendezett francia kiadását. A sorozat elég népszerű is lett Magyarországon, valamennyi nagyobb könyvtárban és multszázadi tudósaink magánkönyvtárában megtalálható néhány kötete.<sup>168</sup>

1840-ben Nisard *Mélanges* (1838) című tanulmánykötetét ismerteti a *Tudománytár*, valószínűleg francia forrás nyomán.<sup>169</sup> Kifogásolja a könnyű irodalom ellen írt manifestumot azzal a meglepő indokolással, hogy maga ez a cikk is a könnyű irodalomhoz tartozik! Helyesli azonban Nisardnak ugyanebben a cikkben a modern drámáról és regényről kifejtett elutasító bírálatát. Dicséri a *Tudománytár* ismertetése Nisardnak Hugo-ról, és Lamartine-ről szóló elítélő kritikáit, valamint későbbi kisebb cikkeit és útleírásait, ízlés, felfogás és stílus szempontjából. Nisard azonban — a cikkíró szerint — túlságosan bámúlja Chateaubriand-t, ami nem tetszhet annak, „ki tudja az ő káros befolyását korunk literatúrájára”. Ez az elfogultság még jobban megvilágítja a *Tudománytár* szövegének, illetőleg a mögötte rejlő francia kritikusnak Nisardnál is túlzóbb romantika-ellenes beállítottságát. A *Tudománytár*nak ez az ismertetése megint a leghevesebb romantika-ellenzék véleményét tolmácsolja. Nem véletlen, hogy fordítója, Almási Balogh Pál, református pap fia. Magyarországon u. i. a korai francia romanticizmusnak — éppen erős katholi-

<sup>167</sup> *Tudománytár*, *Literatura* 1837, I. 227; 1939, III. 305-6. A „Bibliographia” rovatot, melyben ezek az ismertetések megjelentek, Almási Balogh Pál szerkesztette. Az ismertetések nem eredetiek, források azonban nincsen föltüntetve.

<sup>168</sup> Pl. Angyal Dávid és néhai Schwartz Gyula történettudósoknál.

<sup>169</sup> *Tudománytár* *Literatura* 1840, IV. 390. A „Bibliographia” rovatban, Almási Balogh Pál aláírásával, ismét megnevezetten forrás nyomán.

cizmus-kultusza miatt — legszigorúbb bírálói a protestánsok közül kerültek ki.

1841-ben a *Tudománytárnak Literatura* című kötete a *Blätter zur Kunde der Literatur des Auslands* (1837) nyomán A. Carrel írói tulajdona címen cikket közöl a híres zszurnaliszta halála alkalmából.<sup>170</sup> Carrel, a *National* főszerkesztője 1837-ben tragikus körülmények között halt meg s Nisard ugyanabban az évben a *Revue des Deux Mondes*-ban hosszabb cikket szentelt barátja s egykori szerkesztőtársa emlékének. Későbbi tanulmányköteteibe, így az 1838-ban megjelent s a *Tudománytárban* (1840) ismertetett *Mélanges*-ba is fölvette ezt a cikkét. A tanulmány, mely Carrel-t mint politikust, magánembert és író-t jellemzi, fölkelte a német lap érdeklődését, különösen Nisardnak Carrel stílusáról mondott véleménye miatt, mely egészen megegyezett Chateaubriand-nak erről nyilatkoztatott dicséretével. A cikk idevonatkozó részét néhány bevezető sor után három oldalon át idézi a német lap, a *Tudománytár* pedig szóról-szóra átveszi a német cikket.

## 2. Nisard és a klasszicizmus körüli viták.

(1850-1867.)

A Nyugaton egymással küzdő klasszicizmus és romantika harca nálunk is mindjobban foglalkoztatja az irodalmi világot. Nisard-nak épen erre a problémára vonatkozó állásfoglalásai, ezzel kapcsolatos munkái keltenek visszhangot Magyarországon. Neve a vezető esztéták körében mind ismertebb lesz s a legkülönbözőbb folyóiratokban és újságokban bukkan föl. *Francia Irodalomtörténetét* már 1863-ban, tehát a négy kötet megjelenése (1861) után alig két évvel ismerteti *Arany Koszorú*-ja, 1867-ben pedig nem kisebb tekintély, mint Gyulai Pál használja föl szinte egyedüli forrásként a francia klasszikus drámáról írott tanulmányában.

1850-ből újabb adatunk van Nisard magyarországi ismeretéseiben a német közvetítés szerepére. A *Schmetterling* nevű pesti hetilap egy angliai útleírást közöl Nisard-tól *Erinnerungen an Nottinghamshire* c. alatt.<sup>171</sup> Ez a cikk a *Revue des Deux Mondes*-ban (1850) megjelent Byron-tanulmány első része, ahol költészetének méltatásáról még nem esik szó, csak — többek között — arról a kastélyról, ahol az ifjú Byron néhány évet töltött. Említésreméltó, hogy a cikket már megjelenési

<sup>170</sup> Tudománytár Literatura 1841, V, 58-62. „D. I.” fordításában.

<sup>171</sup> Der Schmetterling. Belletristisches Beiblatt zum Spiegel, 1850, Nr. 30, 32, 33, V. ö. Nagyivánné Barhó Margit, Francia irod. a magyarországi német folyóiratokban (1767-1852), Bp. 1934, 100.

évében leközölte németül egy magyarországi lap. A Nisard iránti nagy érdeklődés egyik bizonyítéka ez is.

1856 december 12-én Nisardra hivatkozik a *Budapesti Hírlap*ban az öt később erősen propagáló nemzeti klasszikus irodalomfelfogás egyik harcosa, Salamon Ferenc,<sup>172</sup> abból az alkalomból, hogy Nisard a francia Akadémiában Ponsarddal együtt a klasszikai és shakespearei tragédiáról értekezett, amely kérdést ő maga, Salamon Ferenc épen előző nap, hasonló szellemben tárgyalt.<sup>173</sup> A magyar író megelőző cikke azt hangoztatta, hogy a Shakespeare iránti rajongást sem szabad túlzásba vinni s abba az egyoldalúságba esni, hogy csak őt ismerjük el tragédiáiróként. Bármily formában lehet igazi és maradandó tragédiát írni, miután a lényeg a fontos, az, hogy örök időkre a szívhez szóljon s egy egész nemzet lelkében visszhangozzék. Nem a forma a fontos tehát, a hármas egység megtartásával, vagy elvetésével egyformán lehet jó tragédiát írni. Lessing és Hugo épen hazájuk kritikusainak és költőinek látókörét akarták szélesíteni azzal, hogy Shakespeare-t mutatták fel mintaképül. Nálunk viszont fordítva, épen az szélesítené látókörünket a drámára nézve, aki a Lessing által kárhoztatott alakú, vagyis a klasszikai törvények szerint írott tragédiákat állítaná követendő eszménynek.

Épen erről a témáról értekeztek másnap, Ponsard és Nisard az Akadémiában, beszédjüket Salamon Ferenc, a saját véleményének alátámasztására egy héttel később kivonatban ismerteti. Ponsard beköszöntő beszédében a klasszikus tragédiát dicsérte a modernnel szemben és hangoztatta, hogy drámában fő a lényeg, az írónak csak a természet és a szív hűsége ellen nem szabad vétenie, a forma azonban mulékony és sokszor a kor téves konvencióit kénytelen tükrözni. Ezért el kell tekintenünk a korzúlásból folyó hibáktól, mert enélkül egy nagy költőt sem tudnánk élvezni, Shakespeare-t sem, kiről Ponsard megjegyzi, hogy a durvaságot gyakran túlzásba viszi.

Nisard üdvözlő beszédében, melyet Salamon Ferenc a Ponsardé után ismertet, természetesen szintén az újabbról dráma ellen nyilatkozott, mely — szerinte — bonyolult cselszövényeivel és meglepetésre számító fordulataival a jellemek és szenvedélyek fejlesztésének nem enged tért és nem egyedül a szép eszméjében keresi a hatást. Nisard egyetért Ponsarddal abban, hogy a drámák formai alkotottságaitól el kell tekintenünk, mert nem ez a lényeg. Elismeri, hogy a hármas egység betartása nélkül is lehet jó tragédiát írni, de — Ponsarddal ellentétben, aki az idő és hely egységét

<sup>172</sup> Salamon Ferenc, *Tragoedia. Felolvasások a francia akadémiában*, Budapesti Hírlap 1856. dec. 12-13.

<sup>173</sup> Salamon Ferenc, *Ristori*. U. o. 1856. dec. 3.

a színpad elavult divatjának és külsőségnek nevezte — Nisard véleménye szerint ezek az egységek a dráma természetéből folynak és céljuk nem más, mint a valóságosság fokozása. Ezért venné szívesen, ha korábban is a hármas egység megtartásával írának drámát; mert ennek a követelménynek a megtartása semmit sem von le a dráma tökéletességéből, sőt ellenkezőleg, inkább még emeli a színmű értékét, a valóságosság fokozásával.

Érdekes, hogy Nisard, aki a hármas egységet helyesli, a továbbiakban Shakespeare mellett száll síkra, akit — Salamon szavaival élve — „védelmébe vesz Ponsard túlságai ellen“. Kijelenti Nisard, hogy Shakespeare-t az idő minden kritikán felül, Homeros-sal egy rangba emelte, akivel együtt a költészet megtestesült szelleme s a „költői teremő erő egyik legnagyobb kútfeje“. Nisard Shakespeare iránti rokonszenve egyrészt 1830 előtti romantikus-barát korszakából maradhatott meg, másrészt viszont lelkének abban a többnyire elnyomott romantika-vonzódásában leli magyarázatát, mely őt egész életén át Musset és Chateaubriand rajongójává tette.<sup>174</sup>

Lássuk ezekután a magyar cikkíró véleményét, melyet a két francia beszéd ismertetéséhez hozzáfűz. Salamon Ferenc is azt vallotta, hogy minden irányzat jó, ha a költészet, az emberi szív alkotja lényegét. Mint teljesen kompetens, tudós véleményeket, idézte Ponsard és Nisard fent tárgyalt sorait, hogy tanítást, irányítást vonjon le belőlük az alakulóban lévő magyar drámára nézve. Jellemző módon Nisard szavaiból vonja le a tanulságot, mely szerint drámánk érdekében „többféle genre“-ral, vagyis többféle drámai formával kellene érintkezésbe jönnünk, hogy választhassunk. A legfontosabb az, hogy a nemzeti színezet ne a „külformában“, hanem a lélekben legyen meg. Ilyenformán a magyar esztéta a klasszikus tragédiáért rajongó Nisard szavaiból az alakulóban lévő magyar drámára nézve von le tanulságot.

\*

Arany Koszorúja 1863 május 3-án *Külföldi szemle* című rovatában ismertetést közöl *A francia irodalom történelme Nisard-tól* címen.<sup>175</sup> Csak néhány bevezető sor származik a magát meg nem nevező magyar cikkírótól; az ismertetés magjául egy német lap kritikája szolgál, mely Nisard újonnan megjelent munkáját „terjedelmesen“ ismertette. Így nyilvánvaló,

<sup>174</sup> Nisard-nak ehhez a két romantikushoz való viszonyára v. ö. Fritz Neubert, *Der Kampf um die Romantik in Frankreich*. Deutsche Vierteljahrsschrift 1935, 599.

<sup>175</sup> Koszorú 1863, 18. sz. Lehetséges, hogy Arany írta, aki folyóiratánál a legtöbb munkát maga végezte. A szalontai Arany J. múzeumból kapott adatunk, mely szerint az Arany-könyvtárban meglévő magyar kiadás érintetlen, szintén azt bizonyítja, hogy már 1880 előtt ismerte Nisard Francia Irodalomtörténetét.



hogy a *Koszorú* ismertetése ennek a meg nem nevezett német lapnak a nyomán született meg; ismét német közvetítéssel állunk tehát szemben Nisard magyarországi megismerésénél.

A magyar cikkíró előrebocsátja, hogy Nisard legújabb munkáját nemcsak a francia, hanem a német kritika is nagy méltánnyal fogadta, amiből azt látja, hogy az esztétika terén a német irodalom kezd kigyógyulni francia-gyűlöletéből. Ennek igazolására idéz a német lapból, mely Nisardnak Corneille, Racine és Molière-ről adott bírálatát mint teljesen igazságos véleményt fogadta el ellentétben az addig elhangzott elfogult német állásfoglalásokkal. Megjegyzi a német lap, hogy Nisard igen jól tudta, hogy a hármasság hírhedt tanát csak „cum grano salis” kell érteni. Nisard könyvének meglepően kedvező bírálatát hangzik itt német résziről, ami igen fontos tény számunkra, minthogy a magyar közönség ebből a kritikából értesült először Nisard *Francia Irodalomtörténetéről*. Érdekes különben, hogy a *Koszorú* a német bírálatnak éppen a nagy klasszikusokra vonatkozó részét tartotta leközlésre érdemesnek. Ez a tény részben a francia remekírók (Corneille, Racine, Molière) iránt megnyilatkozó magyarországi érdeklődésnek tudható be, de Nisard könyvének egyébként is legmaradandóbb részei éppen a XVII. századi írókról szóló fejezetek. Természetes tehát, hogy ezekkel keltett legnagyobb visszhangot nemcsak Franciaországban, hanem hazánkban is.

\*

Már 1867-ből értékes adatunk van arról a hatásról, melyet Nisard *Irodalomtörténete* a kor legnagyobb magyar kritikusára, a nemzeti-klasszikus esztétika megalapítójára és vezérére, Gyulai Pálra gyakorolt. Gyulai irodalomtörténeti jelentőség és szellemi érték szempontjából ugyan messze maga mögött hagyta Nisard-t, kritikus egyénisége és esztétikája mégis sok, a francia íróval rokon vonást tüntet föl. Dogmatikus, ítélkező kritikus, az elvek embere volt Gyulai is, ki szigorú és józan kritikájával a közönséget akarta tanítani s a nemes ízlést nevelni. Petőfi forradalmának egykori elismertetője a muló divatoknak alá nem vetett örök szépségek kultuszát ápolta és nem új dolgokat akart hirdetni... Hitt az irodalom örök törvényeiben, melyek paragrafusait köryörtelenül alkalmazta is. Szigorú erkölcsi alapon állva az erkölcsi kihágások s minden szabadosság, túlzás vagy elvtelenség ellensége volt. Megkívánta a költőktől az eszményítést, a költői igazságszolgáltatást a drámában, tiszteletben tartotta a műfajokat, hangoztatta a tartalom és forma közötti harmóniát. Ezekben a vonásokban a népies-nemzeti irodalom lelkes propagátora teljesen megegyezik a klasszikus-polgári Nisard-ral.

Nem tudjuk pontosan megállapítani, hogy mióta ismerte

Gyulai Nisard-t, hallott-e róla rövid párisi tartózkodása alatt, vagy cikkeit ismerte-e a *Revue des Deux Mondes*-ből. Annyi bizonyos, hogy 1867-ben *A francia klasszikai drámáról* című tanulmányában<sup>176</sup> már feltűnő módon felhasználja Nisard *Francia Irodalomtörténetét*, kevéssel megjelenése (1861) után és jóval megelőzve a magyar fordítást (1878-80). Ez nagy szó volt Gyulai-nál, ki köztudomásúlag nem nagyon jól bírta a francia nyelvet, azonkívül annyira önálló egyéniség volt, hogy idegen munkák nehezen befolyásolták. Gyulai különben tanulmánya bevezető soraiban mentegetőzik, hogy csak töredékes vázlatot nyújt a francia klasszikus drámáról, tehát maga is beismeri, hogy nem sok előtanulmányt folytatott cikkéhez. Gyulai szavai így alátámasztják megállapításunkat, hogy a nagy klasszikus darabokon kívül jóformán csak Nisard *Francia Irodalomtörténete* szolgált forrásánál.

Borbély Ferenc<sup>177</sup> szerint Nisard csak történeti alapot szolgáltatott a cikknek, minthogy esztétikai fölfogásában Gyulai teljesen eltér tőle. Kétségtelen, hogy Gyulai tényleg a Shakespeare-i tragédiához vonzódott. A francia klasszikus tragédia örök értékeiről ugyan a legnagyobb elismerés és csodálat hangján nyilatkozik s azt a német-görög, valamint a korabeli újromantikus dráma fölé helyezi, de tisztán látja és bírálja fogyatékosságait, melyeket Nisard szinte teljesen figyelmen kívül hagy. Gyulai szempontjai, észrevételei sokrétűségével messze felülmúlja az elfogult Nisard-t. Azonban esztétikai és kritikai fölénye dacára Gyulai az adatok átvételén túlmenően is felhasználta Nisard *Irodalomtörténetét*, amint azt az adatokban, sorrendben és kifejezésekben mutatkozó számos analógia mellett néhány fontos szempont és megállapítás azonossága mutatja. Nisard-nak a francia klasszikus drámára vonatkozó némely eszméjét elfogadta s magáévá tette Gyulai. Ezeket a nyilvánvalóan Nisard-ra visszavezethető egyezéseket szeretnénk a következőkben megvilágítani.

Nisard ismertette a francia drámai költészet történetét Corneille fellépéséig, Gyulai pedig teljesen ennek a fejezetnek a nyomán nyilatkozik Jodelle, Garnier, Hardy drámáiról és a spanyol darabokról általában.<sup>178</sup> Nisard természetesen Gyulainál részletesebben foglalkozott ezekkel a kérdésekkel. A tartalomban, sőt még a kifejezésekben is megmutatkozó feltűnő hasonlóság érzékeltetésére idézzük Gyulaitól a következő sorokat a megfelelő francia szöveggel együtt:

<sup>176</sup> Budapesti Szemle 1867, 9. kötet, 256-282. (Dramaturgiai dolgozatok. Bp., 1908 II, 291-339.)

<sup>177</sup> Borbély Ferenc, Gyulai mint aesthetikus. Kolozsvár, 1912.

<sup>178</sup> Hist. du poëme dram. jusqu'à la venue de Corneille (Hist. de la lit. fr., II, 87.) és Des imperfections du théâtre de Corneille... (U. o. II, 117.) c. fejezetekben.

*Cleopatra* prófógiája... Jodelle pöröl benne a *Confrères de la Passion* társaságával, hogy csak a fapapucsos nép számára írja műveit. Ő magasb színvonalra akar emelkedni s megpróbálja a görög tragédia külsőségeit szelleme nélkül. Azonban az újdonság, az ó-kori történelemből kölcsönzött nevek, bizonyos ünnepélyesség, a pathetikus ékesszólás kísérletei meglepték a közönséget. Jodelle barátai a siker lelkesülésében följajánlották neki a görög tragédia kecskebakját s mondják, hogy áldoztak is volna egész pogány módon...

Le prologue de cette pièce accusait les *Confrères de la Passion* d'écrire et de jouer pour la populace des sabots. Dans l'enthousiasme de leur succès les amis de Jodelle offrirent au jeune poète le bouc de l'antique tragédie, et en firent, dit-on, un sacrifice, à la mode des païens... Jodelle avait laissé à ses modèles tout ce qui ne se prend point, ... la vie... qui ne peut être copiée. Mais ces noms tirées de l'histoire générale, cette gravité, cette rhétorique... charmaient les esprits...<sup>179</sup>

Ugyancsak föltűnő hasonlóságot mutathatunk ki Gyulai és Nisard Garnier-ről írott soraiban:

Jodellet Garnier követte, ki a latin drámát vette példányul és Senecából merítette lelkesülését... Garnier nemcsak a latin tragédia utánzását csatolta a görögéhez, hanem más tekintetben is szélesítette a classicismus körét. Hozzányult a görög és római tárgyakon kívül, a bibliai történetekhez is, mint Corneille *Polyeucte*-ben, Racine *Esther* és *Athalie*-ben követte is...

A Jodelle succéda Garnier. Il continua cette imitation du théâtre antique, mais il se tint plus près de Sénèque que des Grecs... Mais le titre le plus honorable pour Garnier, c'est d'avoir fait une tragédie biblique... L'invention était heureuse. Il en a bien pris à Corneille et à Racine de la suivre, le premier dans *Polyeucte*, le second dans *Esther* et dans *Athalie*.<sup>180</sup>

Figyeljük meg az egyezést Hardyról írott soraikban is.

Hardy... egyformán fordult mindenüvé, honnan csak kölcsönözhetett. Írt Jodelle és Garnier szellemében, utánozta az olasz pasztorálét, a spanyol drámát. Összevegyítette az ó-kori színpad chorasait, dajkáit, hírnökeit az olasz *Pantalon*nal és a spanyol *Matamore*val, de a cselekményre

Hardi... emprunta partout où il put. Il imita les pastorales italiennes et les drames espagnols; il imita les imitations de Jodelle et de Garnier. Il mêla les chœurs, les nourrices, les messagers du théâtre antique avec les *Pantolons* italiens et les *Matamores* espagnols... Mais il intéressa par

<sup>179</sup> Nisard, Hist. de la litt. fr., II, 92-93.

<sup>180</sup> Hist. de la litt. fr., II, 93-94.

több gondot fordított mint elődei un certain mérite d'action... il y a némi visszahatásnak adott ki-eut donc... contre la tragédie fejezést a fejlődő klasszikai tragédia drámaiatlansága ellenében...

Több ilyen Nisard-reminiscenciát is ki lehetne mutatni Gyulai tanulmányában, ezek azonban a *Francia Irodalom-történet*nek csak mint adatforrásnak a felhasználására bizonyítékok.

A XVII. századi francia dráma jellemzésénél említi Gyulai, hogy Corneille írt olyan drámákat is, melyek szerényebb társadalmi osztályokban játszódnak le s a *Don Sanche* előszavában meg is okolta ezeket. Corneille szavait bizonyára ismét Nisard könyvéből ismerte Gyulai, mivel nem valószínű, hogy ezt a kevésbé ismert darabot eredetiben olvasta volna. Különben a középfajú drámáról, mint két műfaj egyvelegéről való lesújtó véleményét Gyulai gyakran hangoztatta színikritikaiban. Teljesen fedi ez a Nisard-ét, ki a drámát szintén a műfajok keverése miatt kárhoztatta.<sup>182</sup>

Gyulai a francia klasszikus tragédia legfőbb hibájának a típusos jellemzést tartja. Kisebb baj szemében, hogy tárgyairól letörölte a kor, hely és nemzetiség bélyegét. Itt veti fel a *couleur locale* kérdését, hasonlóan Nisard-nak Racine *Andromaque*-jánál tett megjegyzéséhez.<sup>183</sup>

Vajon szükséges-e, hogy a tragédia személyei kielégítsék a tör- Que m'importe qu'elle ne soit pas une copie exacte du type grec?

<sup>181</sup> U. o. II. 95.

<sup>182</sup> A tragikomédiáról mondja, hogy drámának nevezik manapság „afin de déguiser le vice originel du mélange des deux genres, qui en fera toujours un genre douteux”. Majd így folytatja: „Le drame bourgeois n'a pas à se faire honneur d'un ouvrage durable. Voltaire oppose à la théorie de Corneille une raison... invincible: Il ne faut pas, dit-il, transporter les bornes des arts. Tous les raffinements de l'esthétique échouent contre cette raison; c'est un article de foi littéraire dans notre pays...” (Hist. de la litt. fr., II, 98-99). — Gyulai színikritikaiban 1863-tól kezdve erősen elítélőleg nyilatkozik a középfajú drámáról mint vegyes nemről, melynek határozott stílja nincs és különböző stílok vegyülete; hivatkozik az esztétikusokra, kik ezt a nemet „egyszerűen megvetik vagy oly kétes becsűnek mondják, melyet valódi költőnek jobb meg sem kísérelni. Ez természetes. E téren még egyetlen nagy költő sem jelent meg mint törvényhozó lángész. Aztán másfelől az esztetika a határozott stílt, a szigorú műformát legkevésbé a drámában adhatja föl...” (*Bánk bán* c. cikk. Dramaturgiai dolgozatok, Bp. 1908.) Majd ismét a „drámaköltészet kétes becsű nemének” nevezi a drámát. Gyulai ezek a nyilatkozatai azt a feltevést látszanak alátámasztani, hogy már ekkor — 1863-ban — ismerte Nisard-t, ami különben sem valószínűtlen, hiszen 1863-ban ismertette N. Irodalomtörténetét a magyar Koszoru. Gyulai szavai teljesen Nisard-ét visszhangozzák és a hivatkozás „az esztétikusokra” szintén Nisard-ra érthető, aki, amint látjuk, éppen ilyen nyilatkozattal illette ezt a műfajt.

<sup>183</sup> Hist. de la litt. fr., III, 30.

ténelmi kutatók és a régiség-búvárok minden követelését? Mindennek nem sok köze a drámai emótióval.

Le théâtre, chez un peuple civilisé, n'est pas fait pour donner aux savants le plaisir d'apprécier l'exactitude d'un pastiche de l'antique.

Gyulai fenti sorai nyilvánvalóan ismét Nisard hatásának tulajdoníthatók.

Corneille-t szintén Nisard nyomán tárgyalja Gyulai Pál. Kijelenti, hogy Corneille emelte művészetté a francia drámai költészetet és alapította meg a francia drámai nyelvet. Nisard is ezt a két érdemet tulajdonította neki.<sup>184</sup> Gyulai szintén a spanyol dráma káros hatásának tudja be Corneille későbbi drámáiban mutatkozó hanyatlását. Heroizmus-kultuszáról szólva idézi La Bruyère szavait, hogy Corneille úgy festi az embereket, amilyennek lenniök kellene s hőseit inkább bámulni, mint utánozni lehet. Ezt az idézetet szintén Nisard-tól vehette.<sup>185</sup> Ezután u. i. — ismét Nisard nyomán — a francia népnek a nagy eszmék és nagy emberek iránti előszeretetről emlékezik meg.<sup>186</sup> Ezt tartja Corneille franciaországi nagy népszerűsége főforrásának. A nagy költő nemzetére gyakorolt hatásáról szólva Nisard-ral azonos konklúzióra jut, sőt hivatkozik is „egy francia kritikus” szavaira, akiben nem nehéz Nisard-ra ismernünk.<sup>187</sup>

Méltán kiált fel egy francia kritikus Corneilleről szólva: „Mi a hősiesség bálványozói vagyunk s nyomoraink örvényében is taposunk annak, ki nagy szerepet játszat velünk a világ színpadán s megnyeri nekünk az emberiség tapsát. Isten ne adja, hogy a hősiesség iránti babonás lelkesülésünk kiapadjon. Ez lelkünk aczéllrugója; ez adja vissza nekünk mindig a dicsőséges békét s a tiszteletes nyugalmat. Isten ne engedje, hogy a nagy Corneille valaha népszerűtlen legyen színpadunkon, mert az nap megszűnnénk nagy nemzet lenni.”

Nous sommes idolâtres des héros, et du fond de notre misère nous battons des mains à ceux qui nous font jouer quelque grand rôle sur la scène du monde et qui nous attirent les applaudissements du genre humain. A Dieu ne plaise que cette superstition pour l'héroïsme s'affaiblisse dans notre pays! C'est le ressort de nos âmes; c'est ce qui rendra toujours parmi nous la paix glorieuse et le repos respectable. Le jour où le grand Corneille cesserait d'être populaire sur notre théâtre, ce jour-là nous aurions cessé d'être une grande nation.

A fenti sorok még nyilvánvalóbban bizonyítják, hogy Gyulai egész cikkét Nisard *Irodalomtörténete* inspirálta,

<sup>184</sup> U. o. II. 88.

<sup>185</sup> U. o. II. 112.

<sup>186</sup> U. o. II. 116.

<sup>187</sup> U. o. II. 117.

bár a francia tudós véleményét nem osztja minden tekintetben. Így Corneille-re vonatkozólag, akiről eddig Nisardral egyezően nyilatkozott, most rávilágít arra, hogy a nagy költőt épen a hősies iránt tanusított előszeretete akadályozta meg abban, hogy valódi tragikái költő lehessen. Hősei erősebbek szenvedélyeiknél, nem esnek azoknak áldozatul; így nem is tragikái alakok és a darabok tragikái hatása elmarad. A közönség is megérezte, hogy nem igazi tragédiák ezek, minthogy hiányzott megindító tragikái hatásuk. A közönség elérzékenyítést várt a tragédiától. Vágyának Quinault tett eleget: ezért fogadta Quinault elérzékenyítő darabjait meg nem érdemelt tapsokkal. Az igazi tragikái hatást végül Racine darabjai váltották ki, — mondja Gyulai.

Corneille drámáinak tragikái hiányosságát Nisard még nem konstata; ő különben sem igen jutott el megállapításaival Gyulai kritikái észrevételei mélységéig. Amit azonban Gyulai az érzelemre ható, vagyis megindító tragédia utáni vágyról, Quinault sikeréről és Racine-ról mond, azt már ismét Nisard-ból vehette.<sup>188</sup>

Gyulai — mai fölfogásunknak megfelelően, és ebben Gyulai megelőzte korát — Racine-t tartja nagyobb tragikái költőnek, drámáinak igazi tragikái hatása miatt, míg Nisard — amint már Borbély Ferenc megjegyezte — óvakodott Corneille-nek vagy Racine-nak adni az elsőséget. Sőt — Borbély szerint — Nisard egyáltalán nem is látta meg a két tragikus közötti különbséget, mivel azt mindössze abban a szűk megállapításban formulázta, hogy a Corneille-i tragédia igazsága magasabb, a Racine-i tragédiáé általánosabb, mert Corneille jellemi inkább hősök, a Racine-éi inkább emberek<sup>és</sup> több ember, mint hős van a világon... Borbélynak Nisard fenti szavai nyomán tett megállapítása azonban nem teljesen fedi az igazságot, mert Nisard részletesebben foglalkozott művészetük összehasonlításával s lényeges különbségeket is észrevett. Így például Corneille tragédiáinak csak a képzeletre és az észre, Racine-éinak a szívre és az érzékenységre (sensibilité) való hatását és utóbbinál kiemelni az érzelmek és szenvedélyek csodás festését, valamint a női jellemek mesteri rajzát. Ezenfelül még nála meglepő líraisággal nyilatkozott Nisard a szenvedélyeknek a közönségre gyakorolt megindító drámai hatásáról is.<sup>189</sup>

Racine tragédiáiban Gyulai ismét Nisard nyomán fejtegeti a szenvedélyek szerepét, de a francia kritikusknál tovább megy, kiemelve, hogy Racine tragikumai sokkal erősebbek a Corneille-énál: Sophocles és Shakespeare

<sup>188</sup> Lásd Nisard Irodalomtörténete III. kötetének első fejezetét: *Quels perfectionnements pouvait recevoir la tragédie après Corneille. Les tragédies de Quinault; De la sensibilité dans les ouvrages de l'esprit.*

<sup>189</sup> Hist. de la litt. fr., III. 11.

tragikumával rokon. Gyulai hivatkozik itt La Bruyère szavaira, melyeket azonban szintén Nisard-ból vehetett. Eszerint a két költő tragédiáinak hatása egyenlő becsű. Corneille arra ad példát, hogy milyen legyen az ember, Racine pedig, hogy mitől őrizkedjék. Nisard ugyanezt a véleményt vallotta, Gyulai azonban csak az erkölcsi hatás szempontjából fogadja azt el, tragikailag nem. Itt tehát ismét felülemelkedik Nisard szempontján, elválasztva az erkölcsi hatást a tragikaitól.

A francia klasszikus drámában Gyulai szerint a vígjáték ér a legtöbbet. Molière-t, mint sokkal nemzetibb és szélesebb körű tehetséget tragikus társai fölé, Shakespeare-rel egy rangba helyezi, aki számára a drámai költészet legfőbb példányképét jelentette és akihez, mint a tökéletességhez, szokta mérni a drámaírókat. Kézzehetnők: vajjon nem Nisard-nak a XVII. századi írók megítélésénél gyakorolt dogmatikus eljárását látjuk-e itt viszont? Még hozzá, Gyulai, épúgy mint Nisard, nem képes dícsérni, anélkül hogy egyáltalán ne támadjon. Különben Molière-nek Corneille és Racine fölé helyezésével Nisard-ral egyező véleményt hirdet Gyulai, amint ezt a francia kritikus idevonatkozó fejezetének már a címe is megvilágítja: *Pourquoi des trois grands poètes dramatiques du dix-septième siècle, Molière, a-t-il le moins perdu au théâtre?*<sup>190</sup>

Gyulai követi francia forrását a Molière-t megelőző francia vígjáték történetében és a nagy komikus fejlődéséről szólva is. A „fensőbb vígjáték” lényegét nyilvánvalóan Nisard nyomán és szintén Molière-ből vonja le:

Mit értett Molière a magas komédia neve alatt? Az élet hübb képét, mint a minő a közönséges vígjátékoké, oly vígjátékot, mely kerüli a vígjáték szokott fogásait, színpadi csínyeit, megveti a véletlen és félreértés komikumát, hol minden természetes ok kikerülhetetlen következményt idéz elő, hol az események valamivel komolyabbak, de a tárgyalás vidám, mely nem idéz elő nagy kacaját, csak mosolyt, úgyszólván a lélek mosolyát.

Enfin on voulait une image complète de la vie dans une comédie sans incidents, sans coups de théâtre, sans complications invraisemblables; où tout fût une cause naturelle ou un effet inévitable et qui provoquât non ce gros rire... mais le sourire de la raison émue et réjouie par le spectacle d'événements sérieux présentés sous une forme plaisante.<sup>191</sup>

Ez a definíció a mosoly és nevetés hasonlathoz kapcsol-

<sup>190</sup> I. m. III. 125-128.

<sup>191</sup> I. m. III. 103.

lódva Gyulai esztétikájának egyik sokat hangoztatott alapköve lett.

Molière főbb vígjátékai rövid ismertetését adva megjegyzi Gyulai, hogy a francia színműíró műveihez a saját életéből és műveltségéből merített; ugyanezt konstataulta Nisard is, a Molière forrásairól szóló fejezetében.<sup>192</sup> Valószínűleg ugyanennek a fejezetnek a nyomán említi meg Gyulai, hogy miként kölcsönzött Molière, eredetiségét abban mutatva meg, hogy saját szellemébe tudta olvasztani elődei tárgyait, az eredetét messze fölülmulva. Az utánzás Molière-i módját, épúgy mint Nisard, Gyulai is gyakran hozta fel példaként bírálatában.<sup>193</sup> Annak a fontosságát is kiemelte, hogy Molière és Shakespeare, a „világ” két legnagyobb drámaírója, egy személyben költő és színész volt, amit Nisard is hangoztatott már. A tanulmány utolsó részében Schlegelnek a *Fősvény* ellen felhozott vádjaival szemben részletes és mély analizissel kimutatja Gyulai, hogy Molière vígjátéka kiválóan fölötte áll elődeinek, Plautus és Terentius darabjainak. Ezt a kérdést Nisard is tárgyalja, de sokkal rövidebben. Gyulai a vádakát megcáfolva kritikai fejtegetésekbe bocsájtja a morál, illetőleg a költői igazságszolgáltatás lényegéről, a komikai hősről, az erkölcsi és művészi elemnek a komikumban való összeolvastásáról, stb. Véleménye szerint Molière-t egyedül némelyik művének szerkezeté miatt érheti vád. Gyulai Rousseau vádjáról is megemlékezik, amely szerint a *Fősvény* a rossz erkölcsök iskolája... Gyulainak Rousseau-val szemben elfoglalt igen ellenséges állásfoglalása Nisard antirousseauista elveit juttatja eszünkbe.

A francia klasszikai drámáról konkluzióként végül is megállapítja Gyulai, hogy árnyoldalai mellett nagy fényoldalai vannak és olyan műveket mutat fel, melyek magasan fölé emelik a Goethe és Schiller féle német-görög drámáinak. Corneille-el és Racine-nal keveset foglalkozott Gyulai más cikkeiben, Molière darabjaival azonban több alkalommal is és az itt felvetett eszmék gyakran visszatérnek nála. Így Nisard némely szempontjának és megállapításának hatása Gyulai más kritikai munkájában is megfigyelhető, mert épúgy mint Nisard, ő sem szünt meg bírálatról-bírálatra ismételni fő elveit.

A szintén 1867-ből származó *Rudai népszínház* c. cikkében<sup>194</sup> ismét szóról-szóra megtaláljuk a fensőbb vígjátékról

<sup>192</sup> I. m. III, 117-125.

<sup>193</sup> Nisardnak Molière forrásairól és utánzásáról tett megállapításai — mint később látni fogjuk — Szász Károlynál is élénk visszhangra találtak.

<sup>194</sup> Dramaturgiai dolgozatok, II. 343.



szóló — teljesen Nisard nyomán adott — definícióját,<sup>195</sup> odavéve ezúttal a francia szöveg előtt szereplő Horatius-idézetet is, még jobban elárulva így a Nisard-reminiszcenciát:

...nem idéz elő erős kacajt s meglepszik úgyszólván a lélek mosolyával, mely az emberi bohóságok komoly oldalát is föllepeli, vagy mint Horatius mondja: „Interdum tamen et vocem comedia tollit“, de mindamellett alapeszméjénél, főszemélyeinél fogva nem szűnik meg vigiáték lenni.

...On voulait entendre ces accents de la comédie dont parle Horace qui l'élèvent jusqu'à la tragédie sans l'y confondre. (Interdum tamen et vocem comoedia tollit.)<sup>196</sup>

### 3. Nisard Molière-kritikája.

(1871-1879)

Nisard magyarországi tekintélyét főleg a nagy francia klasszikusokról írott bírálatai alapították meg. A magyar kritikában való szerepe mindinkább Corneille, Racine és különösen Molière nevéhez kapcsolódik. Molière-kritikájáról már eddig is találtunk említést, így a *Francia Irodalomtörténet* első magyar ismertetésében és Gyulaínál, aki Nisardnak a francia klasszikai drámáról való véleményéből csak a Molière-re vonatkozó részt fogadta el fenntartás nélkül. Később, 1871-ben, Szász Károly veszi kisebb Molière-értekezése alapjául és irányadójául, néhány év múlva pedig a magyarországi első nagyobb Molière-tanulmány, a Szana Tamásé épül fel Nisardon. Mint egyik legelismertebb Molière-bíráló tekintélyre hivatkozik Nisardra Greguss Agost is. Nem véletlen, hogy Nisard elsősorban mint Molière-kritikus válik ismertté Magyarországon. A hetvenes években igen nagy érdeklődés nyilvánult meg hazánkban Molière iránt. Ennek köszönhető az a tény is, hogy összes műveinek fordítását épen ebben az időben adja ki a Kisfaludy Társaság.

Gyulai mellett a nemzeti klasszicizmus másik képviselője, kinél szintén mélyebb Nisard-hatás észlelhető: Szász Károly. A nagy protestáns püspök nem harcos egyéniség, mint Gyulai, hanem érzékeny, gyöngéd lélek, kiegyensúlyozott, harmonikus kedély. Amint költészete a boldog középszert, mély erkölcsösséget, a végzetes szenvedélyektől mentes tiszta és idilli érzéseket fejezte ki, úgy esztétikájában is konzervatív-

<sup>195</sup> A megfelelő Nisard-szöveggel együtt idéztük, v. ö. 63. l.

<sup>196</sup> Nisard, i. m. III, 103.

polgári motivumok, mérséklet és tanultság érvényesülnek. Kora egyik legműveltebb szelleme, ki a külföldi irodalmakban nagy tájékozottsággal rendelkezett s műfordításaival hozzájárult a nemzeti klasszicizmus nevelő, ismeretterjesztő programjának megvalósításához. Mint kiváló műfordítót, Nisard *Francia Irodalomtörténetének* lefordításával őt bízta meg az Akadémia. Szász Károly azonban már korábban ismerte a könyvet s bár Nisardnál felvilágosultabb, liberálisabb kritikus volt, erősen befolyása alá került a XIX. századot megelőző francia irodalomról alkotott véleményében. A romantikusokat azonban — mint későbbi kor gyermeke is — Szász Károly minden elfogultságtól mentesen és őszintén nagyratartotta. Ebben a tekintetben Nisard semmi befolyást nem tudott gyakorolni reá.

Legfeltűnőbbben Molière-re foglalkozó tanulmányaiban érvényesül Nisard hatása. Először 1870-ben hivatkozik Nisardra egy rövid Molière-értekezésben<sup>197</sup> a *Précieuses ridicules* c. vígjátékkal kapcsolatban:

...Kevés cselekvénnyel, egyszerű cselszövénnel, tisztán választ alakokkal, melyeken a hús és vér bőven van, valódi jellem-vígjáték már, bár Nisard a helyzetvígjátékok közé sorozza még, hova vele Molière negyedik művét, *Sganarelle ou le cocu imaginaire*-t én is sorozom.

Ezek a szavak különösen jellemzőek, mert pontosan megvilágítják Szász Károlynak Nisardról való véleményét, legalábbis Molière-re kapcsolatban: feltétlen tekintélyként fogadta el, akihez az egész tanulmányban híven tartotta magát és ott, ahol mégis vele ellenkező véleményre jutott, mintegy kötelességének tartotta a tőle való eltérését bejelenteni.

Szász Károlynak ez az első Molière-tanulmánya, hol az addig megjelent magyar Molière-fordításokról számolt be, egészen Nisard szellemében méltatja a nagy vígjátékíró. Molière-t az újkori drámai irodalomban Shakespeare-rel egy sorba helyezi, sőt — a vígjátékra nézve — még föléje is. Molière művei nemcsak korukat elégitik ki, nemcsak a muló ízlés változékony szeszélyétől nyerik „minél harsányabb, annál hamarabb elhangzó tapsaikát”, hanem minden időkre szólnak. Itt egészen Nisard és Gyulai irodalmi beállítottságának a szellemében ír Szász Károly, mikor szembe fordul a muló divattal és a maradandó klasszikus értékek kultuszát hangsúlyozza.

Nisard nyomán Szász Károly is a vígjátéknak, mint költői műfajnak egész fejlődéstörténetét látja végbemenni Molière-ben, aki primitív formájától a legmagasabb tökéle-

<sup>197</sup> Szász Károly, Molière fordításainkról. Olvastatott 1879 okt. 26-án a Kisfaludy Társaságban. Kisfaludy Társ. Évlapjai 1871, VI, 75-100.

tességig emelte a műfajt. A francia vígjáték Molière felépése korabeli állapotáról megemlékezve Szász Károly szemmelláthatólag Nisard idevonatkozó fejezetét követi (*De la comédie au temps de Corneille*).<sup>198</sup> Figyeljük meg az analógiát annál a résznél például, ahol Szász Károly Molière helyzetvígjátékairól szól, melyekben a komikum ugyan még teljesen a helyzetekre van építve, de amelyek mégis már nagy értékeket mutatnak föl. Ugyanilyen szellemben nyilvánította a véleményét Nisard is:<sup>199</sup>

...de annyi egyes vonás van a jellemzésben is, mi az öntudatos törekvést a felsőbbre mutatja, már, hogy ha Molière csak e két darabot írta volna is, korának első vígjáték írója volna.

...il y a un écrivain de génie dans *l'Étourdi, le Dépit amoureux* ... il y a une comédie parfaite en son genre. il y a un théâtre. Molière en fût-il resté là c'était assez pour être un des plus grands noms de notre scène.

Szász Károly talán nem is mert volna ilyen merész kijelentést tenni, ha nem támaszkodik olyan komoly tekintély szavára, mint amilyen előtte Nisard volt.

A „fensőbb“ vígjátékról szólva ismét ráismerünk Szász Károlynál Nisard eszméire, melyeket a francia kritikus részletesebben kifejtett *Irodalomtörténetében* (III, 102-5). Újabb Nisard-reminiscenciát találunk a *Fősvény*-ről írott soraiban, ahol Szász Károly Molière komikumának a gazdagságát mutatja ki a vígjátékok tárgyi forrásai fölé emelve.

Amint Nisard a *Férjek iskolája* Arnalphe-jában és Molière más vígjátékalakjaiban is felismerte Sganarelle-t, hasonlóképen Szász Károly is megállapítja, hogy Sganarelle Molière egyik típusa, kit sok darabjában megtalálhatunk.

Ezek a hasonlóságok, valamint a francia tudós véleményére való hivatkozás kétségtelenül bizonyítják Nisard tekintélyét és hatását a magyar kritikusra. Ez a hatás már 1870-ben jelentkezik Szász Károlynál, tehát jó néhány évvel a *Francia Irodalomtörténet* lefordítására kapott megbízatása előtt.

\*

Nem Molière-ről, hanem a francia romantikusokról mondott bírálatáért lelkesedik egy érdekes adatunkban „Cs. J.” a *Figyelő* 1875 április 14-iki számában,<sup>200</sup> Nisard újabb tanulmánykötete, a *Portraits et études d'histoire littéraire* (1875) ismertetése kapcsán. Nisardnak *Manifeste contre la littérature facile* c. cikkéről megjegyzi a magyar cikkíró, hogy ez még

<sup>198</sup> Nisard, i. m. III, 74. és köv. II.

<sup>199</sup> I. m. III, 89-90.

<sup>200</sup> Francia irodalmi szemle. Figyelő 1875 ápr. 14.

csak „előszele volt a viharnek“, mely *Poètes latins* c. munkája megjelenésekor kitört. Nisard-t Franciaországban mint reakcióst és „bolondot“ kürtölték ki ennek nyomán. Magyar bírálója szerint ezekkel a vádakkal Nisard-t kizárólag merészsége, bátorsága, szókimondása miatt támadták: „Hogy is ne! Hiszen elég vakmerő volt azt állítani, hogy Victor Hugo nem maga a tökély és Lamartine kissé több gondot fordíthatna irányára.“ Magyar tanítványa azután büszkén konstatálja, hogy Nisard túlélte a támadásokat s a romantikusok fiaskója szintén őt igazolja...

1836, illetőleg 1837-ben Hugo-ról és Lamartine-ről mondott véleményét is osztja a *Figyelő* cikke. A *L'homme qui rit* és a *Quatre-vingt-treize*-ben Hugo „romlott izlése és keregett irányá“ tűnik elő számára; Lamartine *Histoire de la restauration*, valamint *Recueillements* című munkáit pedig — Nisardhoz hasonlóan — a magyar cikkíró sem tartja méltóknak a *Méditations* és a *Harmonies*-hoz. Végül még egyszer kijelenti, hogy Nisard ennek a hanyatló iránynak az „előrelátható ferdeségei“ ellen fordult, nem pedig, mint rágalmazói állítják, az irigyelt költők ellen! Majd utolsó szavaiban elégtétellel jegyzi meg: „És az idő igazat szolgáltatott neki!“ Tudniillik Nisard-nak és nem a két romantikusnak...

\*

Csengery Antal Deák Ferenc fölött mondott emlékbeszédében 1877-ben idézi Nisard egyik megállapítását a lángészről.<sup>201</sup> Csengery Antal Deák rábeszélő képességét magasztalva, mellyel mások értelméhez tudott férközni, Nisardra hivatkozik, aki szerint lángész tud csak alkalmazkodni a legközönségesebb elmékhez, anélkül, hogy hozzájuk lealacsonyodna.

Csengery Antal tehát már 1877-ben jól ismerte Nisard-t, kinek egyik leghűségesebb magyar követője volt. *Francia Irodalomtörténete* lefordításában is — mint látni fogjuk — döntő szerepe volt.

A *Francia Irodalomtörténet* Rabelais-ről szóló részére hivatkozik 1877-ben Neményi Ambrus Rabelais-tanulmányában, említve, hogy Nisard „szépen beszél“ ott a nagy renaissance-kori költőről.<sup>202</sup> Neményi mint komoly tekintélyt említi Nisard-t, akinek könyve tanulmányának forrásai között szerepel.

<sup>201</sup> Csengery Antal, Deák Ferencz emlékezete. (Elmondott Deák F.-nek a M. Tud. Akadémia által 1877 jan. 28-án tartott emlékünneprén) Koszoriú. 1879. M. 119.

<sup>202</sup> Rabelais és kora. Budapest. 1877. Nisard Irodalomtörténetében tényleg több mint 30 oldalt szentelt Rabelaisnak, kit nagy újtónak ismer el. A renaissance-ot látja képviselve művében, amely így az antiquitással való kapcsolat által megnemeseedett francia szellem első tükrözője.

Magyarországon az első nagyobb Molière-tanulmány Szana Tamás tollából került ki, 1879-ben.<sup>203</sup> Szana az irodalmi ellenzék egyik vezére, Gyulai heves ellensége, nála szabadelvűbb, közepes tehetségű író volt, de szintén polgári szempontokat vallott. Molière-ről írt könyve köztudomásúlag leggyöngébb s legkevésbé eredeti munkája, melyhez különben a francia és német Molière-irodalmat is felhasználta. Magyarországon Gyulai és Szász Károly fentebb tárgyalt cikkein kívül — melyek főforrásául Nisard szolgált — nem foglalkoztak Molière-rel. Szász Károly tanulmánya Szana Tamás könyvének is egyik főforrásául szolgált.

A *Molière élete és művei* c. tanulmányában nem igen találunk önálló megállapítást, a könyv a felhasznált irodalomból van összeállítva.<sup>204</sup> Nisard-t kétszer idézi Szana Tamás, de sorjaiból többször is kiérezhető a Nisard-reminiscencia.

Először a Corneille előtti tragédiáról szólva hivatkozik Nisardra<sup>205</sup> — Nisardnak ezt a fejezetét használta legfeljebb Gyulai is —, de a Corneille vígjátékairól írott sorai szintén Nisard megállapításait visszhangozzák:

Neki — mint szemére is vetették — inkább föltalálni kellene, mint képzelni; inkább találni, mint föltalálni s a közönség kezéből fogadni el az eredetit, melyet másolni akar. Az ő vígjátéki alakjai még semmi korba, semmi nép körébe nem illenek, mert a vígjátékírónál, ki társadalmának arc-képét mutatja be, sem a lángszellem ereje, sem a szabadtanulmány nem helyettesíthetik a szemlélődést.

...il fallait... plus observer qu'imaginer, plus trouver qu'inventer et recevoir des mains du public les originaux qu'il s'agissait de peindre... Ces gens-là ne sont d'aucun pays... Corneille ne leur a donné la physionomie ni d'un temps ni d'un pays... pour la comédie qui doit être l'image de la société ni la force du génie, ni les études du cabinet ne suppléent l'observation.<sup>206</sup>

A *Férjek iskolájánál* ismét hivatkozik Szana Tamás Nisardra, aki szerint ez a darab „a francia vígjátékban az első ember születését jelzi”.<sup>206</sup> Többet nem említi Nisard-t, de — mint látni fogjuk — a föltűnő, sokszor szóról-szóra azonos részek tanuskodnak további kölcsönzéseiről.

Molière írói működésének kezdeteiről teljesen Nisard szellemében ír Szana Tamás, amint a következő idézetből kitűnik:<sup>207</sup>

<sup>203</sup> Molière élete és művei. Budapest. 1879.

<sup>204</sup> V. ö. Magyar István, Szana Tamás. Budapest, 1934.

<sup>205</sup> Szana, i. m. 39.

<sup>206</sup> Nisard, Hist. de la litt. fr., III. 83. 87-88.

<sup>208</sup> I. m. 92.

<sup>207</sup> Szana, i. m. 91.

E daraboknak érdekessége még csak a meglepetésekben rejlik s bennük természetes események helyett csak mestérkéltékekkel találkozunk, melyek kacajt keltenek ugyan, de nem képesek ajkunkra idézni ama finom mosolyt, mely rendszeren valami hátsó gondolatot hagy maga után s arról tanuskodik, hogy valamely igazság mélyebb hatást gyakorolt reánk.

L'intérêt de ces pièces c'est l'intérêt de la surprise... Là où l'intérêt n'est que le plaisir de la surprise, l'effet doit être le gros rire... Le rire délicat, que provoque le ridicule finement exprimé, laisse une arrière-pensée triste et comme un arrière-goût d'amertume... Le gros rire, d'ailleurs, comme le rire délicat, est l'avoué involontaire que nous sommes touchés de quelque vérité.<sup>209</sup>

Nisardnak ezek a nevetésről és mosolyról szóló szavai Gyula inál, valamint Szász Károlynál is, egy későbbi tanulmányában, visszhangra találtak.

A jellemvígjátékokkal foglalkozva ismét Nisard-t követi Szana Tamás:<sup>210</sup>

...a költő, ki eddig maga irányozta szereplő alakjainak lépéseit, eltűnik előlünk. Most már mindenik alaknak meg van a maga arculata, beszédmodora...

...Dans les comédies d'intrigue, on apercevait, sortant de la coulisse, la main du poète faisant mouvoir par un fil tous ses personnages. Dans la comédie de caractère, le poète disparaît; ...chacun a son visage, sa voix...<sup>211</sup>

A *Misanthrope* értékéről szintén egészen Nisard szellemében nyilatkozik, szóról-szóra követve a *Francia Irodalom-történetet*.<sup>212</sup>

Európa, Voltaire szerint, a magas komikum mesterművét látja Molière *Misanthrope*-jában. E mestermű azonban, valljuk be őszintén, nem vígjáték a szónak igazi, teljes értelmében. A vígjáték mesét követel s a *Misanthrope*-nak nincsen meséje, sőt jóformán még helyzetei sincsenek; Molière minden segédeszköz felhasználása nélkül... teremtetten meg e mesteri színművet. A színpad cselekményt kíván...<sup>213</sup>

L'Europe, a dit Voltaire, regarde le *Misanthrope* comme le chef-d'oeuvre du haut comique. Et pourtant, dans ce chef-d'oeuvre du haut comique, il n'y a pas de comédie. La comédie veut une fable, ... dans le *Misanthrope*, je n'y vois que des incidents de la vie commune... Voici une comédie sans un seul des procédés de la comédie... Le théâtre veut de l'action...

<sup>209</sup> Nisard, i. m. III, 85-86.

<sup>210</sup> Szana, i. m. 92.

<sup>211</sup> Nisard, i. m. III, 90-91.

<sup>212</sup> III, 104-5, 109-110.

<sup>213</sup> Szana, i. m. 105-6.

Nisard a fenti sorokkal kezdte a *Misanthrope* tárgyalását; Szana Tamás hasonlóképen, a továbbiakban szintén Nisard-t követve:<sup>214</sup>

A vígiátékon nevetni akarunk, már pedig a reflexio, a maga helyén alkalmazva, soha nem keltethet nevetést. Lehet rá eset, hogy valamely visszásságon csak szellemünk nevet, de szükséges, hogy e visszásságnak fölfedezése ne kerüljön nagy munkába s elménk elé ne rakiunk sokat azon igazságokból, melyekbe nem mélyedhet a nélkül, hogy egyúttal el ne szomrodjék.<sup>215</sup>

On veut rire à la comédie et la réflexion n'y provoque guère. Il est beau de ne faire rire que l'esprit; mais encore faut-il qu'il ne lui en coûte aucun travail, et qu'on ne lui donne pas trop de ces vérités dans lesquelles il ne peut pas enfoncer sans s'attrister.

Ugyanazok a dicséreték, ugyanazok a jellemzések: Szana Tamás munkája Nisard jelentékeny hatását tükrözi.

\*

1880 körül, egyetemi előadásaiban Greguss Ágost is hivatkozik Nisardra a legtekintélyesebb francia írók véleményét idézve Molière-ről. La Harpe és Henri Martin szavai után említi Nisard-t:<sup>216</sup> „Egy harmadik francia író, kinek francia irodalomtörténetét az Akadémia épen most adja ki, Nisard így ítél róla: Valamennyi francia költő közt Molière-nek van legtöbb képzelme, érzése és esze, s a legszebb összhangban egymással. Kielégíti mind az eszes, mind az érzelmes, mind a mindig újdonságra vágyó embereket: mert mindig igaz és természetes, mindig meleg ahol kell, mindig találékony.“ Érdemes megjegyezni, hogy ezután hivatkozik csak H. Lucas és Sainte-Beuve véleményére, jöllehet utóbbit a „mai kor tán legélesebb eszű kritikusa“-nak minősíti. Ezek a szavak arra látszanak mutatni, hogy Greguss ugyan Sainte-Beuve-öt becsülte legtöbbször a francia kritikusok közül, de ezt az egyéni véleményét csak itt fejezi ki, míg a francia tudósok Molière-ről írott sorainak leközlésében a Magyarországon általánosan elfogadott rangsorhoz tartja magát és ezért Sainte-Beuve elé helyezi Nisard-t.<sup>217</sup>

<sup>214</sup> Nisard, i. m. III, 110.

<sup>215</sup> Szana, i. m. 106.

<sup>216</sup> Greguss Ágost, Molière Tartufe-jének fejtegetése. Bp. (é. n.) Könyvomas jegyzet. 8. l.

<sup>217</sup> Vajda Viktor szemében is eltörpül Sainte-Beuve Nisard mellett, v. ö. következő fejezetünk 85. l.

#### 4. Nisard Irodalomtörténetének fordítása és tekintélye.

(1880-1912)

A Nisard-nyomok mind gyakoribb feltűnése jelezni látszik, hogy tekintélye és hatása Magyarországon csúcspontjához közeledik. Népszerűségét nagyban elősegítette *Francia Irodalomtörténetének* 1878-80 között megjelent magyar fordítása; ezen túlmenően azonban a Nisard-kultusz mélyebb szellemtörténeti okokra vezethető vissza.

A lefordítás előfeltétele az a Nisard tanaival rokonszenvező magyarországi szellemi légkör volt, melyet a nemzeti klasszicizmus teremtett meg. Ennél az irányzatnál sok érdekes hasonlóságot találhatunk a franciaországi polgári klasszicizmussal, melynek egyik főképviselője éppen Nisard volt.

A szabadságharc leverését követő elnyomatás évei az irodalomban is kitermeltek egy Deák Ferenc szellemében való, józan, tudatos, erősen nemzeti irányt.<sup>218</sup> A magyarság újjáépítésének nagy feladatára vállalkozó írói csoport — Kemény, Gyulai, Arany, Csengery vezetése alatt — mindenekelőtt a chaoszban való rend teremtésére, az ellentétek józan kiegyenlítésére, a veszélyes végletek kerülésére és általános érvényű szabályokkal az irodalom egységesítésére, biztos formák közé szorítására és kiegyenlítésére törekedett, tehát erősen klasszicizáló jellegű volt, a szónak nem „antiquitas“, „görögös-római jelleg“ jelentése szerint, hanem a tudatos nemzetiség, fegyelmezettség, formatökély és mértéktartás szellemében. A nemzeti öntudat, az organikus nemzeti hagyomány ápolását a humanitás-ideállal hozzák összhangba és a mindinkább harmonikus nemzeti művészet teremtése a főtörekvésük.

A népies-romantikus alap lassan elhomályosul és a szélsőséges, különlegesen egyéni vonások, misztikus, irracionális elemek, metafizikai homályok helyébe népies-nemzeti, céltudatos, fegyelmezett, mértéktartó, harmonikus polgári irodalom lép, erős valóságérzéssel, a józan ész, az esztétikai szabályok és erkölcsi törvények jegyében.

Ebben a megőrző és építő korban emelkedik hivatása magaslataira az Akadémia, mint a magyar szellemi élet központja, a nemzeti újjáépítés fontos szerve. Mint megalapításakor, most is a magyar irodalmiság irányítására törekszik a józan okosság és a jóízű törvényeinek érvényesítésével.<sup>219</sup>

A kor főtörekvésének megfelelően a magyar tudományosság fejlesztését és a külföldi kiváló munkák meghonosítását akarja szolgálni az Akadémiai Könyvkiadó Bizottság, amely 1872-ben Toldy Ferenc indítványa alapján magyar tudomá-

<sup>218</sup> V. ö. Keresztury Dezső, A nemzeti klasszicizmus essay-irodalmára. Bp. 1928, és Szerb Antal, Magyar irodalomtörténet. Bp. 1935. 314-6. ll.

<sup>219</sup> Az Akadémia irodalmi jelentőségére nézve v. ö. Zolnai Béla, A magyar biedermeier (Bp. 1940) Borúra derű c. fejezetét.



nyos munkák készíttetésére és értékes idegen művek fordítására alakult. Ez az intézmény az író- és nemzetnevelés szolgálatában állott, mert a kiadandó, főleg külföldi munkákkal mintákat akart nyújtani az Akadémia és hatékonyan irányítani a közízlést.

A vállalkozás sikeréről és kiadványai propagálásáról szintén gondoskodott az Akadémia. A megjelenésre kerülő sorozatokat a konzervatív sajtó támogatásával terjesztette, azokat előnyös előfizetési feltételek mellett tette megszerezhetővé s végül mintegy száz egyletnek és tanintézetnek a közművelődés emelése érdekében ingyen megküldte.

A Könyvkiadó Bizottság megalapítása az Akadémia akkori másodelnöke, Csengery Antal nevéhez fűződik.<sup>220</sup> Ő volt egészen haláláig a Bizottság elnöke, munkakiosztó és irányító vezére, maga állapítván meg a kiadandó könyvek tervezetét is.<sup>221</sup> Az eredeti és fordításra szánt munkák megválasztásában a főszempont különben a magyar irodalom legszembevetőbb hiányainak a betöltése és a művelt közönség szükségleteinek kielégítése volt.<sup>222</sup> Ezt a célt szolgálták tehát Nisard könyveinek lefordításával is.

A történelmi sorozatban a Bizottság első kiadványaként jelent meg 1875-ben Vajda János fordításában Nisard *Tanulmányok a renaissance és a reformatio korából* (1855) c. könyve,<sup>223</sup> mely a két szellemi mozgalomnak nagy képviselőiről, Erasmus-ról, Morus Tamásról és Melancthon-ról írott hosszabb tanulmányokat tartalmaz. Nisard természetesen háttérmentesen lelkesedést tanúsít a renaissance iránt, mely a keresztény és pogány antikvitás kapcsolatával oly csodás szellemi megújulást váltott ki.

Magyarországon a renaissance iránt megnyilatkozó élénk érdeklődés együtt járt a konzervatív, hagyománytisztelő szellemi iránnyal. Ezért fordították le a *Tanulmányokat*, mely hamarosan erős visszhangra is talált.

Már megjelenésekor kiemeli a *Vasárnapi Ujság*,<sup>224</sup> hogy Nisard cikkei oly szépen vannak írva, hogy azokat „minden történetkedvelő kiváló élvezettel olvashatja”.

A *Fővárosi Lapok* ismertetése<sup>225</sup> helyesli, hogy a „szellem-

<sup>220</sup> Az alapításkor tagjai voltak Hunfalvy Pál és Toldy Ferenc az első osztályból, Kautz Gyula és Pauler Gyula a másodikból, Nendtvich Károly és Szily Kálmán a harmadikból. Pauler Gy. történettudósnak Nisard iránti érdeklődésére értékes adattal szolgál a Bp.-i egyet. könyvtár, melynek birtokában lévő Nisard egyik tanulmánykötete: *Portraits et études d'hist. littér.* (1875) az ő könyvtárából származik.

<sup>221</sup> Szász Károly, Csengery Antal. *Vasárnapi Ujság* 1880. 29. sz.

<sup>222</sup> M. Tud. Akadémiai Almanach 1875.

<sup>223</sup> A fordításon kívül Vajda és Nisard között nem találunk egyéb kapcsolatot. Vajda pusztán az Ak. Könyvkiadó Bizottság megbízásából fordította le Nisard könyvét.

<sup>224</sup> 1876 febr. 20. Irod. és műv. rovat.

<sup>225</sup> *Fővárosi Lapok* 1876 febr. 16. Névtelen cikk.

gazdag<sup>226</sup> Nisard tanulmányai átültetésére költői tehetséget választottak, mert Nisardnál „a nyelv művészi, az irány megragadó, a kifejezés meleg és színgazdag”. A könyv nagy előnyét abban látja, hogy nemcsak tudósoknak való olvasmány, hanem a hölgyközönség számára is igen élvezetes: „e három nagy élet érdekes, eleven festése mindenkire (főleg művelt hölgyek fogékony szellemére) olyan élénk hatást tesz, mint három mesteri arckép, melyen minden vonás megragadja a figyelmet.” Dícséri a cikk Nisard-t, ki nagy lelkesedéssel tárta fel az egész kort, szellemi törekvéseit annak három nagy képviselőjében. Ilyen tudományos munkák után vágyódik a magyar irodalom, a *Fővárosi Lapok* ismeretlen cikkírója szerint, aki Nisard könyvét üdvös tudományos mintaképül is ajánlja a magyar tudósok, olvasók és „olvasónők” figyelmébe: „Haszon és gyönyör az ő könyvét olvasni, mert alaposan tanít és műve által megragad. Ha mindenki így tudná írni a tudományt: akkor az ép oly általános olvasmány lenne, mint a regény. Ily művek kiadása sok pártolót szerezhet az akadémia könyvkiadó hivatalának.”

A *Fővárosi Lapok* Nisard ennyire megdicsért könyve alapján még ugyanabban az évben — Höke Lajos összefoglalásában — hasábokon keresztül ismerteti a három nagy egyéniség életét, jellemrajzát, munkásságát.<sup>226</sup>

A *Budapesti Szemle* szintén a legnagyobb elismeréssel emlékezik meg a könyvről.<sup>227</sup> Az ismeretlen cikkíró („r. — s.”) dícséri a Könyvkiadó Bizottság választását, hogy ezzel a munkával akarja megkedveltetni az új sorozatot. Nisard könyve kétszeresen érdekes a magyar közönség számára, mely addig alig talált valamit a renaissance korára vonatkozólag a magyar irodalomban. A legnagyobb csodálat hangján dícséri a cikk Nisard-t a könyvében tárgyalt eszmék elfogulatlan bírálata, a három nagy ember iránt tanúsított meleg rokonszenve, a művészi elrendezés, a jellemzésben nyilatkozó bensőség és biztonság és az előadása varázsa miatt. Kiemeli a cikkíró, hogy Nisard könyvét felekezeti elfogultság nélkül „mindenki teljes gyönyörrel és tanulsággal” olvashatja. A cikkíró végül a lefordítás akadémiai céljának megfelelően, ki is fejezi vágyát arra nézve, hogy a kitűnő minta jótékony hatása mind nagyobb legyen hazánkban: „Vajha ne csak olvasóinkra, hanem íróinkra is lenne Nisard művészi gondjának valami hatása.”

Ami Nisard *Francia Irodalomtörténetének* lefordítását illeti, ez lett az első átfogó munka, mely a francia irodalommal magyar nyelven foglalkozott. Az a tény, hogy a választás épen

<sup>226</sup> Fővárosi Lapok 1876 ápr. 26-27. Lehetőséges, hogy a könyv fent tárgyalt ismertetése is Höke Lajostól származik.

<sup>227</sup> Nisard, Tanulmányok a renaissance és a reformatio korából. Ism. —r. —s. Budapesti Szemle. 1876. XII. 208. l.

Nisard klasszikus-dogmatikus elveken alapuló, józan, polgári szellemű könyvére esett, bizonyítja, hogy a nemzeti klasszicizmus tudatos és realista teoretikusai vele rokon elveket vallottak. A fordítás célja kétségtelenül az is volt, hogy Nisard művét állítsák mintaképül és eszményterjesztőül a magyar írók s az irodalmat megérteni akaró nagyközönség elé.<sup>228</sup>

Nisard *Irodalomtörténetének* főcélja a tanítás: a polgári nyugalmat és a biedermeier életfelfogást veszélyeztető romantikus szépségekkel szemben az ifjúságot a klasszikus szabályok követésére és a klasszikus szépségek kultuszára neveli. Könyvének közvetett támadó iránya a romantikusoknak — szerinte csak a szeszélyes divat igényeit kielégítő és múlandó — költészetével szembeállítja az egyedül örök és maradandó, klasszikus szellemű irodalmi remekeket.

A munka lefordításánál a főcél szintén ez a klasszikus szépségekre s biztos elveken alapuló kritikára való nevelés volt. Azonkívül Nisard könyvében megtalálhatták az alakulóban lévő magyar nemzeti klasszikus irodalom vezetői — a szükséges irodalmi és kritikai alapfogalmak mellett — a saját programjuk főtételeként szereplő nemzeti és örökemberi vonások érvényesülését is.

Nisardnál a nemzeti szempont Franciaország, a francia nyelv és irodalom elfoglaltságig vitt rajongó kultuszában nyilvánult meg, valamint abban az eljárásban, hogy a francia irodalom valamennyi termékében a nemzeti szellemet kutatta, hirdetve, hogy csak azok a művek maradandók, melyekben ez a szellem jut hű és művészi kifejezésre. A nemzeti szempontot — épúgy mint a magyar nemzeti klasszicizmus — Nisard is összekapcsolta a humanitás-ideállal: a francia szellem legfőbb feladatának az *esprit humain*-nel való egygyéválását jelölve ki.

Mint minden polgári kor, a nemzeti klasszicizmus is maradandó munkák alkotására vágyott és Nisard könyvének főcélja az örökérvényű műremek tanulmányozásával az volt, hogy a maradandóság föltételeit megfogalmazza és az írókban a maradandóságra való törekvést fölkeltse. Fáradhatatlanul prédikálta a divat, a múló ízlés megvetését, velük szemben hirdette a klasszikus szabályokat, melyeken az örökérvényű művek felépülnek: a tudatos alkotást, a műgondot, az önkritikát, a józan mértéktartást, a jóízlés követését, az ész és intellektus uralmát. Nem véletlen tehát, hogy könyvét annyira fölkarolta a magyar vezető szellemiség, hiszen épen a nemzeti klasszicizmus főeszméi alkotják Nisard szemléletének elvi alapjait. A *Francia Irodalomtörténet* szigorú erkölcsösséget, meggyőződésses klasszicizmust, konzervativizmust, nacionalizmust, elvhűséget, ész-uralmat, tekintély- és szabálytiszteletet árasztó szellemével nagyon közelállott a hasonló szellemiség teremtésén fáradozó magyar tudományossághoz.

<sup>228</sup> V. ö. Zolnai Béla, Biedermeier és idealizmus, Vigilia 1935.

A nemzeti klasszicizmus saját programjának a főelveit akarta tehát elfogadtatni, propagálni a francia kritikus tekintélyes szaván keresztül. Így a könyv tárgya — mely Nisardnak alkalmat szolgáltatott antiromantikus elvei hirdetéséhez — a nevelő célzat mellett másodrendű kérdéssé süllyedt. A francia irodalom kritikai története főként annak bemutatására szolgált a magyar tudománypolitikusok számára, hogy miképen kell egy nemzet irodalmát analizálni, szemlélni és magyarázni. Viszont a könyv népszerűségén eleve nagyot lendített, hogy a tanulságos fejtegetésekre az általánosan csodált francia irodalom szolgáltatott anyagot.

Nisard *Francia Irodalomtörténete*nek magyar nyelven való megjelenését nagy érdeklődés előzte meg. A még csak sajtó alatt lévő „jeles” könyvből a *Budapesti Szemle* már 1879-ben publikálta a *La Fontaine*-ről szóló fejezetet, a szerkesztő megjegyzése szerint összehasonlítás céljából Szász Károlynak egy régebbi, hasonló tárgyú tanulmányával (*Az aesopi meséről*, *Budapesti Szemle* 1874). Nisard a *La Fontaine*-i, Szász Károly az *Aesopus*-i mese hive. Ma már nem tudjuk megállapítani, hogy melyik tekintély, Nisard vagy Szász Károly szava volt döntőbb a magyar olvasóközönség számára. Kétségtelen azonban, hogy a francia író állásfoglalásai élénken foglalkoztatták az Akadémia szellemével rokonszenvező magyar sajtót, mely már türelmetlenül várta a mintaszerű mű teljes megjelenését.

1880-ban végre magyar nyelven napvilágot látott Nisard négykötetes *Francia Irodalomtörténete*.<sup>229</sup> Szász Károly fordította le az előző kiadások áttanulmányozása után az ötödik kiadás alapján, lelkiismeretes munkával, a szövegen való minden változtatás nélkül. Nisardtól eltérő véleményét csak néhány lapalji jegyzetben juttatja kifejezésre, főleg azokon a helyeken, ahol Nisard részéről a francia nyelv és irodalom iránt elfogultságot vél felfedezni.<sup>231</sup> Nem fogadja el ezenkívül Nisard véleményét a renaissance előtti francia irodalomról, mely Nisard szerint csak a franciákat érdekli,<sup>232</sup> a XVII. századi précieuses-ök tárgyalásánál pedig túlzottnak tartja Nisard szigorúságát Gomberville-el szemben.<sup>233</sup> Mindössze ennyi kifogásolni valót talált Szász Károly Nisardnál, viszont annál több

<sup>229</sup> La Fontaine. Egy fejezet Nisard Francia Irodalomtörténetéből. *Budapesti Szemle*. 1879, XXI, 225-250.

<sup>230</sup> Nisard D. A francia irod. története. Az ötödik kiadás után fordította Szász Károly, I-IV. Bp. 1878-80.

<sup>231</sup> V. ö. A francia irod. tört. I, 21 (a francia nyelvről), II, 93 (Corneilleről), II, 371 (az egyházi szónoklatról) a fordító lapalji megjegyzéseit.

<sup>232</sup> U. o. I, 8. Ezt a véleményét Nisard maga is visszavonta a későbbi kiadásokban.

<sup>233</sup> U. o. II, 255.

dicsérni valót. Ugyancsak egy jegyzetből tűnik ki,<sup>234</sup> mennyire tanulságosnak tartotta a könyvet. Főként az íróknak adott fontos tanácsai teszik szerinte jelentőssé a francia tudós könyvét. Nisard részletesen tárgyalja, hogyan kell világosan írni franciául, mik a világosság törvényei és mily fáradságos munka árán érhető el. Szász Károly véleménye szerint „mindez nem csak a franczia, hanem bármely nyelvre, irodalomra és írásra nézve is igaz”. Ez a vélemény vezette az Akadémiát is Nisard lefordításánál, a francia mester szempontjait és megállapításait a magyar irodalom számára köveendőnek ítélve.

Szász Károlynak a *Francia Irodalomtörténet*ről való elismerő véleménye még jobban kitűnik a negyedik kötethez írt Utószavából, ahol kifejezésre juttatja, mennyi élvezetet és tanulságot nyújtott számára a munkával való beható foglalkozás. Előképből vonult el szeme előtt az újkor legszebb, leggazdagabb irodalma „nem száraz, hanem bármely nyelvre, irodalomra és írásra nézve is igaz”. Megelégedéssel teszi le a tollat abban a gondolatban, hogy az Akadémia könyvkiadóbizottságának bizalmából neki jutott a szerencse „e mű átültetése által példányt mutatni föl: mikép kell a gazdag és túlbő tartalmat oly formába önteni, mely élvezhetőségéből ne vegyen el semmit, mikor könnyen áttekinthetővé teszi s azzal, a mit a részletekből mellőz, az egésznek világosságát s kidomborodását mozditja elő.”

Aggodalommal is tölti el a fordítót, hogy Nisard „ékességét és szellemességét” sokszor megközelítenie sem sikerült, de vigasztalja a tudat, hogy „Nisardot ily gyöngye fordításban is bírni, kétségkívül nyereség irodalmunkra, mely ehez hasonló irodalom-történeti művet még nem bír felmutatni.”

A Nisard iránt tanusított nagyrabecsülés és tisztelet Szász Károlynál nemcsak ezekben az elismerő szavakban, hanem irodalmi eszméiben is jelentékenyen megnyilatkozik. Értékes bizonyítékot szolgáltat erre ugyanabból az évből származó Molière-tanulmánya.

Mint az egyetemes irodalomtörténet magántanára, Szász Károly két félétven át a francia klasszikus drámáról tartott előadássorozatát a pesti egyetemen. A két tragikusról adott kritikáját sajnos nem ismerjük, — bizonyára itt is érdekes Nisard-nyomokra bukkannánk —, mert csak a második félétben Molière-ről tartott előadásai kerültek mindeddig napvilágra.<sup>235</sup>

Említettük, hogy Szász Károly 1870-ből származó rövid Molière-dolgozatában már erősen érvényesült Nisard hatása.

<sup>234</sup> U. o. I. 24. V. ö. dolgozatunk 21. l. 68. jegyzet.

<sup>235</sup> A francia klasszikus drámáról (Moliéréről). Dr. Szász K. egyet. előadásai után kiadja N. Istvánffy Gyula bölc. hallg. Bp. 1880. Könyomatos jegyzet. Bp. Nemz. Múzeum Széchenyi könyvtára.

Ugyanez áll későbbi Molière-tanulmányára is, amely igen beható irodalmi kutatás gyümölcse és Szász Károlynak a Molière-re vonatkozó tudományos irodalomban való alapos tájékozottságáról tanuskodik. Nisardnál pontosabb adatokat is használ és mély analizisekkel, pszichológiai, esztétikai megfigyeléseivel, világirodalmi összehasonlításaival magasan túl szárnyalja Nisardnak Molière-ről írott fejezetét, mely különben szűkebb keretei miatt sem lehetett értékeesebb, a tárgyat teljesen kimerítő tanulmány.<sup>236</sup> A francia kritikus irányadó hatása mégis erősen érezhető Szász Károly tanulmányán: szempontjai, indítékai, gondolatai ugyanazok s a legtöbb fejtegetés a Nisard-felvetette és sokszor röviden tárgyalt kérdés továbbfejtése. Ez a hatás annál értékeesebb számunkra, mert Szász Károly Molière-re vonatkozólag nem csupán ismerte, hanem egyenesen irányadóul választotta a maga számára Nisard munkáját.

A vígjátékról és Molière-ről való véleményük teljesen azonos. Egészen Nisard követője Szász Károly a Molière korát, az akkori vígjátékot, a közízlést és Molière első darabjait illetőleg. Egyezik a jellemvígjátékról alkotott véleményük és mindketten vallják, hogy magát a közönséget kellett a nagy komikusnak színpadra vinnie. Molière fejlődésében mind a két kritikus nagy szerepet tulajdonít Boileau ösztönzésének. Szász Károly Boileau-t mint költőt is nagy tiszteletben tartja, amiben valószínűleg része van Nisard tekintélyes szavának.

Szász Károly nagy részvéttel foglalkozik Molière életével, „szíve történetével”, az író és feleségét több vígjátéki személyében fölismeri, lehetséges, hogy némelyikben Nisard nyomán, aki ezt a kérdést rövidebben tárgyalta már. Felületesen érintette Nisard a morál szerepét Molière-nél; Szász Károly ennek vizsgálatába részletesen belemegy és Gyulaíhoz hasonló esztétikai megállapításokra jut.

Sorra veszi Szász Károly azokat a társadalmi ferdeségeket, melyeket Molière darabjaiban nevetségessé tett. Hosszasan megemlékezik a précieüse irányról és e téren is Nisard eszméit fogadja el, aki szintén behatóan foglalkozott ennek a divatnak a ferdeségeivel, melyben a spanyol befolyásnak a francia szellemre gyakorolt káros hatását látta képviselve.

A *Tartuffe*-re áttérve mély analizissel vizsgálja Szász Károly a darab cselekvényét, jellemeit, komikumát. Miként Nisard, Szász Károly is azon a véleményen van, hogy ebbe a vígjátékba vitt bele Molière legtöbb érzést és szenvedélyt, mért az összes nevetségessé tett hibák és bűnök között a képmutatást utálta legjobban. A továbbiakban az álszenteskedés

<sup>236</sup> Nisard csak egy fejezetet (44 oldal) tudott szentelni Molièrenék, Szász K. előadásainak szövege 212 oldalas könyvet tesz ki.

elleni harc nagy szerepét fejtegeti a francia irodalomban és utal arra, hogy már a *Roman de la Rose*-ban megtalálható a *Tartuffe* első képe: Faux Semblant-ban. Szász Károly Nisard nyomán ismerhette föl *Tartuffe*-t a Faux Semblant alakjában, mert később kétszer is hivatkozik Nisard *Francia Irodalomtörténetének* erre vonatkozó részére. Nisardtól a *Roman de la Rose*-ból közölt idézeteket is átvette.<sup>237</sup> Szász Károly azonban a francia irodalomban több helyen rámutat a képmutatás elleni harcra, míg Nisard a Faux Semblant-on kívül csak La Bruyère *Onuphre*-járól nyilatkozott még, mint amely a *Tartuffe* javított példánya akart volna lenni. Szász Károlynál erről is hasonló, de kevésbé kategórikus ítéletet találunk. A *Tartuffe* érdemét ismét ugyanabban látják:<sup>238</sup>

... a *Tartuffe* nem csak írói eszmény, nem csak az alakító művészet remeke, hanem társadalmi és erkölcsi jelentőségű tény is, melynek fontosságát nem lehet eléggé nagyra becsülni.

... et le *Tartuffe* n'est pas seulement un chef-d'oeuvre d'art, c'est particulièrement dans notre pays, une garantie et une sauvegarde...

Ezek a szavak a két kritikus hasonló erkölcsi beállítottságáról tanuskodnak, egyszersmind Nisard bírálatának a hatását tükrözik Szász Károlynál a *Tartuffe*-re vonatkozólag.

A magyar tudós nagy elismeréssel adózik Molière merészségének, mellyel darabjában az álszentekedőket megtámadta, akik között pedig sok hatalmas udvari tekintély volt. Ezt aényt Nisard is felemlítette. A költő hivatását Szász Károly abban látja, hogy szembezálljon korával és a közvéleménnyel, ha az hibás vagy épen veszélyes, mint Molière esetében. „Ez a legnagyobb morál, amelyet a költő képviselhet; ebben ő a világ lelkiismerete, a kor téves vagy bűnös áramlata ellen”.<sup>239</sup> Nisard is ilyesféle erkölcsi feladatot tűzött a költő elé, ő is hitt a költők erkölcsi küldetésében és javító hatásában.<sup>240</sup>

Szász Károly a *Misanthrope*-ot *Tartuffe* ellentétének tartja, főszereplőjében a tiszta erkölcsiség legmagasabb személyesítőjét látja. Fölfogása eltér Nisardétól, aki a *Misanthrope* Alceste-jét sem tartja hibátlannak. Szász Károly még szigorúbb erkölcsi érzékről tesz bizonyosságot Célimène, a szívtelen, kacér nő iránti utálatában és a főhős iránt egészen elérzékenyülésig menő szimpátiájában. Ebben a darabban a legmagasabb erkölcsi légkört találja meg, amelyben vigjáték mo-

<sup>237</sup> V. ö. Szász Károly, i. m. 108.

<sup>238</sup> U. o. 118; Nisard, Hist. de la litt. fr. III, 111.

<sup>239</sup> Szász, i. m. 96.

<sup>240</sup> V. ö. Les idées littéraires de Nisard c. fejezetünk, 22-23. II.

zoghat és idézi Horatius szavait, amelyekre valószínűleg Nisard *Irodalomtörténete* nyomán emlékezett itt.<sup>241</sup> Hasonlóképpen idézi Voltairenek a *Misanthrope*-ról mondott szavait, melyeket Nisardnál is megtalálunk, de a darab ellen felhozott vádakra részletesebben és alaposabb vizsgálat nyomán felel, mint Nisard. A cselekmény tárgyalásánál ő is Célimène szalonjából indul ki, Nisard-ral egyezően konstatálja, hogy Molière darabjai közül a *Misanthrope* ébreszti bennünk a legtöbb gondolatot. Molière formailag legtökéletesebb darabjának a *Tudós nők*-et tartja. Nisard szerint is ezzel tér vissza a költő a mérsékelt vigjáték formáihoz.

A befejezésben újra többször föltűnik Nisard hatása. Szász Károly — még egyszer visszatekintve Molière pályájára — ismét főlemlíti Boileau ösztönzését, de kijelenti, hogy nem ennek, hanem lángészének köszönhetjük, hogy Molière ily nagy művészetre jutott. Nisard is ugyanilyen véleményt vallott Boileau szerepéről.<sup>242</sup>

Szász Károly kifejti ezután, hogy a lángész nem születik készen: „Tanulmány, kísérletek, gyakorlat egyik —, az élet és a sors csapásaival s magával való küzdelem a másik felől, köszörűi a lángésznek is, melyet mint a gyémántot, csak saját alkatrészeinek parányaival lehet csiszolni. Molière nem vetette meg a tanulmányt's bő része volt a szenvedésekben...“<sup>243</sup>

A nemzeti klasszicizmus esztétáinak a lángészről vallott véleménye teljesen fedi a Nisardét, aki a romantikusokkal szemben legfőbb vádként a könnyű, gyors produkálást emelte és aki folyton a javítgató, csiszolgató munka értékét hangsúlyozta, abban a meggyőződésben, hogy csak a nehézségek legyőzésének fáradságából születnek maradandó irodalmi értékek.

Szász Károly fentebb idézett sorainak utolsó mondata átmenetet képez Molière forrásainak a kérdéséhez, amelynek kapcsán ismét Nisardra hivatkozik és közli az ő véleményét. Molière eszerint két forrásból merítette „eruditióját“, tudását: saját életéből és irodalmi tanulmányaiból. Főlemlíti Szász Károly Molière kölcsönzéseit — a *Fősvény* gyűrű-jelenetét, Scapin vigasztalásait — s arra nézve, hogy miképp kölcsönzött, újból hivatkozik Nisardra, de nem elégszik meg pusztá említéssel, hanem egyenesen *Irodalomtörténetének* erre

<sup>241</sup> Ugyanígy Nisard-reminiszcenciaként idézte ezeket Gyulai, v. ö. dolgozatunk 65. l.

<sup>242</sup> Boileau tárgyalásánál külön fejezetben foglalkozik Des liaisons de Boileau avec Racine, Molière et La Fontaine et de son influence sur ses amis (Hist. de la litt. fr., II, 314—319). Itt (319) mondja: Nous devons à ces liaisons illustres non leurs grandes qualités mais l'unité de direction et d'objet qui leur fit chercher et atteindre dans les genres très divers la perfection.

<sup>243</sup> Szász Károly, i. m. 199.



vonatkozó fejtegetéséhez utasítja hallgatóságát. Ő maga ezért nem is részletezi ezt a kérdést.

Nisard a Molière-nek szentelt utolsó alfejezetben — *Des sources de Molière* — vetette föl és fejtegette Molière forrásainak, kölcsönzésének és utánzásának a kérdését. Szász Károly Molière-tanulmányának szintén a befejezésében, ugyanezeket a kérdéseket, teljesen azonos kommentálásban, Nisardra kétszer hivatkozva, ugyanazokkal a példákkal tárgyalja. Szász Károly befejezésén tehát nyilvánvalóan ismét élénk Nisard-hatást kell konstatálnunk.

Szász Károly és Nisard Molière-tanulmányában nemcsak tárgyi és felfogásbeli egyezéseket észlelhetünk. A két kritikus egész irodalmi beállítottságában feltűnő hasonlóság mutatkozik. Szász Károly szintén konzervatív, klasszikus szellemű tudós volt. Egyetemi előadásainak maga a tárgyválasztása bizonyítja ezt. Irodalmi téren is érvényesítette szigorú erkölcsi szempontjait. Így például külön fejezetet szentelt Molière vigjátékaiban a morál szerepének és Molière-ben többre becsülte az erkölcsök javítóját, a társadalom orvosát, mint a teremtmő lángészt.<sup>244</sup> Nisardnak a józan ész iránti tiszteletét teljesen osztja. Női ideáljukat mindketten az egyszerű, erkölcsös, regényesség nélküli, tiszta, nyílt és józan Henrietteben találják meg, egészen egyforma szellemben lelkesednek is érte. Róla írott soraik a legszembetűnőbb bizonyítékai a két kritikus szellemi rokonságának:<sup>245</sup>

Józan értelmű s egészséges érzelmű nő... Merő természetes-ség... Szellemes... Szép... Szeret... és fogékony a szerelem iránt, de nem sóvárgó, ... egészséges; életvidám. Nem az a lány, a kihez a költők ábrándos verseket írnak, hanem azok közül való, a kikből a legjobb feleségek lesznek. Molière szereti rajzolni ezeket a gyakorlati szellemű leányokat, a kik nem ábrándoznak a szerető sziveknek az égben egysülésétől, hanem a földön, a házas-ságban kívánnak egyesülni.

Quel type charmant que l'aimable Henriette!... C'est une personne d'esprit qui s'est formée dans son naturel... Elle a le ton de la femme du monde avec une candeur qui témoigne qu'elle en a trouvé le secret dans un cœur honnête et dans un esprit droit... Henriette est sans illusions. Tendre sans être romanesque, son bon sens conduit son cœur... Fille respectueuse et attachée à ses parents... Je n'ai pas peur de l'honnête liberté de ses discours, une fille qui montre ainsi sa pensée n'a rien à cacher... Henriette désire honnêtement la chose et ... ne voit l'amour que dans un mariage où le cœur est approuvé par la raison.

<sup>244</sup> „S ha Molièret bámuljuk mint teremtmő lángészt, ... ha elsősorban adunk neki helyet az egyetemes világirodalom történetében, ... de mindennek fölött tisztelnünk kell őt, mint az erkölcsök javítóját s a társadalom orvosát.” Szász K., i. m. 203.

<sup>245</sup> Szász, i. m. 182-3; Nisard, i. m. III, 115-6.

Végezetül még egy jellemző Nisard-reminiszcenciát idézünk Szász Károly tanulmányából:<sup>245</sup>

A finom gánymosoly, a lélek nevetése, mely fensőbb vígjátékainak koszorúja, nem volt elég neki, azt az egészséges durva kacaját sem vetette meg, mely testnek, léleknek egyaránt jól tevő és üdítő commotiója...

Le rire délicat, ce rire de l'esprit, que provoque le ridicule finement exprimé... le gros rire... réjouit le coeur et fait circuler le sang... Mais le gros rire est-il donc si à dédaigner?<sup>247</sup>

Szász Károly *A világirodalom nagy époszai* (1881-1882) című kétkötetes munkájában szintén többször hivatkozik Nisardra, véleményét osztva és szempontjait magáévá téve.

Az *Odysszeia*-hoz kapcsolódó költői művek között röviden emlékezik meg Szász Károly Fénelon *Télémaque*-járól, majd kijelenti: „irányának és széptani jelentőségének méltatása tekintetéből az olvasót Nisard francia irodalomtörténetére utaljuk“, tehát Fénelon könyvére vonatkozólag Nisard véleményét ismeri el irányadónak.<sup>248</sup>

A *chanson de geste*-ekről szólva részletesen foglalkozik Szász Károly a *Roland-énekekkel* és közli, hogy befejezését Nisard nyomán ismerteti.<sup>249</sup> Nisardnak a *Roland-énekről* szóló egész fejezetét átveszi, többnyire szóról-szóra. A beiktatott idézetek is ugyanazok. Az egész költeményre vonatkozólag Nisard véleményét vallja, jöllehet a tőle átvett rész után, nála részletesebben tárgyalja a *Roland-éneket*. Igazat ad Nisardnak abban is, hogy Vergilius „még szebben festi le“ Antenor halálát, az idevonatkozó verssorokat is idézi. További szavai pedig Nisardnak az egész középkorról való ítéletét visszhangozzák: „Nagy baja kétséggkívül nemcsak a *Roland-éneknek*, hanem a frank epikának általában, sőt a középkor egész költészetének, hogy teljesen kifejlett s megállapodott nyelvvél — sem a franciában, sem az angolban, sem a németben — még nem rendelkezett. Mind a három nyelv annyira alakulóban volt még, hogy azokat, a mik akkor íratnak, ma már fordítani kell az illető munka saját mai nyelvére is. Az énekesek s költők közt pedig nem volt oly hatalmas lángelme egy is, aki maga megcsinálja azt a nyelvet, amelyen magát egészen kifejezhesse, s aztán egyetlen művével meg is állítsa annak

<sup>245</sup> Szász, i. m. 29.

<sup>247</sup> Nisard, i. m. III, 86.

<sup>248</sup> Nisard dicsérte a könyv célját, tárgyát, cselekményét, előadásmódját, jótékony nevelő hatását és egyik legfőbb szépségét abban látta, hogy a görög szellemet, a művészetek örök ideálját hozza közelünkbe. Hibáit, melyek a helyi igazság (vérité locale) hiányában mutatkoznak, megbocsátja nagy értékeiért.

<sup>249</sup> Szász Károly, *A világirod. nagy époszai*, II, 46-48. (Centenáriumi kiadás).

további alakulását, — mint az ókorban Homér a görögöt, s a középkor végén Dante az olaszt.<sup>250</sup>

A zseni nyelvteremtő képességéről, a megállapodott irodalmi nyelv elengedhetetlen követelményéről, stb. nyilvánvalóan Nisard nyomán szolt itt Szász Károly. Nisard ugyanis hangoztatta, hogy a szellem műveinek egyedül a maradandó nyelv biztosít életet s *Irodalomtörténete* elején — a szorosabb és tágabb értelemben vett irodalomtörténet (*histoire d'une littérature, histoire littéraire*) között különbséget téve — kifejtette elméletét, mely szerint irodalom, a szó művészi jelentésében, akkor kezdődik, mikor megállapodott, tökéletes nyelv áll rendelkezésre. Részben ezért számítja a francia irodalmat a renaissance-tól, mert addig a francia nyelv kialakulatlan volt. A maradandó nyelv kérdését fejtegeti az első francia költők kapcsán külön fejezetben, *Le génie, seul créé les langues durables* cím alatt. Dante példájából általánosítva kijelenti itt, hogy minden irodalom kezdetén lángeszű költők keresnek maradandó eszméik számára maradandó nyelvet, melyhez a régiség tanulmánya által találják meg az utat. A francia középkori költők között nem volt egy lángész sem, különben megteremtették volna a gondolataik kifejezéséhez szükséges irodalmi nyelvet, ezenkívül a régiségeket — a pogány és a keresztény antiquitást — sem ismerték. E két dolog hiánya miatt nem értékeli Nisard kellőképen a francia középkori költőket és ezt az elfogult véleményét Szász Károly is osztja.

*A világirodalom nagy époszai* c. könyvében más helyen is megemlékezik Dante nyelvteremtő érdemeiről Nisardra hivatkozva: „Nisard mondja francia irodalomtörténetében s épen Dante példájával bizonyítva, hogy nyelvet csak lángész teremthet, vagy jobban mondva, állapíthat meg; s a középkor egyéb irodalmainak mikor a nyelvek a római szétmállásából s az egyes országok bennszülött nyelveiből keveredve alakultak, az volt a szerencsétlensége, hogy nem akadt mindenütt egy Dante, aki lángeszével nemcsak megállapította volna a kevert nyelvtanyagból való helyes kiválasztás törvényeit, hanem összeállította volna magát a maradandó nyelvet is, oly örökéletű alkotásokban, mint a *Divina Commedia*.”<sup>251</sup> Ezekből a sorokból ismét kitűnik, hogy Szász Károly elfogadja Nisard bírálatát a középkorról és Dantéről.

Visszatérve Szász Károlynak a középkorról idézett soraira, ahol Dante mellett Homeros-t is megemlíti, mint nyelvteremtő geniet, föltehetjük, hogy a Homerosra való hivatkozása is Nisardra vezethető vissza, aki *Poètes latins* c. könyvében ilyen értelemben foglalkozott Homeros-szal.

<sup>250</sup> Szász K., i. m. II. 48. A Roland-ének értékeinek méltánylásánál azonban — amint maga is állítja — nem gátolta Szász Károlyt a nyelv érdekessége.

<sup>251</sup> Szász. i. m. II. 272.

Valószínű, hogy Szász Károly, aki a francia irodalomban igen jártas volt és Nisard-t nagy tiszteletben tartotta, ismerte ezt a híres munkát, annál is inkább, mert a francia kritikus éppen ebben értekezett behatóan az eposzról, mely Szász Károly kétkötetes tanulmánya tárgyául szolgált.

Magáról az eposzról adott szinte egyező definícióik is mellett szólnak, hogy Szász Károly ismerte Nisardnak ezt a könyvét. Szász Károly szerint az eposzirók „koruk és nemzetük költeményeit, erkölcsi, politikai összes világnézlete foglalját” adják,<sup>252</sup> míg Nisard szavait idézve az eposz nem más, mint „le résumé complet de la vie humaine dans sa plus grande universalité et de la vie sociale et politique d'une époque en particulier”<sup>253</sup> és megelőzője vagy létrehozója egy nemzeti irodalomnak. Mindketten a naiv eposz hívei, és Homeroszt Vergilius fölé helyezik.

Szász Károlynak *A világirodalom nagy eposzai* c. munkájában több helyen érvényesült tehát Nisard hatása. Mint láttuk, Nisard-t követi Szász Károly magáról az eposzról, *Télémaque*-ről, a *Chanson de Roland*-ról, a francia középkori irodalomról és Dante-ről alkotott véleményében.

*A Francia Irodalomtörténet* magyar nyelvű megjelenése élénk visszhangot keltett a sajtóban. Ismertetések számolnak be róla, sokan emlegetik, igen eltérő felfogásban: egyesek dicsőítőleg, mások egészen elítélően.

Az *Egyetértés* cikkében<sup>254</sup> a Nisard-kultusz jut kifejezésre. Vajda Viktor Nisard egyik legnagyobb érdemét abban látja, hogy nemcsak a műizlést, és a széptant vette segítségül, hanem a „keresztyén” morált is, hogy művével „ne csak pusztá élvezetet adjon, ... hanem folyton bíráljon, büntessen, integessen, buzdítson, lelkesítsen, de a tehetetleneket és erkölcsileg tökéletleneket vissza riassza, örökre eltávolítsa az irodalom szentélyéből”. Ezekből a sorokból látjuk, hogy Vajda Viktor — a *Francia Irodalomtörténet* lefordítását elhatározó Akadémia fölfogásával megegyezően — Nisard kritikáját dogmatikus-biedermeier értékeiért becsüli. Buzgón ajánlja is a magyar írók figyelmébe: „A munkát részletesen és figyelmesen olvasni kell, hogy ki-ki tanuljon belőle. És óhajtható, hogy minél többben tanuljanak. Nálunk különösen, hol az íróiség értékét és erkölcsi mivoltát naponként annyi veszély fenyegeti, nem lesz fölösleges egyszer már tisztába jönni azzal is, hogy tehát kik azok, akikre minden körülmények között számíthatni s akik ismét ha érdemet szereztek is, nem rontották azt le olykép,

<sup>252</sup> Szász, i. m. II. 429.

<sup>253</sup> Nisard, Poètes latins. II. 75.

<sup>254</sup> D. Nisard: A fr. irod. tört. Ism. Vajda Viktor, Egyetértés 1881. 209. sz.

hogy annak fejében oly szabadságra vetemedtek, minek eredményei mind megannyi rossz példák". Az *Egyetértés* cikkének ez a konkluzióként kinyilatkoztatott jellemző kívánsága ismét arra enged következtetnünk, hogy a magyar konzervatív irodalmi tábor Nisard munkájának támogatásával igyekezett klasszikus-polgári eszméit érvényrejuttatni az újítókkal szemben, akik számukra éppen úgy erkölcsi veszedelmet képviseltek, mint Nisard szemében annakidején a francia romantikusok.

Vajda Viktor „a magyar irodalom új kincse”-nek nevezi a könyvet, mely „az újkor legszebb és leggazdagabb irodalmának kritikai szellemmel írott s mindent felelevenítő ízléssel fűszerezett történetét foglalja magában”<sup>255</sup> és szerzője nagy komolyságáról, „fegyelmezett józanságá”-ról, delkiismeretességéről tesz bizonyosságot. Ezt a kifejezést: „fegyelmezett józanság” egyenesen Nisard szótárából vette a cikk és a magyar kritikus vele egyező irodalmi beállítottságára igen jellemző.

Megemlíti Vajda Viktor Nisardnak *Irodalomtörténetében* mondott néhány kritikáját. Rousseau-val szemben túlszigorúnak tartja Nisard-t, de talál mentséget igazságtalanságára. Elismeri azonban, hogy Nisard sokszor elfogult a francia nyelvvel kapcsolatban. A francia szellemről való véleményét ismét feltétlenül találónak minősíti Vajda Viktor, pedig Nisard egyoldalú, a saját józan-polgári ideáljának megfelelő képet festett a francia szellemről. Nisard mellett Sainte-Beuve „nem oly kizárólagos” tekintélyt képvisel a magyar cikkíró szemében. Nisardnak a renaissance-kori irodalomról való véleményét szintén osztja. Vajda Viktor szerint is a renaissance-ból nyári táplálékát a „kezdődő francia irodalom”, melynek „egész teljességét és kritikáját” megtalálja Nisard könyvében.

Az *Egyetértés* ismertetésének a szerzője tehát nagy esztétikai és erkölcsi értéket látott Nisard *Irodalomtörténetében* és mintaképül állítja a magyar írógeneráció elé!

A Nisard iránti általános érdeklődés egyik dokumentuma az is, hogy a *Vasárnapi Ujság* fontosnak tartja olvasóival közölni, hogy *A francia irodalom története* az *Institut* húszezerfrankos nagyjutalmában részesült.<sup>256</sup> Ez a tény nálunk is irodalmi eseményszámba ment... Az *Egyetértés* elragadtatott cikkével egyidejűleg a Nisard-ellenesség is kifejezést nyer. Az *Egyetemész Philologiai Közönyben* dr. Herzl Mór a korabeli francia kritikáról tesz néhány megjegyzést és hibáztatja a vezető francia kritikusoknál, köztük Nisardnál, az esztétikai

<sup>255</sup> Emlékezzünk, mennyire hasonlóan dicsérte a munkát Utószavában Szász Károly, Nisard szerinte az újkor legszebb és leggazdagabb irodalmának „nem száraz, hanem kritikai és esztétikai szellem által elevenített történetét” adta.

<sup>256</sup> *Vasárnapi Ujság* 1881. 28. sz.

<sup>257</sup> *Külföldi irodalom. Egyet. Phil. Közl.* 1881. 567.

*raisonnement* túlzott szerepét, a történelmi módszer hiányát, a dogmatizmust, — a legkülönbözőbb korszakoknak és jelenségeknek ugyanazon szempontból, az illető kritikus egyedül üdvözítő dogmája szerint való megítélését, — az elfogultságot. továbbá a francia irodalomtörténetnek fejedelmek arcképcsarnokához való hasonlóságát... Ez utóbbit különösen Nisard „szépen írott könyvében“ tapasztalja, ahol az elsőrangú génuszok egymást követik és közöttük jóformán semmi sincs, jóllehet a másod- és harmadrangú írók jellemzik legjobban korukat és sok nagy eszmének, vagy korszakot alkotó műnek a magvát ők hintették el.

Hasonló szellemben ismerteti *A francia irodalom történetét* Bodnár Zsigmond lapja, a *Magyar Szemle*.<sup>258</sup> A cikk szerzője nincs feltüntetve, nem lehetetlen, hogy maga Bodnár Zsigmond írta, aki — mint látni fogjuk — más alkalommal is hasonló módon nyilatkozott Nisardról.

A *Magyar Szemle* kritikusa „szellemes és geniális“ munkának tartja ugyan Nisard *Irodalomtörténetét*, de „bosszantják“ őt a benne százával található „szellemes phrasisok, üres szappanbuborékok, kritikátlan nagy-mondások“. Hibásnak minősíti azonkívül a Nisard kiindulópontjára szolgáló doktrínát, melynek alapján bírálja az irodalom jelenségeit, a disziplina, a hagyomány, a szabály és a tekintély nevében. Végül hibáztatja a magyar kritikus a „szellemes, de kétes értékű munka“ lefordítását is.

Bodnár Zsigmond, az akadémiai szabályok heves ellenége és nagy romantika-rajongó, *Az akadémiaik aesthetikája* című cikkében, szintén 1881-ben, szigorú és találó kritikát mond Nisardról „e szellemes bókoló és geniális megszóló“-ról.<sup>259</sup>

Megállapítja, hogy kora kritikája egészen históriai, kedvez a szabadságnak és az író egyéniségének; Nisard azonban • a szép örök törvényeinek a disziplinát, a hagyományt, a szabályt, a tekintélyt állítja fel. Különösen támadja Nisardnak a szabadság iránti ellenszenvét, ami miatt méltatlanul ítéli meg a modern művészetet. Erre nem tudja alkalmazni a disziplina és a hagyomány elvét, tehát utopistáknak és „phantaszták“-nak tartja a modern lírikusokat, akiknek új poétikájában csak szerény helyet foglal el Boileau.

Az itt-ott jelentkező Nisard-ellenesség dacára Nisard kezd inspirálója lenni a magyar klasszikus irodalomszemléletnek. Egy 1882-ből származó könyv, *Tanulmány az újkori francia irodalom köréből*<sup>260</sup> magáévá teszi a XVII. és XVIII. századról mondott véleményét. Szerzője, Nemtsák János, nagy tisztelettel adózik a klasszikus századnak és Nisard hatását főként

<sup>258</sup> Magyar Szemle 1881. II. 495.

<sup>259</sup> Koszorú, 1881 január hó.

<sup>260</sup> Nemtsák János, Tanulmány az újkori francia irodalom köréből, Esztergom. 1882.

Descartes-ról, Pascal-ról, Boileau-ról, Corneille-ről és Racine-ról írott soraiban konstatalhatjuk. Valószínűleg Nisardra vezethető vissza Nemtsáknak a XVIII. századdal szemben tanúsított ellenszenv is. Nisard véleményére ismerünk még Mignet-ről, a francia történettudósról való bírálatában, ahol művében az eredetiség, alakjaiban pedig az élet hiányát kifogásolja Nemtsák. Nisard a *Revue des Deux Mondes*-ban<sup>261</sup> (1851) nyilatkozott hasonlóképpen Mignet-ről és nagyon valószínű, hogy Nemtsák tényleg ennek nyomán mondott róla véleményt, miután könyvének forrásai (Villemain, Geruzez, Nisard, stb.) között a *Revue des Deux Mondes* is fel van tüntetve.

1888-ban az *Egyetemes Philologiai Közlöny* egészen elfogultságmentesen sőt talán túlszigorúan is méltatja Nisard-t, halála alkalmából.<sup>262</sup> *Francia Irodalomtörténetéről* különösen lesújtó kritikával találkozunk. Az ismeretlen magyar bíráló<sup>263</sup> tudatlanság eredményének bélyegzi Nisard-nak a XVII. századi francia irodalomról való „ismeretes” egyoldalú fölfogását, mely szerint a XIV. Lajos korabeli francia irodalom nemcsak a francia nemzetnek, hanem az egész emberiségnek legértékesebb irodalmi alkotása; e kor költői messze túlszárnyalták a görögöket és rómaiakat; sem a későbbi francia irodalom, sem a többi külföldi nem alkotott semmit, ami e kor remekeivel egy sorba helyezhető... A magyar bíráló Nisardnak a középkori francia irodalom terén való teljes tájékozatlanságát, a külföldi írók még csekélyebb ismeretét kifogásolja. Kijelenti, hogy Nisardnak a történeti felfogásról és módszerről sejtelve sincs és sem a költői fajok fejlődésére, sem az irodalom és a kor kölcsönhatására nincsen tekintettel; csupán tetszése, illetve önkényes és alaptalan elmélete szerint ragad ki egyes munkákat, melyeket általában sok szellemmel és finomsággal fejteget. Mindössze eunyit ismer el a cikkíró Nisard javára és a „fényes részletekre” való tekintettel *Irodalomtörténetét* így mégis „igen tanulságos és elolvasásra méltó” munkának minősíti. Megjegyzi azonban, hogy az olvasó ritkán fog vele egyetérthetni, hiszen még a franciák is általában ellenséges állást foglalnak el vele szemben. A cikk legérdekesebb mondata az, ahol nyíltan és határozottan szembehelyezkedik Nisard magyar propagálóival, kijelentve, hogy kár volt magyarra lefordíttatni *Irodalomtörténetét*,<sup>264</sup> „mert nálunk csak fokozná az aesthetikai zavart, ha olvas-

<sup>261</sup> Nisard, Hist. de Marie Stuart de Mignet, *Revue des Deux Mondes* 1851, VII. 410-436.

<sup>262</sup> Egyet. Phil. Közl. 1888. 828. Vegyesek. (n. n.)

<sup>263</sup> Talán ugyanaz a Herzl Mór, aki 1881-ben hasonló szellemben nyilatkozott Nisardról, szintén az Egy. Phil. Közlönyben, v. ö. 85. l.

<sup>264</sup> 1881-ben a Magyar Szemle is kárhoztatta már a lefordítást, de csak azért, mert más, modernebb könyvekből többet tanultunk volna.

nák". Szinte félni látszik ez a kritikus Nisard magyarországi hatásától, melyet könyve lefordítása előidézne — ha olvasnák. A magyar bíráló szerint viszont nem karolták fel túlságos lelkesedéssel a magyarul megjelent *Francia Irodalomtörténetet*.

\*

Nisardnak Boileau-ról mondott véleménye hatott egy 1889-ből származó magyar esztétikai munkára: Radnai Rezső *Aesthetikai törekvések Magyarországon (1772-1817)* c. könyvére.

Döbrentei Gábor 1817-ben megjelent Boileau-fordítása kapcsán foglalkozik Radnai Rezső Boileau-val, a neki szentelt részben négy alkalommal hivatkozik Nisardra és mintegy bejelenteni is látszik, hogy Boileau ismertetésében őt követi. Nisardra való hivatkozással — „Nisard szerint a *Költészet* több valami, mint egy kitűnő ember műve: egy nagy század irodalmi hitvallása az” — vezeti be könyvének Boileau-ról szóló részét s az *Art poétique* tanait szóról-szóra, egyetlen önálló beszúrás vagy mondat nélkül, Nisard magyar fordítású *Irodalomtörténetének* idevágó fejezete nyomán ismerteti.<sup>265</sup> Nisardnál Boileau törvényei, jelentősége, érdemei, stb. természetesen a legelragadottabb méltatásra találtak; ugyanilyen szellemben nyilatkozott mindenről Radnai Rezső is. Nisardnak a fegyelem és szabályok iránti rajongását is helyeselni látszik, külön kiemeli egyik erre nagyon jellemző kijelentését: „Oly irodalmi tan, — jegyzi meg Nisard — mely az észt és az igazat szabja elem, jobban gondoskodik szabadságról, mint az, mely szeszélyecimet szabadjokra engedi.”<sup>266</sup>

A Nisard nyomán adott Boileau-ismertetés végén megemlíti Radnai Rezső, hogy a Döbrentei által megismertetett könyv „értékét és jelentőségét Nisard ma is oly nagyra becsüli.”<sup>267</sup> Az a tény, hogy Radnai Rezső a Boileau-nak szentelt rész utolsó sorában még egyszer hivatkozik Nisard véleményére, bizonyítja, hogy milyen nagy irodalmi tekintélyt képviselt számára a francia kritikus véleménye.

\*

Bodnár Zsigmond *Magyar irodalomtörténetének* bevezetésében szemlét tart a korabeli irodalomtörténeti elméletek, Nisard és Taine teóriái fölött.<sup>268</sup> Megemlíti, hogy a század érdeklődésének megfelelően Nisard a maradandóság kérdésének vizsgálatába mélyedt és az irodalmi remekeket minden

<sup>265</sup> Radnai Rezső, *Aesthetikai törekvések Magyarországon 1772-1817*. Bp., 1889, 232-237. V. ö. Nisard, *A fr. ir. tört.* II, 278, 280-86, 290-94. II.

<sup>266</sup> Radnai, i. m. 235.

<sup>267</sup> U. o. 237.

<sup>268</sup> Bodnár Zsigmond, *A magyar irod. története*, Bp. 1891.



időkben érvényes általános szabályok, közös törvények alá igyekezett vonni. Bodnár kifejté ezután Nisardnak az általános igazságokról felállított elméletét. Eszerint, ha egy műből elvonjuk az író lelkének pecsétjét, melyet reá nyomott, előttünk kell állaniok azoknak a sajátságoknak, melyek a munka értékét adják. Ezek az általános igazságok, melyek kétfélék, bölcsészeti és erkölcsi. Minden nagy irodalom alapját ezek egyesülése, tárgyát pedig az emberi élet eszménye alkotja. Ami a nagy igazságokkal ellenkezik, az mind hiba és tévedés, mint például egyes helytelen divatok, furcsa ízlések, précieux, gáláns stílus, idegen irodalmak utánzása, stb.

Ezt a teóriát magában véve helyesli Bodnár, de hozzáfűzi, hogy nemcsak maga az igazság, hanem a művészi alkotás is teszi az író és ezt nem méltatta Nisard...

Tovább fejtegetve Nisard eszméit, megállapítja Bodnár Zsigmond, hogy az általános igazságokkal nem elégedett meg; más szabály után is kutatott, melyet a fegyelem és hagyomány nevével illetett. Az igazi francia szellemnek a józan ész uralmát tartotta Nisard, ez a szellem pedig egymagában — mint Bodnár megjegyzi — még senkit sem tett nagy íróvá. „S ha Nisard könyvét olvassuk — írja — minden lépten, kivált az újabb korban látjuk, hova ragadta őt el a tekintély, a disciplina és a hagyomány kultusza. A francia historikus összezavarja az ésszt a fegyelemmel és hagyománnyal. Pedig egészen különböző valami ez a kettő. Hisz' éppen az ész követeli, hogy akárhányszor térjünk el a hagyománytól s a lángész legnagyobb érdeme, hogy nem jár a hagyomány taposott ösvényein. Egyébiránt valami igaz debegett Nisard lelke előtt, csakhogy nem tudta megnevezni. Ez az, amit mi reactionnak nevezünk.”<sup>269</sup>

A továbbiakban kifogásolja Bodnár Zsigmond Nisardnál, hogy a történetíró legfőbb feladatát alkotó kérdéseket — mint az eszmék és érzelmek egymásutánja, a tartalom és formára való hatásuk, a kor szellemének a műfajokkal való összefüggése, stb. — legtöbbször nem is fejtegeti, vagy magyarázatai homályosak, helytelenek és nem is érdemes velük foglalkozni. Végeredményben azonban a „jámbor spiritualista“, a „gyöngéd és finom, nyájas és elegáns szellemek“ közé tartozó Nisard *Irodalomtörténetét* tehetsége szép emlékének ismeri el Bodnár, aki az első modern szellemű irodalomtörténész volt Magyarországon.

\*

Meglepő módon érvényesül Nisard hatása egy másik, 1891-ben megjelent magyar irodalomtörténeti tanulmányban. Malonyai Dezső *Vörösmarty drámái* c. dolgozatában mottóként szerepelteti Nisard egyik mondását,<sup>270</sup> amely ma is helyt-

<sup>269</sup> Bodnár Zsigmond, i. m. Bevezetés.

<sup>270</sup> Malonyai Dezső, *Vörösmarty drámái*, Kolozsvárt, 1891. 5.

álló s a Vörösmarty-tanulmány számára nagyon aktuális megállapítás volt: „Közös sorsa minden nagy költőnek, hogy mindent elmondanak róluk s a tárgy még sem merül ki soha.”

Haraszti Gyula több alkalommal emelte fel szavát a „nisardizmus” ellen. 1891-ben az *Egyetemes Philológiai Közönyben* Nisardnak Du Bellay könyvéről mondott szavait említi, mint erősen túlzó véleményyt.<sup>271</sup> Ugyanebben a cikkben emlékezik meg Brunetiére-nek Nisard iránti elfogultságáról, kijelentve, hogy Nisardról pedig régóta el van ismerve, hogy La Harpe irányához jelentő visszaterést.<sup>272</sup> Brunetiére rokonszenvét a XVII. század közös kultuszára s bizonyos egyéni sajátosságokra vezeti vissza Haraszti. 1896-ban a kritikai módszerekről értekezvén,<sup>273</sup> szintén említi Nisard-t, amennyiben óva inti a kritikusokat, hogy önkényesen valamilyen eszményt állítsanak fel maguknak egyetemes mértékegységül, ahogyan Nisard tette a XVII. századi francia irodalommal, melyet a tökéletesség mintaképeként imádott és semmit sem tudott méltányolni, ami ezzel a klasszikus szellemmel nem egyezik. A dogmatikusan ítélkező elfogult kritikákkal szemben Haraszti már hangoztatja, hogy csak úgy tudjuk teljesen megérteni az írókat, ha mindegyiknek behatolunk a sajátos egyéni világába.

Haraszti azonban — minden Nisard-ellenessége dacára — Molière-ről szóló könyvében<sup>274</sup> mint tekintélyre s forrásra hivatkozik Nisard megállapításaira.

A *Férjek iskolája* Sganarelle-jéről szólva felemlíti Nisard „szellemes” megjegyzését.<sup>275</sup> „A gonosz embereket is ellágyítja a bor; az ittasság Sganarelle-t is résztvevővé tette.” A *Femmes savantes* c. vígjátéknál a darab alapeszméjére vonatkozólag, majd Chrysale jellemzésénél szintén idézi Nisard-t.<sup>276</sup> Úgy látszik tehát, hogy bár Nisard módszerét élesen bírálta, nemcsak elvetendő, hanem értéket is talált nála Haraszti, így például Molière-re vonatkozólag teljesen kompetensnek ismerte el a véleményét. Ilyen szellemű állásfoglalás jut kifejezésre Haraszti Francia Irodalomtörténetének Nisardról írott soraiban is.<sup>277</sup> *Corneille* és kora c. könyvében viszont ismét

<sup>271</sup> Haraszti Gy., A kritika evolúciója Franciaországban, Egy. Phil. Közl. 1891. 28.

<sup>272</sup> Scherer és Weiss (Etudes sur la litt. contemp. I; Essais sur l'hist. de la litt. fr. Paris, 1865) Nisard-bírálatára hivatkozik Haraszti U. o. 41. l.

<sup>273</sup> Haraszti Gyula, A kritikai módszerek, Budapesti Szemle 1896. 85. 230. sz.

<sup>274</sup> Haraszti Gyula, Molière élete és művei. I-II, Bp. 1879.

<sup>275</sup> Haraszti, i. m. I. 247.

<sup>276</sup> U. o. II. 360. 366.

<sup>277</sup> V. ö. dolgozatunkban 93. l.

mint nem helytálló véleményt emliti Nisard szavait, melyek szerint Corneille remekművei jellemtragédiák.<sup>278</sup>

\*

Egy 1892-ből származó adatunk ismét a „nisardizmus” szelleméhez kapcsolódik. Koltai A. *Virgil Nemzeti irodalom-történetünk korszakos felosztásáról* c. cikkében a következő sorokat olvassuk:<sup>279</sup> „Az a helyes, ha az irodalom történetét, ügyet se vetvén a korszakokra, fejezetekre osztjuk, amint azt már Taine, Nisard, Shaw és mások megcselekedték...”

\*

Lekicsinyuló magatartás jut kifejezésre Nisard-al szemben Kont Ignác részéről (1898), aki a római irodalomról szóló cikkében a „régi rhétorok” között említi.<sup>280</sup> Későbbi francia nyelvű tanulmányában ismét szerepel Nisard neve<sup>281</sup> a francia kritikusok között, akiknek műveit — Kont megállapítása szerint is — mintaadás céljából fordíttatta le a magyar Akadémia és akik valamennyien számos követőre találtak Magyarországon. *Petőfi a franciáknál* c. munkájához Kont maga is forrásul használta fel Nisard-t. Közli itt Kont, hogy Nisard 1874 jan. 22-én a francia Akadémiában Taillandier-t fogadó beszédében említette annak Petőfi-tanulmányát.<sup>282</sup> Ebből az adatunkból különben az is kitűnik, hogy Nisard legalább a híret hallotta már Petőfinek...

\*

Jánosy Bélának *Az aesthetika története* c. nagy művében szintén érvényesül Nisard hatása, még pedig a francia szellemről, Boileau-ról és Voltaire-ről való felfogásában.

A francia klasszicizmusról szólva említi meg Jánosy, hogy a szabályok uralmának megerősítéséhez nagyban hozzájárultak a faji jelleg sajátosságai s Nisard és Taine erről adott jellemzésére hivatkozik. Említettük már, hogy Nisard épen a francia szellemről tett nyilatkozataival hatott Taine-re, aki az ő nyomán szemlélte a francia nemzeti szellemet.<sup>283</sup> Így a Taine szavaira való hivatkozás is valójában Nisard definíciójára megy vissza. Az idézeteket Jánosy ezekkel a szavakkal vezeti be: „A francia nemzet, amint saját fiai, Nisard és Taine jellemezték, általában természetétől szereti a rendeztet, a szabályost.”<sup>284</sup> A Nisard-ból idézett jellemző kijelentés

<sup>278</sup> Haraszti, Corneille és kora. Bp. 1906. 548.

<sup>279</sup> Egy. Phil. Közl. 1892. 769.

<sup>280</sup> Kont, A francia phil. irod. Egyet. Phil. Közl. 1898. 14.

<sup>281</sup> Kont, Études sur l'infl. de la litt. fr. en Hongrie, Paris, 1902.

<sup>282</sup> Kont, Petőfi a franciáknál. Bp. 1891. 59.

<sup>283</sup> V. ö. La fortune de Nisard en France c. fejezetünket, 46. l.

<sup>284</sup> Jánosy Béla, Az aesthetika története, Bp. 1900, II. 109.

a következő: „Hajlandóbb a fegyelemre, mint a szabadságra s a józan ész alá rendeli a képzeletet s az érzékeket.“<sup>285</sup> Jánosy azok közé tartozott, akik a francia nép nemzeti jellegéül, az igazi francia szellem lényegéül a Nisard által definiált józan racionalizmust fogadták el. Boileau tárgyalásánál szintén Nisardra utal,<sup>286</sup> tehát a nagy klasszikus iegislatorra vonatkozólag szintén *A francia irodalom története* szolgálta forrásául. Hasonlóképen Nisard *Irodalomtörténete*re hivatkozik Voltaire tragédiáiról szólva, mikor rámutat arra, hogy mennyire meglazította Voltaire a hármas egység bilincseit.<sup>287</sup>

\*

Néhány szóval megemlékezik Nisardról és a Vajda János által lefordított tanulmánykötetről Kerekes Györgynek *Vajda János élete és művei* c. könyvére.<sup>288</sup> E néhány sort érdekes adattá teszi egy jellemző mondat, ahol a szerzőnek Nisard iránti tisztelete jut kifejezésre: „A fordítás egészen jó s általa nagy szolgálatot tett Vajda a magyar tudományosságunknak.“

\*

Dézsi Lajos *Az irodalomtörténet módszerei* c. könyvében az irodalomtörténet fogalmáról adott vélemények között Nisard definícióját is ismerteti,<sup>289</sup> aki *Francia Irodalomtörténete* elején — amint már dolgozatunk francia részében rámutattunk — különbséget tesz a szorosabb és tágabb értelemben vett irodalomtörténet — *histoire d'une littérature* és *histoire littéraire* — között. Utóbbi magával a nemzettel kezdődik és felöleli mindazt, amit az illető nemzet nyelvén írtak, az első viszont akkor kezdődik, amikor a művészet, a francia irodalomra vonatkozólag csak a renaissance korában. Ebből következik, hogy „egy irodalom története annak a története, ami az illető nemzet irodalmi műveiben nem szűnt meg igaz és élő lenni, a szellemekre hatni s a közoktatás lényeges és állandó részét alkotni...“ Nisardnak ezeket a szavait Dézsi a magyar fordításból idézi.

\*

A konzervatív Gyulai-hagyományokat ápoló magyar tudós-nemzedéknek a körében Nisard népszerűsége tovább él a huszadik század elején is. A *Francia Irodalomtörténet* elméle-

<sup>285</sup> Nisard, A fr. irod. tört. I. 15. Jánosy utal a jegyzetek között (517) Nisardnak u. o. a 16. 405. lapokon tett hasonló szellemű megállapításaira is.

<sup>286</sup> Jánosy, i. m. II. 129. l-ra von. jegyzetben (512) a „Parnassus törvényhozója“ név megokolására hivatkozik Nisard fr. irod. tört. II. 225. 277. lapjaira.

<sup>287</sup> Jánosy, i. m. II. 142. laphoz tartozó jegyzetben (517) hivatkozik A fr. irod. tört.-re (IV. 170).

<sup>288</sup> Kerekes György, Vajda János élete és művei. Bp. 1901. 150.

<sup>289</sup> Dézsi Lajos, Az irod. tört. módszerei. Bp. 1903. 10.

teinek reminiscenciája néha-néha kifejezésre kerül e kor magyar esztétái tollán. Voinovich Géza Eötvös-tanulmányában hivatkozik például Nisardra,<sup>290</sup> aki szerint minden irodalom két forrásból, a klasszikai és a „keresztény“ szellemből táplálkozik; maga Voinovich is, ezt az elméletet alkalmazva, kijelenti, hogy Goethe az elsőhöz vágyott, míg Eötvös az utóbbiból merített.

\*

Mint már említettük, az első magyar nyelvű *Francia Irodalomtörténet* a Nisardé lett. Magyar szerzőtől az első francia irodalomtörténet, Haraszti Gyuláé az *Egyetemes Irodalomtörténetben*: Nisard *Irodalomtörténetéről* mint „egykor méltó feltűnést keltett mű“-ről emlékezik meg Haraszti<sup>291</sup> és a dogmatikus kritika egyik legutolsó, de legfinomabb ízlésű és mintaszerű írásművészettől bíró képviselőjének tartja. Kijelenti egyúttal, hogy Nisard munkájának a XVII. századról szóló része mindig értékes marad és ezzel a művével Nisard felülmulja utódainak munkásságát, akik a Collège de France tanszékén követték.

\* \*

Brunetiere és Nisard viszonyára találunk utalást egy Brunetiere-ről szóló cikkben.<sup>292</sup> Az ismeretlen szerző (r-y-f) nagy elismeréssel nyilatkozik Nisardról, akitől „az első igazán klasszikus szépségű francia irodalomtörténet“ származik. Megjegyzi a cikkíró, hogy ebben a romantikusok ellen irányuló, ragyogó nyelven, nyugodt előadásban tartott szenvedélyes vádiratban Nisard a romantika híveinek akarta megmutatni, mily magas tökéletességre, mennyire az egyetemes irodalom rangjára emelte a francia irodalmat a két hagyománynak, a klasszikus-pogány és a keresztény régiségnek a tisztelése, amiket a romantikusok sárba tipornak. A klasszikus kor csodálatában Nisard méltó utóda lett Brunetiere, — jegyzi meg a cikk — aki a francia irodalom bámulatos ismerete mellett sem mert jó ideig összefoglaló francia irodalomtörténeti munka megírásához fogni, mert Nisard „gyönyörű műve“, mit nem remélt fölülmulhatni, mindig visszatartotta. A cikk idézi is Brunetiere-nek 1883-ban Nisardról ilyen szellemben tett kijelentését.<sup>293</sup> A magyar tudós nem vonja le Nisard irányából a jelen irodalmára vonatkozó konkluziókat.

1910-ben Rácz Lajos bibliográfiái összefoglalásában

<sup>290</sup> Voinovich Géza, B. Eötvös J., Bp. 1903, E. J. Ö. M. 20; 253.

<sup>291</sup> Haraszti Gyula. Franciák. V. feje. XIX. század. Egyetemes Irodalomtörténet, Bp. 1905, II. 485.

<sup>292</sup> Brunetiere könyve a XVI. századi francia irodalomról. Irodalomtörténeti Közl. 1909. 19. 249.

<sup>293</sup> V. ö. La fortune de Nisard en France fejezetünket, 41. l.

megemlíti Nisard *Francia Irodalomtörténetét*<sup>294</sup> azok között a Magyarországon megjelent nagyobb művek között, amelyek Rousseau-ra vonatkozó részleteket tartalmaznak. Szerencsére a magyar közönség nemcsak ebből a munkából ismerte meg Rousseaut...

Ugyanabban az évben Pais Dezső Janus Pannoniusról szóló tanulmányának a latin klasszikus költőkről írott néhány sorához, mint forrásmunkát felhasználta Nisard *Poètes latins* c. könyvének Lucanus-tanulmányát.<sup>295</sup> Hivatkozik is Nisardra, aki „Lucanus leíró részletei fősajátságául a *moral sentiment* hiányát emeli ki.”

Hegedűs Árpád 1912-ben megjelent *Francia irodalomtörténetének*<sup>296</sup> a XVII. századra vonatkozólag — amint szerzője föltünteti — Nisard szolgált forrásul. Itt megint érvényesülni látjuk a nálunk mindjobban kialakuló véleményt, mely szerint Nisard megállapításai csak a XVII. századi francia irodalomra nézve helytállóak.

## 5. Nisard a mai irodalom kritikájában.

(1920-1942)

A Nisard-hatás magyarországi fénykorának vizsgálatát befejeztük. Az 1880-as évektől 1910-ig szinte minden évben találunk valami érdekes nyomot eszméinek ismeretéről és visszhangjáról. A XX. század elején a vezető irodalomtudósok közül még mindig sokan vallanak Nisard-ral rokon elveket, miután a nemzeti klasszicizmus konzervatív iránya tovább élt a Gyulai-hagyományok folytatóiban. Beöthy,<sup>297</sup> Császár Elemér, Pintér Jenő, Voinovich Géza nemzedéke egészen hasonló irodalmi beállítottságot képvisel. Az ő irányukkal rokon egy-két későbbi esztéta tollán — mint látni fogjuk — Nisard kultusza egészen 1930-ig tovább él Magyarországon.

Különben a Nisard iránti általános nagy elismerés korszakát a húszas években már felváltja az 1881-től kezdve felbukkanó Nisard-írók ólesen szembehelyezkedő, romantikus-modern kritikái irány.

<sup>294</sup> A magyar Rousseau-irodalom. Irodalomtörténeti Közl. 20, 245.

<sup>295</sup> Janus Pannonius Eranemusa és a latin klasszikusok. Egyet. Phil. Közl. 1910, 761.

<sup>296</sup> Szentgotthárd. Isk. segédkönyvek 8/9.

<sup>297</sup> Gondoljunk Beöthy Zsoltnak A magy. irod. kis tükre c. tanulmányára, mely a magyar nemzeti szellemnek — először a Volgai Lovasban jelképesülő — megnyilvánulásait kutatja az irodalmi alkotásokban. Tökéletes pendantja ez Nisard eljárásának, mellyel szintén egy irodalomtörténetben, az előre megdefiniált — csak éppen meg nem személysített — nemzeti szellem manifestációit tanulmányozza, kifejtve, hogy egyedül azok az irodalmi művek maradandók, melyekben ez az igazi francia szellem magára ismer.

A legújabb Nisard-szemlélet a francia tudós kritikai, esztétikai és morális megnyilatkozásaiban a biedermeier áramlat jegyeire ismer és eszméi magyarországi hatásának problémáját szellemtörténeti kapcsolatok föltárásával igyekszik megoldani.

\*

Az Ady utáni magyar gondolkozásnak, a korszakos változásnak egyik főképviseelője, Szabó Dezső természetesen nyíltan szembefordul Nisard-ral. *Paul Verlaine* c. cikkében tesz róla gúnyos említést; hogy a „szeliú Nisard“ 1836-ban a *Chants du crépuscule* megjelenésekor „kimutatja“ Hugorói, az energiatengerről, hogy dekadens költő!<sup>298</sup> A *Victor Hugo en 1836* c. cikkre céloz Szabó Dezső, aki különben minden Nisard-ellenessége dacára Nisard beható ismeretéről tesz tanúságot.

Fináczy Ernőnek *Az ókori nevelés története* c. munkájához a Juvenalisra és nála a declamatióknak hatására vonatkozólag Nisard *Poètes latins* c. könyve szolgál forrással.<sup>299</sup> Hankiss János Haraszti Gyulának *La Fontaine*-könyvéről szólva megjegyzi, hogy Haraszti fölfogása merőben különbözik a Nisardétól, aki *La Fontaine*-t félistennek tünteti föl *Irodalomtörténetében*.<sup>300</sup>

Zoltvány Irén *Erotika és irodalom* c. könyvében Nisard *Francia Irodalomtörténetéhez* utasítja az olvasót a „XIV. Lajos százada“ elnevezés irodalmi okaira vonatkozólag.<sup>301</sup> Nisard szerint Franciaország ösztönösen és igazságszeretetből tulajdonította XIV. Lajosnak a XVII. század irodalmi nagyságát. A „XIV. Lajos százada“ elnevezés, mely főleg az irodalmi dicsőségre értendő, nem véletlenül és nem egyedül Voltaire kezdeményezésére került tehát a közbeszédbe, hanem mert valóban a király állott a század élén, — ezt mondja Nisard és e véleményét osztja Zoltvány Irén.

Késői Nisard-hatás figyelhető meg a Gyulai-tanítvány Zlinszky Aladár romantikával szembehelyezkedő tudományos állásfoglalásában.<sup>302</sup> Koszó Jánossal folytatott vitájában Zlinszky társadalmi veszélyessége miatt támadja a romanticizmust s e vád kapcsán említi, hogy ennek a fölfogásnak egész irodalma van a franciáknál: „A romanticiz-

<sup>298</sup> Szabó Dezső. Tanulmányok és jegyzetek. Bp. 1920. 40.

<sup>299</sup> Az ókori nevelés története II. kiad., Bp. 1922. 297.

<sup>300</sup> Haraszti posthumus munkája. Bud. Szemle. 1923. 193. k., 159.

<sup>301</sup> Zoltvány Irén. *Erotika és irod.* Bp. 1924. 33. Nisard. A fr. irod. tört. II. 389. l.-ra hivatkozik.

<sup>302</sup> Zlinszky A., *Klasszicizmus és romanticizmus*. 1924. Zlinszky A., Nyílt levél a szerkesztőhöz. Egyet. Phil. Közl. 1925. 45-47. — Koszó János. Válasz u. o. 47-51.

mus destruktív irányát érezteti Lemaître két könyve Rousseau-ról és Chateaubriand-ról. Még inkább P. Lasserre (*Le romantisme français*), Seillière (*Le mal romantique*) és L. Daudet (*Le stupide XIX<sup>e</sup> siècle*)...<sup>303</sup> Már Nisard és Taine is a klasszikusokban látták a francia irodalom legnagyobb erkölcsi értékeit, nem Rousseau, Chateaubriand, V. Hugóban. Ezt a fel fogásomat is tehát egész irodalommal tudom alátámasztani. Ebben az értelemben beszélek én értekezésemben destrukcióról, nem a mai napi politika szellemében.

Zlinszky Aladár Rousseau-ról alkotott véleményében még inkább érvényesül Nisard hatása.<sup>304</sup> Rácz Lajos Rousseau-tanulmányáról adott ismertetéséből tűnik ez ki. Itt említi meg, hogy Rousseau a francia irodalomban igen különféle megítélésben részesült és a kedvezőtlen megítélést Nisardtól számítja. Majd ismerteti a Rousseau ellen felhozott vádakát. Maga is azt a véleményt vallja, hogy „Rousseau tanításából eredt a modern állam két nagy veszedelme, egyrészt a szertelen individualizmus, amely csak a maga lelkivilágával és egyéni érvényesülésével törődik, a közösséggel szolidaritást nem vállal s arra gőgös fölénnyel tekint, másrészt a demokratikus imperializmus, a primitív fokon álló tömegek uralma, mely a magasabb műveltséget állandó megsemmisítéssel fenyegeti. Mikor Rousseau az egyént a társadalommal, a társadalmat a természettel állítja szembe, az ész uralma helyett a szenvedélyek jogát hangoztatja, határozottan romboló munkát végez.”

Nisard-t még egyszer említi cikkében Zlinszky, tanúságot téve arról, hogy az anti-rousseauista állásfoglalások közül leginkább a Nisardé szolgált forrásául. Zlinszky megemlíti, hogy Nisard azt írja magáról *Irodalomtörténetében*, hogy ő azok közé tartozik, akik nem szeretik ugyan Rousseau-t, de irányában igazságosak akarnak lenni. Ezzel szemben Zlinszky megállapítja, hogy Rácz Lajost viszont azok közé sorozhatjuk, akik Rousseau-t szeretik, de nem kevésbé igyekeznek azért igazságosak lenni vele szemben.

Végeredményben arra vonatkozólag, hogy mit jelentett Rousseau a maga kora számára, elfogadja Zlinszky Rácz Lajos véleményét, a mai korra való hatására nézve azonban Nisard és a többi antirousseauista kritikus véleményét vallja.

Birkás Géza *Francia Irodalomtörténetében* (1927) el-

<sup>303</sup> Új megvilágításban adja az egész romantikaellenes mozgalmat Fritz Neubert. *Der Kampf um die Romantik in Frankreich* (Deutsche Vierteljahrsschrift 1935. 582-615).

<sup>304</sup> Zlinszky A., Rácz L.: Rousseau élete és művei. *Irodalomtörténeti Közl.* 1929. 362-3.



fogulatlan kritikával találkozunk Nisard dogmatizmusáról, anti-romantikus elveiről, stb.<sup>305</sup>

1930-ból ismét Nisard véleményéhez való csatlakozásra van értékes adatunk ifj. Szász Károlynál, aki egy rövid Molière-tanulmányban kerül Nisard befolyása alá. A Szász-családban régi hagyomány a Nisard iránti rokonszenv.

Ifj. Szász Károlynak főként XIV. Lajos irodalmi szerepéről vallott felfogása mutat Nisard véleményének elfogadására, amennyiben jelentékeny jótékony hatást tulajdonít a Napkirálynak kora francia irodalmára, főleg a komédiára és magára Molière művészetére is. „Az igazi társadalmat — írja ifj. Szász Károly — a Napkirály uralkodása teremtette meg, s ez a pezsgésnek indult társadalom azután olyan kitűnő mintákkal, olyan érdekes figurákkal szolgált Molière-nek, hogy ez boldogan és büszkén kiálthatott fel: Nincs szükségem Plautus és Terentius tanulmányozására — csak az életet kell vizsgálnom!...“<sup>306</sup>

Molière darabjaival foglalkozva hivatkozik ifj. Szász Károly Nisardra „a híres francia irodalomtörténész“-re, aki konstataulta, hogy Molière Sganarelle-el az első „vigjátéki ember“-t teremtette meg, akit a *Nők iskolája* Arnolphe-ában később feltalálhatunk.<sup>307</sup> Főművei rövid tárgyalása után Molière méltatásánál ismét Nisardra hivatkozik ifj. Szász Károly: „...ez a legfranciább író — éppen erős nemzeti vonásai folytán — a legnagyobb világirodalmi értékek egyike lett, az örök emberinek minden időkhöz és népekhez szóló mesteri rajzaival. Teljesen igaza van Nisardnak, mikor azt mondja, hogy Molière írt a maga korának és a jövődönék, Franciaországnak és az egész világnak.“<sup>308</sup>

Nisard jegyében is végződik ifj. Szász Károly tanulmánya: „Ha a XIV. Lajos ama kérdésére, hogy ki a XVII. század legnagyobb költője, Boileau minden habozás nélkül azt felelte, hogy Molière, — ma, a XX. században, harmadfélszáz évvel Molière halála után, bátran nevezhetjük a *Tartuffé* és *Misanthrope* íróját a világirodalom legnagyobb vigjáték-írójának. S foglalkozva ezekkel a kötetekkel, igazat adhatunk Nisardnak, aki azt mondotta, hogy Molière olvasása kíváncsiakká tesz, őt előadva látnunk, s az előadás vágyat ébreszt, újra elolvasnunk.“<sup>309</sup>

<sup>305</sup> Birkás Géza, A fr. irod. tört. Bp. 1927. 288. 254. 273. 303. II.

<sup>306</sup> Szász Károly, Molière (Hevesi S. Molière fordításaihoz). Elő könyvek II. Külföldi klasszikusok VII. VII. I. V. ö. „Que ne doit pas la comédie à Louis XIV? Il lui fournit la société même qui devait lui servir de matière; il lui indique ses originaux... il appréta une société à la vue de la laquelle Molière pouvait s'écrier: Je n'ai plus que faire d'étudier Plaute et Térence... je n'ai qu'à étudier le monde.“ (Nisard, Hist. de la litt. fr., II. 373-4. 382.)

<sup>307</sup> Szász, i. m. IX. I.

<sup>308</sup> U. o. XIV. I.

<sup>309</sup> U. o. XV. I.

Ifj. Szász Károly egész tanulmánya Nisard inspirációjára mutat. Bár igen jól ismeri az egész Molière-irodalmat, legtöbbször Nisard véleményére hivatkozik, ami még értékebbé teszi számunkra ezt a Nisard magyar hatásáról tanuskodó utolsó adatunkat.

Nisardnak a 70-es évek magyar irodalmi szelleméhez s az Akadémiához való viszonyára, a magyarországi Biedermeier megihletésére Zolnai Béla hívta fel a figyelmet *Biedermeier és idealizmus* c. cikkében (Vigilia 1935). A józan-konzervatív, „régisajtásos-rétorikus-népies“ magyar kritikai iskola szellemét ismerve, nem tartja meglepőnek, hogy a hetvenes években az Akadémia kiadásában olyan fontosnak és sürgősnek ítélték Nisard *Irodalomtörténetének* lefordítását, „hogy mintaképül és eszményterjesztőül álljon az irodalmat megérteni akaró nagyközönség előtt.“ Michiels-t idézi a cikk, aki a költészet Antikrisztusának nevezte a romantika-gyűlölő, józan-klasszikus ízlésű Nisard-t, ami kevéssé hízelt egy kritikai bálványra, akit „nemzedékek nevelőjéül és az irodalom magyarozójául szabadítottak Magyarországra multszázadi tudománypolitikusaink.“

Zolnai Béla *Az irodalomtudomány változásairól* írott cikkében<sup>310</sup> Nisardnak a modern francia kritikában való értékelését említi Brémond abbé kapcsán, aki a „bűnös“ romantika mellett száll síkra, erősen leszállítva Boileau értékét és ironikus mosollyal áldozva Nisard emlékének.

Legutóbb Baróti Dezső foglalkozott Nisard-ral mint a spiritualista irodalomsemlélet, a harcos polgári klasszicizmus képviselőjével.<sup>311</sup> A *Poètes latins*-t Ponsard klasszikus mezbe öltöztetett polgári drámái rokonának tekinti, mert itt Nisard a római írók ürügye alatt támadta az új dekadenseket, a romantikusokat. Főműve pedig Baróti Dezső szemében úgy tűnik föl, mintha szerzője — a 48-as forradalom előestéjén — egyenesen a polgári rend és stabilitás védelmére írta volna. Nisard dogmatikus rendszerének, nemzeti eszményének, stb. fejtegetése után a biedermeier szempontjából kisebb tanulmányait és reflexióit emeli ki Baróti Dezső, mint ahol Nisard moralizáló hajlandósága leginkább kifejezésre jut. Utal Nisard *Irodalomtörténete* magyarországi sorsára is, megemlítve, hogy munkássága a magyar irodalomtörténetírás akadémikus művelőinek inspirálói között szerepel.<sup>312</sup>

<sup>310</sup> Szellem és Élet 1936. I. évf. 2. sz.

<sup>311</sup> Biedermeier ízlés a francia irodalomban (Goût prudhommesque dans la litt. fr.). Études Françaises 21. 1942. Kolozsvár.

<sup>312</sup> Voinovich Eötvös tanulmányát érti. V. ö. dolgozatunk 93. l.

## 6. Áttekintés.

Désiré Nisardnak, a klasszikus-polgári irodalmat propagáló dogmatikus kritikusnak magyarországi kapcsolatai eszméinek hazánkban való jelentékeny elterjedését mutatják.

Nisard ismerete két forrásból táplálkozott. A nyolcvanas évekig kizárólag eredetiből ismerték, fontosabb munkái mellett, meglepő módon, némely kisebb írását is. Később az Akadémia Könyvkiadó Bizottságának jóvoltából főművét, *A francia irodalom történetét és Tanulmányok a renaissance és a reformatio korából* c. könyvét magyar nyelven is olvashatták hazánkban.

Értékes bizonyossága a Nisard iránt Magyarországon megnyilvánuló nagy érdeklődésnek, hogy feltűnően hamar, már 1836-tól kezdve találunk reá vonatkozó adatokat, melyek így egyidejűek Nisard munkásságával és franciaországi szereplésével. *Etudes de mœurs et de critique sur les poètes latins de la décadence* (1834) c. munkájáról megjelenése után két évvel megemlékezik a *Tudománytár*; a Nisard vezetése alatt 1836-ban meginduló *Collection des auteurs latins avec la traduction en français* c. sorozatot 1837-ben és 1839-ben, *Mélanges* (1838) c. tanulmánykötetét 1840-ben ismerteti ugyancsak a *Tudománytár*, 1841-ben pedig leközi Nisard 1837-ből származó A. Carrelről írt cikkének egy részét. 1850-ben a *Schmetterling* fordítja le németre a *Revue des Deux Mondes*-ban ugyanabban az évben megjelent útleírását. Salamón Ferenc 1856-ban egy héttel később ismerteti Nisardnak a Francia Akadémiában elmondott beszédét. A *rány Koszorúja* Nisard *Francia Irodalomtörténetét* (1844-1861) már 1863-ban ismerteti. Ennek a könyvnek a hatása pedig 1867-től kezdve erőteljesen érvényesül a magyar tudós világban, Gyulai, Szász Károly, Szana Tamás, Nemtsák János, Radnai Rezső, Jánosy Béla, Voinovich Géza, Hegedüs Árpád, Zlinszky Aladár, ifj. Szász Károly, stb. némely művén.

*Francia Irodalomtörténetén* kívül aránylag sokat foglalkoztak Magyarországon Nisardnak Erasmusról, Morus Tamásról és Melanchtonról írott tanulmányaival, melyek *Francia Irodalomtörténetének* fordítását (1878-1880) megelőzve 1875-ben jelentek meg magyar fordításban. Erről a könyvről különösen ismertetések nyilatkoztak, valamennyi a legelismertebb formában. Nisard különböző kisebb tanulmányait csak elvétve említik Magyarországon, míg másik nagy munkája, a Franciaországban sok vita tárgyát képező *Poètes latins* még a XX. században is forrásmunkául szolgált Fináczy Ernő és Pais Dezső tanulmányaihoz.

Nisard eszméinek hatását esztétikusoknál, irodalomtudósoknál látjuk érvényesülni, akik főként a francia irodalomról, túlnyomórészt a XVII. századi nagy klasszikusokról alkottak

véleményt az ő felfogásának megfelelően. Ennek oka egyrészt az uralmon lévő klasszicizáló irodalmi áramlatban található, másrészt pedig abban, hogy Nisardnak ezekkel — kedvenceivel és mestereivel — foglalkozó tanulmányai a legsikerültebbek és leginkább időállóak.

Nisard hatása különböző módon érvényesül a magyar tanulmányokban.

1. Sokszor egy-egy könyv, vagy cikk megírását Nisard valamely munkájának az elolvasása inspirálta. Gyula inak a francia klasszikus drámáról szóló tanulmánya Nisard *Irodalomtörténetének* erről írott fejezetei nyomán született meg. Salamon Ferenc Nisard és Ponsard akadémiai beszédeknek ismertetése végett írta egyik cikkét. Hasonlóképpen nyerte meg Nisard egy-egy írása a *Schmetterling, Fővárosi Lapok, Budapesti Szemle* folyóiratok tetszését olyan mértékben, hogy magyar leközlésüket érdemesnek tartották.

2. Forrásmunkának használták fel, egyes megállapításait elfogadva: Gyulai Pál, Szana Tamás, Szász Károly, Greguss Agost, Neményi Ambrus, Némcsák János, Radnai Rezső, Jánossy Béla, Hegedüs Árpád, Zoltvány Irén, ifj. Szász Károly, Fináczy Ernő, Pais Dezső, stb.

3. Reminiszcenciaként hivatkoznak kijelentéseire, eszméire: Neményi Ambrus, Csengery Antal, Malonyai Dezső, Voinovich Géza, Zlinszky Aladár, Haraszi Gyula, stb.

4. Ismertetik munkáit, elméleteit, eszméit, bírálatait: *Tudománytár, Fővárosi Lapok, Figyelő, Egyetértés, Budapesti Szemle, Magyar Szemle, Koszorú, Vasárnapi Ujság, Egyetemias Philologiai Közlöny*, Bodnár Zsigmond, stb.<sup>313</sup> Ismertetései szövegében — kevés szigorú bírálattól eltekintve — a Nisard iránti mély rokonszenv jut kifejezésre. A legtöbb ismertetés az akadémiai fordítás szellemében Nisard-t mintaképül is állítja a magyar írók elé.

Itt kezd már érvényesülni Nisard magyarországi hatásának másik oldala, mely számunkra értékesebbnek tűnik fel mint az a befolyás, amit a magyar irodalomtudósoknak a francia és néha a klasszikai irodalmi kérdésekben való állásfoglalására gyakorolt.<sup>314</sup> Nisardnak azok az említései ezek, amelyekben a magyar viszonyokkal hozzák kapcsolath. Salamon

<sup>313</sup> A XX. században Haraszi Gyula, az Egyetemias Irodalomtörténetben, Birkás Géza, francia irodalomtörténetében, Zolnai Béla, két cikkében, Baróti Dezső, Biedérmeier-tanulmányában foglalkoznak még kritikailag Nisard eszméivel, ezek az adataink azonban már nem illeszthetők a Nisard-kultusz keretébe.

<sup>314</sup> Ez a hatás legjobban Szász Károlynál figyelhető meg, aki nemcsak Molière-rel kapcsolatosan, hanem Danteról, a Chanson de Roland-ról, a francia középkori költészetéről, a Téli-maque-ról, stb. alkotott felfogásában is egészen magáévá tette Nisard véleményét.

Ferenc pl. tanulságot von le beszédéből az alakuló magyar drámára nézve. Magyar fordításban megjelent könyveinek több ismertetése a magyar írók számára követendő mintaképként hozza fel erkölcsösségét, hivatása tudatában lévő komolyságát, elvhűségét, műgondját, remek előadásmódját, stb. Csengerly Antal magyar tárgyú történeti munkában hivatkozik a lángészről tett egyik megállapítására, Malonyai Dezső magyar irodalmi tárgyú kutatásai számára találja aktuálisnak egy mondatát. Voinovich Gézánál szintén önálló magyar irodalmi tanulmányban találjuk alkalmazva Nisard egyik teóriáját.

Nisard magyarországi kultusza az 1880-as évek körül éri el tetőpontját s a századforduló utánig tart. 1912 óta már csak elvétve találunk nyomokat irodalmi hatására, (Zoltvány Irén, ifj. Szász Károly) s a tudományos-kritikai állásfoglalások között is kivételes az ő irányához való csatlakozás (Zlinszky), minthogy a „nisardizmus“ ellen már 1881-től kezdve mind gyakrabban jelentkező reakció végleg érvényre jutott a XX. századi magyar irodalmi kritikában. Így Nisard eszméi, kritikai iránya és magyarországi hatása már csak mint jellemző kortűnet s megfejtésre váró szellemtörténeti probléma kelt tudományos érdeklődést.

## Bibliographie de Nisard.

1833.

Nisard, *Manifeste contre la litt. facile*. Le National

1834.

Janin, J. *De la litt. facile. Réponse à M. Nisard*. Journal des Débats. (Critique. Portr. et caractères contemp. Paris 1859.)

Nisard, *Études de mœurs et de critique sur les poètes latins de la décadence*. Paris, I-II.

W. *Réaction littéraire. Nisard et J. Janin*. Revue de Rouen, III, pp. 265-79.

1836.

*A francia szépliteratura 1835-ben* (Les lettres françaises en 1835). Tudománytár, pp. 243, 245.

Nisard, M. *Victor Hugo en 1836*. Revue de Paris, pp. 293-329.

Sand, G. *Lettre à Nisard*. Revue de Paris, 29, pp. 289-96.

Sainte-Beuve, *Poètes latins*. Revue des Deux Mondes, IV, pp. 270-86.

1837.

Nisard, M. *de Lamartine en 1837*. Revue de Paris 38, pp. 5-47.

Nisard, A. *Carrel*. Revue des Deux Mondes. XII, pp. 5-54.

D. Nisard's *Armand Carrel*. The Westminster Review, 28, pp. 34-58.

*Tudománytár Literatura* (Magazine des Savants), I, p. 227.

1838.

Nisard, *Mélanges d'hist. et de litt.* Paris.

*Collection des auteurs latins* avec la trad. en fr. publiée sous la direction de Nisard, en 27 volumes (1838-1850), Paris.

1839.

*Tudománytár Literatura* (Magazine des Savants), III, pp. 305-6.

1840.

Nisard, *Précis de l'hist. de la litt. fr.* Paris.

*Précis de l'hist. de la litt. fr.* Revue Nationale de Belgique, III, pp. 251-72.

*Tudománytár Literatura* (Magazine des Savants), IV, p. 390.

1841.

A. Carrel *iróí tulajdona* (Le talent littéraire d'A. Carrel). Tudománytár Literatura, V, pp. 58-62.

1842.

Michiels, A. *Hist. des idées littéraires*... II, Paris.

Pellettié, M. *Les littérateurs contemporains*, esquisses biogr. Paris.

1844.

Nisard, *Hist. de la litt. fr.* I, II, III (1849), IV (1861), Paris.

1846.

Sainte-Beuve, *Portraits contemporains*, III, Paris.

1847.

Nisard, *Les historiens romains*. Revue des Deux Mondes, 17, pp. 383-96.

1849.

Nisard, *Cours de litt. dram. de Saint-Marc Girardin*. Revue des Deux Mondes, II, pp. 371-85.

Nisard, *Les classes moyennes en Angleterre et la bourgeoisie en France*. Revue des Deux Mondes, IV, pp. 968-98.

1850.

Nisard, *Souvenirs de Nottinghamshire. Lord Byron et la Société anglaise*. Revue des Deux Mondes, VIII, pp. 42-77. 413-49.

Nisard, *Erinnerungen an Nottinghamshire*. Schmetterling, Pest, Nos 30, 32, 33. (Traduction.)

1851.

Mazade, Ch. de, *Réception de D. Nisard à l'Académie*. Revue des Deux Mondes, X, pp. 975-80.

Nisard, *Hist. de Marie Stuart de Mignet*. Revue des Deux Mondes, VII, pp. 410-36.

1855.

Nisard, *Études sur la Renaissance. Erasme. Th. Morus. Mélanchton*. Paris.

Nisard, *Les deux morales*. Revue Contemporaine, 21, pp. 571-89.

Nisard, *Souvenirs de voyages*. Paris.

1856.

Salamon, F. *Tragoedia. Felolvasások a francia akadémában*. (Tragédie. Discours prononcés à l'Académie française). Budapesti Hírlap, 12-13 décembre.

1858.

Nisard, *De la tragédie fr. depuis Athalie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Revue Contemp., I, pp. 553-71, 769-92.

Nisard, *Études de critique littéraire*. Paris.

Sacy, S. de, *Variétés littéraires*, II, Paris.

1863.

Nisard, *A francia irodalom történelme*. (Nisard, Hist. de la litt. fr.) Koszorú, N° 18. (Compte-rendu.)

Scherer, *Études critiques sur la litt. contemp.* Paris.

1864.

Hinard, D. *Buffon écrivain*. Paris.

Sainte-Beuve, D. Nisard. *Causeries du Lundi*, 18 juin.

1865.

*Hist. de la litt. fr. par Nisard*. Le Correspondant, 66, pp. 894-913.

Weiss, J. *J Essais sur l'hist. de la litt. fr.* Paris.

1866.

Janet, P. *L'esprit de discipline en littérature*. Revue des Deux Mondes, 65, pp. 683-717.

1867.

D. Nisard's *Hist. of. French Lit.* Frazer's Magazine, 75, pp. 435-57.

Gyulai, P. *A francia klasszikus drámáról*. (Le théâtre classique en France). Budapesti Szemle, 9, pp. 256-80.

1868.

Nisard, *Mélanges d'hist. et de litt.* Paris.

1871.

Szász, K. *Molière-fordításainkról*. (De nos traductions de Molière). Kisfaludy Társaság Évtapjai, VI, pp. 75-100.

1874.

Nisard, *Les quatre grands historiens latins*. Paris.

1875.

Cs. J. *Francia irodalmi szemle*. (Lettre sur la litt. fr.) Figyelő, 4-14 avril.

Nisard, *Portraits et études d'hist. littéraire*. Paris.

Nisard Dezső: *Tanulmányok a renaissance és a reformáció korából*. A M. Tud. Akad. Könyvkiadó-Bizottságának megbízásából ford. Vajda János. Budapest. (Nisard, *Études sur la Renaissance trad. en hongrois*) Pontmartin, *Nouveaux samedis*. XI, Paris.

1876.

*Fővárosi Lapok* (Journal de la Capitale), 16 février.

*Fővárosi Lapok* (Journal de la Capitale), 26-27 avril.

—r. —s. *Tanulmányok a renaissance és a reformáció korából*. (Études sur la renaissance). Budapesti Szemle, XII, p. 208.

*Vasárnapi Ujság* (Journal de Dimanche), 20 février.

1877.

Neményi, A. *Rabelais és kora*. (Rabelais et son temps). Budapest.

Nisard, *Renaissance et Réforme*, I., II. Paris.



1878.

Nisard, *A francia irodalom története*. Az ötödik kiadás után ford. Szász Károly. I, II (1879), III, IV (1880). Budapest. (Nisard, Hist. de la litt. fr. trad. en hongrois.)

1879.

C\*\*\* *Désiré Nisard*. Revue Bleue, 16, pp. 683-717.

Csen'gery, A. *Deák Ferenc emlékezete*. (Souvenirs de F. Deák). Koszorú, II, p. 11.

Greguss, Á. *Molière Tartufo-jének fejtegetése*. (Explication du Tartufo de Molière). Notes lithographiées d'un cours à l'univ. de Budapest.

*La Fontaine*. Egy fejezet Nisard Francia Irodalomtörténetéből. (La Fontaine. Un chapitre de l'Hist. de la litt. fr. par Nisard). Budapesti Szemle, XXI, pp. 225-250. (Traduction.)

Szana, T. *Molière élete és művei*. (Vie et oeuvre de Molière). Budapest.

1880.

Gaucher, M. dans la Revue politique et littéraire, 5, 6.

Szász, K. *A francia klasszikus drámáról* (Moliéréről). (Du théâtre classique en France. Molière). Notes lithographiées publiées par N. Istvánffy Gy. Budapest.

1881.

Bodnár, Zs. *Az akadémiák aesthetikája*. (L'esthétique académique). Koszorú, V, pp. 55-67.

Herzl, M. *Külföldi irodalom*. (Littérature étrangère). Egyet. Phil. Közl. I, pp. 767-8.

*Magyar Szemle* (Revue de Hongrie), II, p. 495.

Vajda, V. D. *Nisard, A francia irod. tört.* (D. Nisard, Hist. de la litt. fr.) Egyetértés, N° 209.

*Vasárnapi Ujság* (Journal de Dimanche), N° 28.

Szász, K. *A világirodalom nagy époszai*. (Les épopées de la litt. universelle). I-II, Budapest.

1882.

Nemtsák, J. *Tanulmány az újkori francia irodalom köréből*. (Étude sur la litt. fr. contemporaine). Esztergom.

1884.

Lemaître, dans la Revue politique et littéraire, 18, 12..

Nisard, *Discours académiques et universitaires*. Paris.

1885.

B. d'Aurevilly, *Juges jugés*. Paris.

Bonnières, R. de, *Mémoires d'aujourd'hui*. II, Paris.

1886.

Nisard, *Nouveaux mélanges d'hist. et de litt.* Paris.

1887.

Brunetière, F. *Études critiques*. III, Paris.Cartault, A. *La poésie latine au prem. siècle et les progrès de l'hist. depuis les „Poètes latins de la décadence“*. D. Nisard. *Revue Internationale de l'Enseignement*, 13, pp. 157-75.Chauvin, le P. *La litt. fr. par les critiques contemporains*, I-II, Paris.Nisard, *Considérations sur la Révol. fr. et sur Napoléon 1<sup>er</sup>*. Paris.Varagnac, *Portraits littéraires*. Paris.

1888.

Bigot, Ch. *Désiré Nisard*. *Revue Bleue*, 15, pp. 430-35.Caro, E. *Mélanges et Portraits*. II, Paris.Des Essarts, F. D. Nisard. *La Nouvelle Revue*, 51, pp. 929-37.Develay, V. *Désiré Nisard en pantoufles*. *Le Livre*, X, pp. 129-32.Ernouf, *Nécrologie. Désiré Nisard*. *Bulletin du Bibliophile*, pp. 242-47.Nisard, *Souvenirs et notes biographiques*, I-II. Paris.Vegvesek. *Désiré Nisard halála alkalmából*. (Mélanges. La mort de D. Nisard). *Egyet. Phil. Közl.* pp. 828-9.Warren, F. D. *Nisard and the History of Literature*. *Modern Language Notes*, III, pp. 376-80.

1889.

Nisard, *Aegri somnia. Pensées et caractères*. Paris.Radnai, R. *Aesthetikai törekvések Magyarországon 1772-1817*. (L'esthétique en Hongrie, 1772-1817), Budapest.

1890.

Biré, E. *Causeries littéraires*. LV, Paris.Brunetière, F. *Évolution des genres*. Paris.Brunetière, F. *Nouvelles questions de critique*. Paris.Gérecz, K. Villon. *Sárospatak*. (Pp. 27-28: remarques sur V., sous l'infl. de Nisard. Ouvrage cité par Mészöly, 1942.)

1891.

Bodnár, Zs. *A magyar irodalom története*. (Histoire de la littérature hongroise). Budapest.Haraszti, Gy. *A kritika evolúciója Franciaországban*. (Évolution de la critique en France). *Egyet. Phil. Közl.* pp. 28, 41.Malonyai, D. *Vörösmarty drámai*. (Les drames de Vörösmarty). Kolozsvár, p. 5.Nisard, *Essais sur l'école romantique*. Paris.

1892.

Brunetière, F. *Essais sur la litt. contemp.* Paris.Koltai, A. V. *Nemzeti irodalomtörténetünk korszakos felosztásáról*. (Les époques de la litt. hongr.) *Egyet. Phil. Közl.* p. 769.

1895.

Dowden, E. *New studies in literature*, Boston.

1896.

Haraszti, Gy. *A kritikai módszerek*. (Les méthodes critiques.) Budapesti Szemle, 85, N° 230.

1897.

Haraszti, Gy. *Molière élete és művei*. (Vie et oeuvre de Molière). I-II, Budapest.

1898.

Kont, I. *A francia philologiai irodalom*. (La philologie en France). Egyet. Phil. Közl. p. 14.

1900.

Jánosy, B. *Az aesthetika története*. (Histoire de l'Esthétique). II, Budapest.

1901.

Kerekes, Gy. *Vajda János élete és munkái*. (Vie et oeuvre de Jean Vajda). Budapest.

1902.

Kont, I. *Etudes sur l'influence de la litt. fr. en Hongrie*, Paris.

Vaudon, *Nouvelles études*... Paris.

Voinovich, G. *Br. Eötvös József*. (Le baron Joseph Eötvös). Br. Eötvös J. összes munkái, 20.

1903.

Dézsí, L. *Az irodalomtörténet módszerei*. (Les méthodes de l'histoire littéraire). Budapest.

Equey, E. *D. Nisard et son oeuvre*, étude critique, Berne.

1905.

Haraszti, Gy. *Franciák. XIX. század*. (Littérature française. XIX<sup>e</sup> siècle). Egyetemes Irodalomtörténet, II, Budapest.

1906.

Haraszti, Gy. *Corneille és kora*. (Corneille et son temps). Budapest.

Mézières, A. *Pensées choisies de D. Nisard*. Paris.

1909.

r—y—f, *Brunetière könyve a XVI. századi francia irodalomról*. (Le livre de Brunetière sur la litt. fr. du XVI<sup>e</sup> siècle). Irodalomtörténeti Közl. 19, p. 249.

Rácz, L. *A magyar Rousseau-irodalom*. (Rousseau en Hongrie). Irodalomtörténeti Közl. 19, p. 245.

1910.

Pais, D. *Janus Pannonius Eranemusa és a latin klasszikusok* (J. Pannonius et les poètes classiques). Egyet. Phil. Közl. p. 761.

1911.

Kont, I. *Petőfi a franciáknál*. (Petőfi en France). Budapest.

1912.

Babbitt, I. *Masters of Modern French Criticism. D. Nisard*. Boston.Borbély, F. *Gyulai mint aesthetikus*. (L'esthétique de Gyulai.) Kolozsvár.Hegedüs, Á. *A francia irodalom története*. (Hist. de la litt. fr.). Szentgotthárd.

1913.

Déjob, *La jeunesse de D. Nisard*. Paris.

1914.

Curtius, E. R. *Ferdinand Brunetière*. Strasbourg.

1920.

Lasserre, P. dans la Minerve française, 15 octobre.

Szabó, D. *Tanulmányok és jegyzetek*. (Études et Notes.) Budapest.

1922.

Fináczy, E. *Az ókori nevelés története*. (Histoire de la pédagogie antique). 2<sup>e</sup> éd. Budapest.

1923.

Hankiss, J. *Haraszi Gyula posthumus munkája*. (Une oeuvre posthume de J. Haraszi). Budapesti Szemle. 193, p. 159.

1924.

Zoltvány, I. *Erotika és irodalom* (Érotique et littérature). Budapest.

1925.

Zlinszky, A. *Klasszicizmus és romanticizmus*. (Classicisme et romantisme). Egyet. Phil. Közl. p. 46.

1926.

Seillière, E. *La critique antiromantique après 1830*. Études et Travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, 206, pp. 194-204.

1927.

Birkás, G. *A francia irodalom története*. (Histoire de la litt. fr.). Budapest.

1929.

Zlinszky, A. *Rácz Lajos, Rousseau élete és művei*. (Vie et oeuvre de J. J. Rousseau par L. Rácz). Irodalomtörténeti Közl. 39, pp. 362-3.

1930.

Szász, K. *Molière*. Élő könyvek, II. Külföldi klasszikusok, VII.

1934.

Nagyivánné Barhó, M. *Francia irod. a magyarországi német folyóiratokban.* (La litt. fr. dans les périodiques allemands de Hongrie). Budapest.

1935.

Neubert, F. *Der Kampf um die Romantik in Frankreich.* Deutsche Vierteljahrsschrift, pp. 596-599.

Zólnai, B. *Biedermeier és idealizmus.* (Biedermeier et idéalisme). Vigília, IV.

1936.

Zólnai, B. *Az irodalomtudomány változásai.* (Variations de l'hist. littéraire). Szellem és Élet, N° 2.

1942.

Baróti, D. *Biedermeier izlés a francia irodalomban.* (Goût prudhommesque dans la litt. fr.). Études Françaises 21, Kolozsvár.

Mészöly, D. *Villon Magyarországon.* (Villon en Hongrie.) Pp. 18-20: Nisard sur Villon. (Sous presse.)

## INDEX.

- Ady Endre 95  
 Aesopus 76  
 Almási Balogh Pál 53  
 Ampère 11  
 Angyal Dávid 53  
 Arany János 21, 49, 54, 56, 72, 99  
  
 Babbitt, I. 108  
 Balzac, J.-L. Guez de 43  
 Barbey d'Aureville, Jules 105  
 Baróti Dezső 5, 8, 16, 50, 98, 100, 109  
 Barthélemy 29  
 Beöthy Zsolt 94  
 Béranger 31  
 Bietak, Wilhelm 16  
 Bigot, Charles 35, 44-45, 106  
 Biré, E. 106  
 Birkás Géza 5, 50, 96-97, 100, 108  
 Bodnár Zsigmond 50, 86, 88-89, 100, 105-106  
 Boileau 14, 15, 27, 29, 34, 78, 80, 86-88, 91, 92, 97, 98  
 Bonnières, R. de 105  
 Borbély Ferenc 58, 62, 67, 108  
 Bossuet 39, 42, 43  
 Brauschvig, Marcel 29  
 Brémond, Henri 98  
 Broglie, duc de 12  
 Brunetière 41-42, 48, 90, 93, 106-108  
 Buffon 28, 104  
 Byron 27, 31, 54, 103  
  
 C\*\*\* 35, 40-41, 105  
 Caro, E. 106  
 Carrel, Armand 11, 13, 54, 99, 102, 105  
 Cartault, A. 106  
 Cassagne, Albert 9, 21  
 Chateaubriand 32, 53, 54, 56, 96  
 Chauvin, le P. 43-44, 106  
 Cléopâtre 59  
 Corneille 25, 27, 37, 57-65, 67, 69, 76, 87, 90, 91, 107  
 Cousin, Victor 35  
  
 Cromwell 31  
 Csató Pál 52  
 Császár Elemér 94  
 Csengery Antal 50, 68, 72, 73, 100, 101, 105  
 Cs. J. 67, 104  
 Curtius, E. R. 41-42, 108  
 Cuvillier-Fleury 12  
  
 Dante 26, 83, 84, 100  
 Daudet, L. 96  
 Deák Ferenc 68, 72, 105  
 Descartes 27, 39, 44, 87  
 Des Essarts 106  
 Develay, Victor 45-46, 106  
 Déjoh 108  
 Dézsi Lajos 50, 92, 107  
 D. I. 54  
 Dowden, E. 107  
 Döbrentei Gábor 88  
 Du Bellay 90  
 Dumas père, Alexandre 28  
 Duruy 12  
 Dussault 52  
  
 Eötvös 93, 98, 107  
 Equey, E. 107  
 Erasmus 73, 99, 103  
 Ernouf, baron 45, 106  
  
 Féletz 12  
 Fénelon 28, 33, 42-44, 82  
 Fináczy Ernő 95, 99, 100, 108  
 Fortoul 12  
  
 Garnier 58, 59  
 Gaucher, Maxime 42, 105  
 Gérecz K. 106  
 Geruzez 87  
 Gesmey Borbála 52  
 Goethe 16, 64, 93  
 Gomberville 76

Greguss Ágost 50, 65, 71, 100, 105  
 Grenet, Henri 5  
 Grolman, A. 16  
 Guizot 8, 11  
 Gyulai Pál 49, 50, 54, 57-66, 69, 70,  
 72, 78, 80, 92, 94, 95, 99, 109,  
 104, 108

Hankiss János 95, 108  
 Haraszti Gyula 50, 90-91, 93, 95, 100,  
 106-108  
 Hardy 58, 59  
 Hegedüs Árpád 50, 94, 99, 100, 108  
 Herzl Mór 85, 87, 105  
 Hevesi Sándor 97  
 Hinard, D. 104  
 Homière 26, 56, 83, 84  
 Horace 37, 65, 80  
 Hőke Lajos 74  
 Hugo, Victor 10, 14, 15, 24, 25, 28, 29,  
 31, 33, 48, 53, 55, 68, 95, 96, 102  
 Hunfalvy Pál 73  
 Husarski, Vasilav 8

Istvánffy Gyula 77, 105

Janet, Paul 35, 39-40, 104  
 Janin, Jules 35-36, 102  
 Jánosy, Béla 91-92, 99, 100, 107  
 Jodelle 58, 59  
 Juvénal 26, 29, 95

Kautz Gyula 73  
 Kemény Zsigmond 72  
 Kerekes György 92, 107  
 Keresztury Dezső 72  
 Kluckhohn 16  
 Koltai A. Virgil 50, 91, 106  
 Kont Ignác 50, 91, 105, 107, 108  
 Koszó János 95

La Bruyère 43, 61, 63, 79  
 La Fontaine 27, 33, 43, 45, 76, 80, 95,  
 105  
 La Harpe 52, 71, 90  
 Lamartine 10, 11, 14, 21, 23, 25, 26,  
 29, 31-33, 48, 53, 68, 102  
 Larousse 29  
 Lasserre, Pierre 47, 96, 108  
 Le Clerc, Victor 12  
 Lemaître, Jules 42, 96, 105  
 Lessing 55  
 Louis XIV 27, 39, 43, 87, 95, 97  
 Louis-Philippe 13  
 Lucain 26, 29, 94  
 Lucas, Hyppolite 71  
 Lucrèce 37

Magyar István 69  
 Majut, Rudolf 16  
 Malherbe 37  
 Malonyai Dezső 50, 89, 100, 101, 106  
 Marmontel 52  
 Marot 27  
 Martial 29  
 Martin, Henri 71  
 Mazade, Charles de 35, 37-38, 103  
 Mélancthon 73, 99, 103  
 Mészöly D. 106, 109  
 Mézières, A. 107  
 Michiels, Alfred 8, 36-37, 98, 103  
 Mignet 87, 103  
 Molière 27, 44, 49, 50, 57, 63-67,  
 69-71, 77-81, 90, 97-98, 100, 104-  
 105, 107, 108  
 Montaigne 27  
 Montesquieu 27, 28, 43  
 Morus, Thomas 73, 99, 103  
 Musset 12, 21, 33, 56

Nagyivánné Barhó M. 54, 109  
 Napoléon Ier 106  
 Napoléon III 13  
 Neményi Ambrus 50, 68, 100, 104  
 Nemtsák János 50, 86-87, 99, 100, 105  
 Nendtvich Károly 73  
 Neubert, Fr. 56, 96, 109

Odysseia 82

Pais Dezső 50, 94, 99, 100, 107  
 Pannonius, Janus 94, 107  
 Pascal 28, 44, 87  
 Pauler Gyula 73  
 Pellettié 103  
 Perse 29  
 Petőfi 57, 91, 108  
 Pintér Jenő 94  
 Plaute 64, 97  
 Pongs, H. 16  
 Ponsard 12, 55, 56, 98, 100  
 Pontmartin 104

Quinault 62

Rabelais 27, 37, 43, 68, 104  
 Racine 25, 27, 37, 57, 59, 60, 62-65,  
 80, 87  
 Rácz Lajos 93, 94, 96, 107-108  
 Radnai Rezső 50, 88, 99, 100, 106  
 Ristori 55  
 Roland (Chanson de) 82, 83, 84, 100  
 Roman de la Rose 79  
 Ronsard 43  
 Rousseau, J. J. 28, 33, 39, 42-44, 47,  
 50, 64, 85, 94, 96, 107, 108  
 Rover-Collard 11

—r. —s. 74, 104

r—y—i 41, 93, 107

Sacy, Sylvestre de 103

Saint-Marc Girardin 21, 103

Sainte-Beuve 10, 11, 29, 37, 71, 85, 102-104

Salamon Ferenc 49, 55-56, 99, 100, 103

Salvandy 11

Sand, George 102

Scherer 90, 104

Schiller 16, 64

Schlegel 64

Schmidt, P.-F. 16

Schwartz Gyula 53

Seillière, Ernest 10, 29, 46-48, 96, 108

Seneca 59

Shakespeare 24, 26, 31, 44, 55, 56, 58, 62-64, 66

Shaw, G. B. 91

Sophokles 62

Stace 26, 29

Stuart, Marie 87, 103

Szabó Dezső 50, 95, 108

Szana Tamás 50, 65, 69-71, 99, 100, 105

Szász Károly 49, 64, 65-67, 69, 70, 73, 76-84, 85, 99, 100, 104, 105

Szász Károly ifj. 50, 97-101, 108

Szerb Antal 72

Szily Kálmán 73

Taillandier 91

Taine 46-47, 48, 88, 91, 96

Télémaque 82, 84, 100

Térence 64, 97

Toldy Ferenc 72, 73

Vajda János 73, 92, 104, 107

Vajda Viktor 71, 84-85, 105, 106

Varagnac 105

Vaudon 107

Vauvenargues 26

Verlaine 95

Vigny, Alfred de 10

Villemain 12, 21, 42, 87

Villon 27, 106, 109

Virgile 37, 82, 84

Voinovich Géza 50, 93, 94, 98-101, 107

Voltaire 27, 28, 39, 52, 60, 70, 80, 91, 92, 95

Vörösmarty 89, 90, 106

W. 102

Warren, F. 106

Weydt 16

Weiss, J. J. 38-39, 90, 104

Zlinszky Aladár 50, 95-96, 99-101, 108

Zolnai Béla 5, 7, 9, 16, 22, 25, 50, 52, 72, 75, 98, 100, 109

Zoltvány Irén 50, 95, 100, 101, 108



### Table des matières. — Tartalom.

<b>Désiré Nisard (1806-1888)</b>	— — — — —	5
I. Classicisme bourgeois	— — — — —	7
II. Nisard, gardien de la tradition	— — — — —	10
III. Les idées littéraires de Nisard	— — — — —	13
IV. La fortune de Nisard en France	— — — — —	35
V. L'influence de Nisard en Hongrie	— — — — —	48
<b>Nisard magyarországi hatása</b>	— — — — —	51
1. A Tudománytár Nisardról (1836-1841)	— — — — —	52
2. Nisard és a klasszicizmus körüli viták (1850-1867)	— — — — —	54
3. Nisard Molière-kritikája (1871-1879)	— — — — —	65
4. Nisard Irodalomtörténetének fordítása és tekintélye (1880-1912)	— — — — —	72
5. Nisard a mai irodalom kritikájában (1920-1942)	— — — — —	94
6. Áttekintés	— — — — —	99
Bibliographie de Nisard	— — — — —	102
Index	— — — — —	110

## Életrajz.

1919-ben Hódmezővásárhelyen születtem. Középiskolai tanulmányaimat a hódmezővásárhelyi ref. Bethlen Gábor gimnáziumban mint magántanuló végeztem el, 1937 júniusában kitiűntetéssel érettségiztem. Ugyanebben az évben beiratkoztam a szegedi Ferenc József tudományegyetem bölcsészettudományi karára. 1938 nyarán a Besançon-i nyári egyetem előadásait hallgattam, ott francia nyelvből és irodalomból letett sikeres vizsgáimmal bizonyítványokat szereztem (Diplôme de langue française, Diplôme d'études françaises). 1939 májusában alapvizsgát tettem francia és német irodalomból és nyelvészetből. 1939 decemberében kezdtem meg disszertációm előmunkálatait. Az adatokat Szegeden, az Egyetemi könyvtárban és a Somogyi könyvtárban, továbbá a budapesti Egyetemi könyvtárban, az Akadémiai és a Széchenyi-könyvtárban gyűjtöttem. 1941 májusában Nisard magyarországi hatásával foglalkozó munkámat szakdolgozatként nyújtottam be a szegedi m. kir. áll. Tanárvizsgáló Bizottsághoz. Ugyanakkor szakvizsgát tettem. Az 1941-42. évben tovább dolgoztam munkám kibővítésén, egyidejűleg elvégeztem pedagógiai gyakorló évemet. 1942 májusában középiskolai tanári diplomát szereztem.

1943/44	1* 528
---------	--------

5. **Un humaniste hongrois en France. Jean Sambucus et ses relations littéraires. (1551—1548.)** Par Endre BACH. Szeged, 1932.  
 V. ö. Pintér Jenő (Irodalomtörténet, 1933:50). — Gulyás Pál, Sambucus, Bp., 1940. — Pierre Delattre, Nos amis, les Hongrois, Paris, Figuière, 1935:137. — R. Lebègue, dans Humanisme et Renaissance, 1935. — Const. de Grunwald, Portrait de la Hongrie, Paris, Plon, 1939:124. — Cf. encore Lad. Geréb, Nouv. Revue de Hongrie 1942, 52.
6. **Le théâtre français de Vienne. 1752—1772.** Par Julie WITZENETZ. Szeged, 1932.  
 Cf. A. Eckhardt (Nouv. Revue de Hongrie, 1932:477). — H. Grenet, Revue des Ét. Hongr., 1933:145. — St. V. (Ung. Jahrbücher, XIII, 2)
7. **Mots d'origine hongroise dans la langue et dans la littérature françaises.** Par Borbála LOVAS. 1932.  
 Der Autor fasst den Ausdruck „mots d'origine hongroise“ in etwas weiterem Umfang als dies gewöhnlich der Fall ist... So wird das Buch zu einer Darstellung von der Kenntnis Ungarns und seiner Gebräuche unter den Franzosen... — Ernst Gamilscheg, Zeitschr. f. franz. Spr. u. Lit. 1933:127.  
 Die Arbeit bedeutet einen schönen und aufschlussreichen Beitrag zur Geschichte der ungarisch-französischen Beziehungen. Die ungarischen Ortsnamen waren in Frankreich zum allergrössten Teil in ihrer deutschen Form bekannt — Fritz Valjavec (Neue Heimatsblätter 1935:90.)  
 Cf. B. Zolnai, Études Hongroises, 1937: 126.
8. **Les impressions en français de Hongrie. (1707—1848.)** Par Margit JEZERNITZKY. Szeged, 1933. (V. ö. Tóth László, Magyar Kultura 1934: 228.)  
 Entro un periodo de centoquarant'anni l'autore ha potuto raccogliere e descrivere 157 opere in lingua francese stampate in Ungheria, numero contro ogni apparenza cospicuo e tale da dimostrare da solo l'onore in cui vi era tenuta la letteratura francese. — La Bibliofilia, 1934. p. 29.  
 Es ist sehr erfreulich, das sich zu den Arbeiten von Oravetz und Klara Zolnai nunmehr auch die J.-s zugesellt, da gerade durch die Schaffung derartiger bibliographischer Zusammenfassungen die richtige Wertung und Würdigung des romanischen Kultureinflusses im Südosten ermöglicht wird. — Fritz Valjavec. (Neue Heimatsblätter, 1936:190.)
9. **Les séjours en Suisse, en France et en Belgique du comte de Zinzendorf d'après son journal (1764—1770).** Par Erzsébet Magda LANGFELDER. Szeged, 1933.  
 Obgleich Naturanlage und fromme Erziehung Z. kein rechtes Verhältnis zum vorrevolutionären Frankreich gewinnen liessen, hat er doch ein sehr ausführliches Tagebuch über seine Erlebnisse und Eindrücke geführt, das auch jetzt noch wertvolle Einblicke in jene Welt gewährt. — J. Sp. (Archiv f. das Studium d. neueren Spr., 171:253.)
10. **Un poète cosmopolite du 18<sup>e</sup> siècle: Michel Csokonal et la littérature française.** Csokonal Mihály és a francia irodalom. Par Erzsébet PELLE. Szeged, 1933. — V. ö. Kratochill-Baróti Dezső, Széphalom 1933: 103.
11. **La fortune intellectuelle de Verlaine. (France, Allemagne, Autriche, Hongrie.)** Par Jolán GEDEON. Szeged, 1933.  
 V. ö.: Széphalom 1933: 47. — Zolnai Béla, Széphalom 1933: 70. — P. Van Tieghem. (Revue de Synthèse, déc. 1934.) — Henri Ancel (Nouvelle Revue de Hongrie, févr. 1934).
12. **Une femme de lettres du second Empire. La comtesse Julie Apraxin. Sa vie, ses oeuvres.** Par Catherine BARNA. Szeged, 1934.
13. **Les premiers imprimés en français de Vienne (1521—1538).** Par Olga DROSZT. Szeged, 1934. Cf. Études Françaises, 3.  
 Vgl. Hans Zedenik, Zentralblatt für Bibliothekswesen, Jg. 52, 592.

14. **Un disciple de Michelet: Charles-Louis Chassln (1831—1901).** Par Vera BACH. Szeged, 1935.  
La monographie que méritait cet honnête homme a été faite avec soin: biographie, rattachement à l'école de Michelet, de Quinet dont il fut l'ami, le disciple, le panégyriste. — Henri Tronchon (Revue Universitaire, oct. 1936).
  15. **Les colonies françaises de Hongrie.** Par Étienne NÉMETH. Szeged, 1936.  
Cf. G. Bárczi, dans Archivum Europae Centro-orientalis, 1936. — H. Tronchon, Revue Universitaire, 1938: 317.  
M. Németh démontre de nombreux colons français sont venus, mêlés aux Allemands, se fixer en Hongrie bien avant 1750, alors que l'immigration de groupes plus considérables ne commence qu'à partir de 1770. — G. Bárczi (Archivum Philologicum 1937: 276).
  16. **Clément Mikes et ses sources françaises.** Par Ladislav MADÁCSY. Szeged, 1937.  
Mikes több forrását megtalálta a szerző azon munkákban, melyek Rákóczi. könyvtárában voltak. — Irodalomtörténet 1937: 177.
  17. **Nicolas Martin. Son style „biedermeier“. Ses inspirations allemandes et hongroises.** Par Magda LOBINGER. Szeged, 1937.  
Mlle Lobinger apporte une contribution utile à l'étude du style biedermeier en Europe. Il y a là des influences sociales et artistiques à démêler, des distinctions très nettes à tracer; notre „poésie intime“, de Sainte-Beuve à Coppée, en passant par Brizeux et Laprade — Paul Van Tieghem (Revue de Synthèse 1938: 194).  
L'auteur met bien en lumière ce que Nicolas Martin fit parmi nous pour la poésie d'un Uhland, d'un Platen, de quelques autres liriques, aimés dès la jeunesse, et dont il connut le pays de près. — H. Tronchon (Revue Universitaire oct. 1941).
  18. **Les débuts des études françaises en Hongrie. (1789—1830.) Essai de bibliographie.** Franciaország a magyar irodalom tükrében. Par Borbála GESMEY. Szeged, 1938.  
Die Anfänge der französischen Studien, die Beschäftigung mit der französischen Geschichte, Literatur, Philosophie und vor allem mit der französischen Politik bedeuten eine Abschwächung der deutsch-magyarischen Beziehungen, die in vielen Fällen bewusst erstrebt wurde. Auf diese Tatsache wurde in der Arbeit nicht hingewiesen. — M. Schwartz (Südost-Forschungen, VI. 3).
  19. **Un adepte hongrois des lettres françaises: Le Père Pieux Bernard BENYÁK (1745—1829). Le souvenir d'Atthalie et l'influence du jansénisme dans son oeuvre.** Par Suzanne BÁCSKAI. Szeged, 1939.  
Már Székfi Gyula rámutatott arra, hogy a felvilágosodási szellem egyik útja Nyugatról a hazai piarista iskolákon át vezetett. Bácskai Zsuzsanna munkája a janzenizmusnak Magyarországra való behatolását új oldalról világítja meg. — Tóth László (Katolikus szemle 1940: 159).
  20. **La Hongrie dans les encyclopédies françaises des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.** Par Joseph BÁRDÓS. Szeged, 1940.
  21. **Goût prudhommesque dans la littérature française. Biedermeier ízlés a francia irodalomban.** Par Dezső BARÓTI. Kolozsvár, 1942. — V. ö. Tóth László, Erdélyi biedermeier. Széphalom XIV.
- Hors série:*
- Le style „biedermeier“ dans la littérature française. Biedermeier in Ungarn.** Par Béla ZOLNAI. (Dans les ACTA de l'Univ. de Szeged, 1935.)  
Cf. Paul Kluckhohn, Zur Biedermeier-Diskussion, Deutsche Vierteljahresschr. f. Litwiss. u. Geistesgesch. 1936: 504. — P. Van Tieghem, Revue de Synthèse 1936: 258. — H. Tronchon, Revue Universitaire, 1937: 237. — Széphalom VIII: 114.
- Remarques sur l'expressivité des éléments sonores du langage.** Par Béla ZOLNAI. (Dans les ACTA de l'Univ. de Szeged, 1939.)  
Cf. A. Dauzat, dans Le français moderne, 1940: 81. — Lad. Gáldi, dans Archivum Philologicum, Budapest, 1939: 382.
- La ballade épique. Remarques et contributions.** Par Béla Zolnai. Amsterdam, 1940. Éditions Panthéon.

